

Poème sur la grande peste de 1348 : publié d'après le manuscrit de la bibliothèque du palais Saint-Pierre / par Georges Guigue.

Contributors

La Haye, Olivier de.
Guigue, Georges.

Publication/Creation

Lyon : Henri Georg, 1888.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zksea6zp>

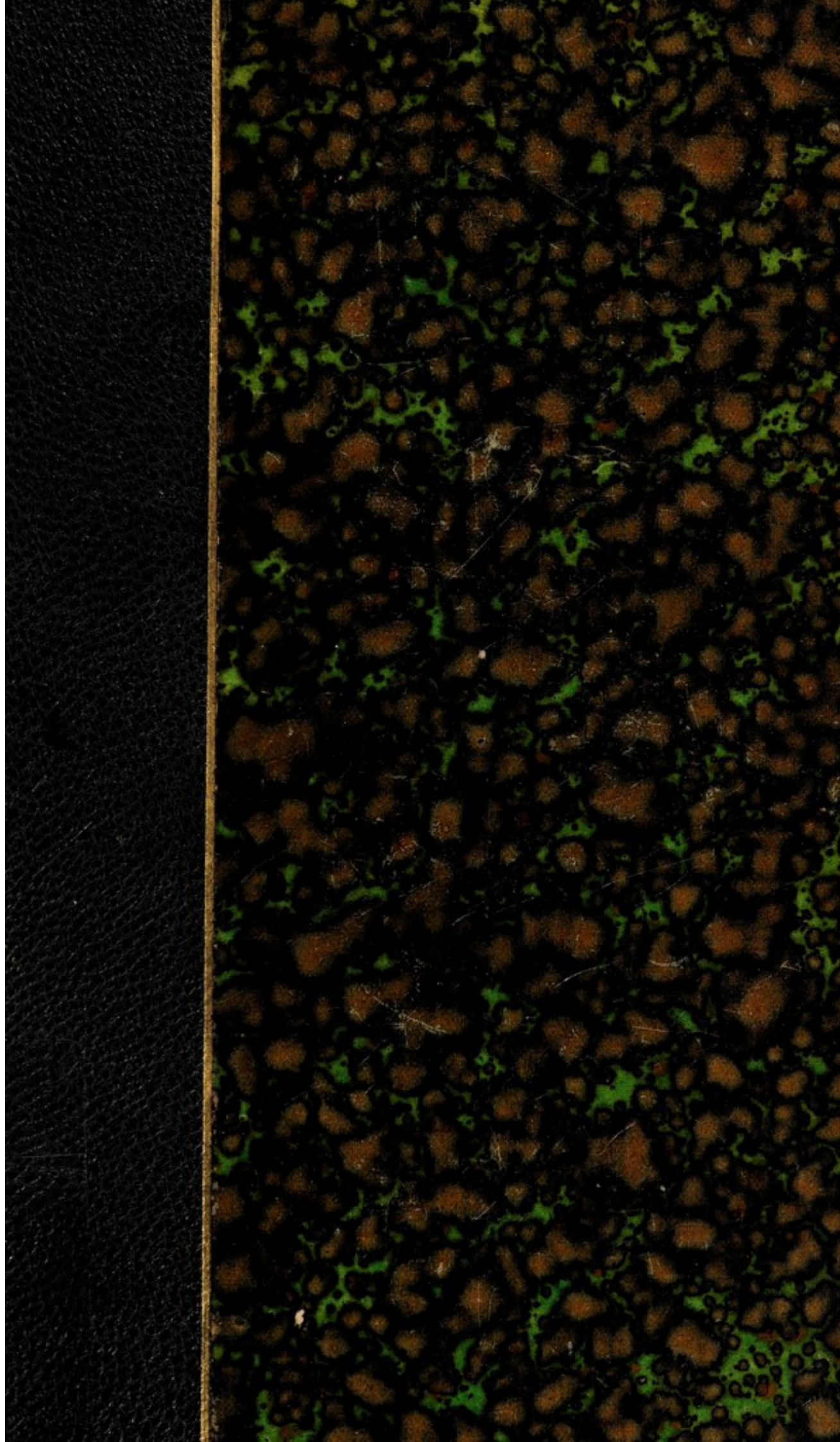
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

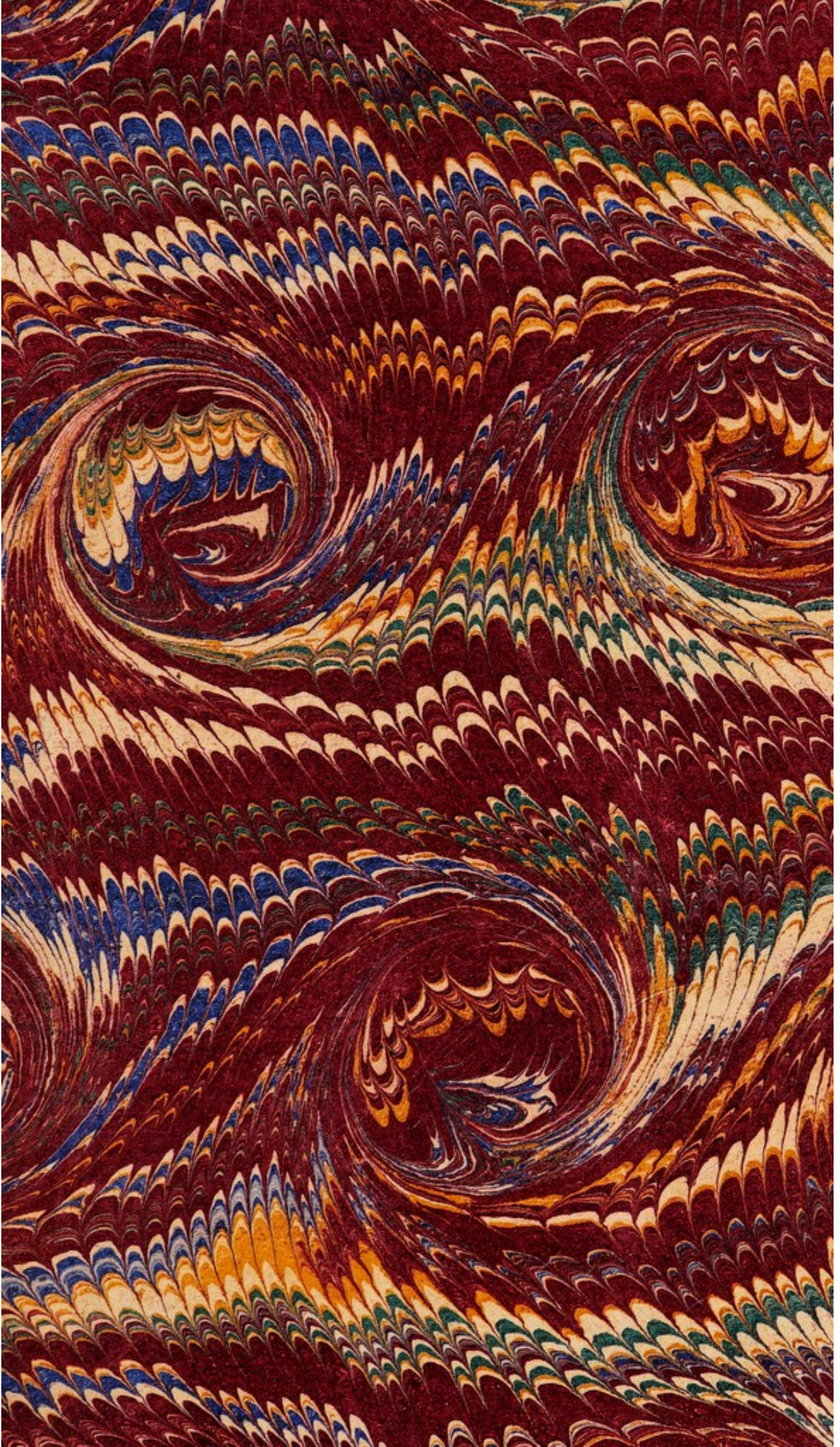





MO. VLD hc



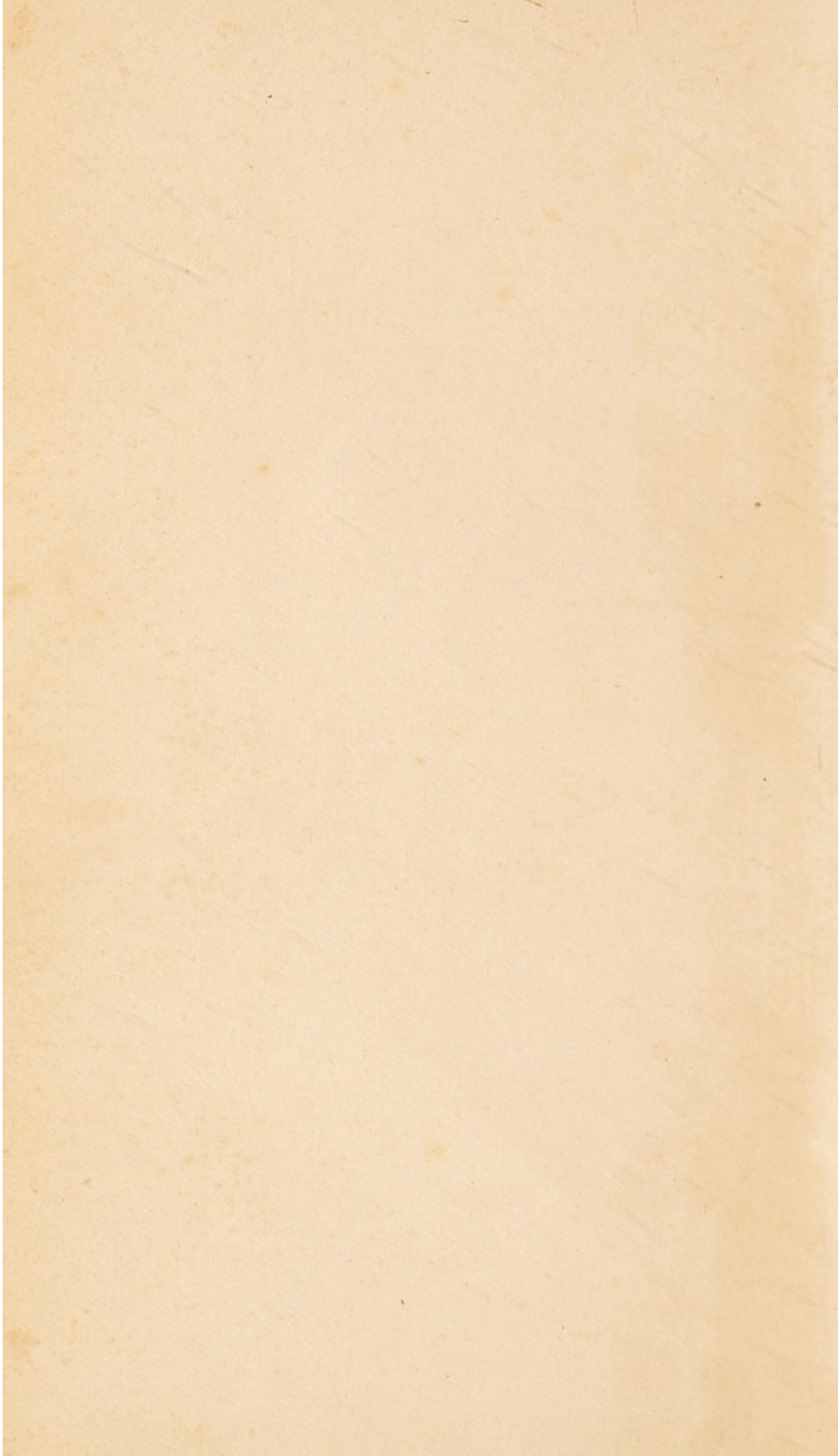
22501381493





Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b29009662>



OLIVIER DE LA HAYE

POÈME

SUR

LA GRANDE PESTE

DE

1348



*Publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque
du Palais Saint-Pierre*

PAR

GEORGES GUIGUE

Ancien élève de l'École des Chartes, Archiviste de la ville de Lyon



LYON

HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, rue de la République, 65

—
1888



Geant Blau

POÈME

SUR LA PESTE DE 1348

Tiré à 175 exemplaires sur papier de Hollande

OLIVIER DE LA HAYE

POÈME

SUR

LA GRANDE PESTE

DE

1348

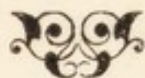


*Publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque
du Palais Saint-Pierre*

PAR

GEORGES GUIGUE

Ancien élève de l'École des Chartes, Archiviste de la ville de Lyon.



LYON

HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, rue de la République, 65

—
1888

Wellcome Library
for the History
and Understanding
of Medicine

~~FL.AI.AA3~~

M25060

A

MONSIEUR ANATOLE DE MONTAIGLON

Professeur à l'Ecole des Chartes.

Mon cher Maître,

Vous connaissez l'œuvre d'Olivier de la Haye, puisque non seulement vous m'avez encouragé à la publier, mais vous avez suivi le texte en entier.

Le poëme seul est déjà bien curieux permettant de reconstituer la consultation de la Faculté de Paris, dont

A

grand profit pour cette étude (1), je pensais aussi à un glossaire qui eut donné l'emploi des diverses plantes dans l'antiquité, montrant en même temps comment le Moyen-Age n'avait fait que continuer de vieilles traditions, et, au lieu de tout cela, je me suis borné à une courte note, et à un simple index, où le docteur Saint-Lager a bien voulu mettre un peu de sa science. Ainsi réduit, mon livre n'est pas ce qu'il pourrait être, mais votre amitié pour mon père et ensuite pour moi fait

« les fruyctz ; sobriété ; soyf ; note ; note ; boyre
« matin ; vin aigre ; dormir ; notez ; cassia ; tama-
« rins ; manne ; femmes ; paour ; joye ; ymagination
« colérie ».

(1) M. E. Rébouis annonce avec une nouvelle étude critique sur la Peste de 1348, une édition de la consultation, plus complète que celle donnée par M. Michon. M. Rébouis a commencé la publication de son étude dans le Bulletin mensuel de l'association des élèves et des anciens élèves de la Faculté des Lettres de Paris, nos 7 et 8, juin, juillet 1887.

*que, pensant au texte lui-même plus qu'à
ma prose, je vous prie de vouloir bien
agréer cet hommage de*

Votre reconnaissant élève,

GEORGES GUIGUE.

Lyon, 19 septembre 1887.

INTRODUCTION

De toutes les grandes épidémies du Moyen-Age, la plus fameuse, sans contredit, est bien la grande peste de 1348. On sait à quels désordres elle donna naissance : cette secte des *flagellants*, des gens qui pendant trente-trois jours quittaient leurs demeures pour courir le pays, chantant psaumes et cantiques, se labourant les chairs à coups de fouet ; ces persécutions atroces contre les Juifs, qui ne furent guère épargnés que dans les États de l'Église ; cette chasse donnée à tous les pauvres diables ; ces soupçons contre les nobles, cet égoïsme féroce qui éloignait les plus proches les uns des

autres. L'imagination populaire était d'autant plus frappée, que tous les préservatifs, tous les remèdes étaient impuissants.

Le fléau tomba un jour, en 1347, de par delà l'Orient en Italie. Des tumeurs se développaient à l'aîne et sous les aisselles; des taches livides apparaissaient sur les membres, et la mort arrivait (1). De l'Italie il passa en France, en Angleterre, en Allemagne et jusque dans les pays du Nord (2). Guy de Chauliac, le célèbre chirurgien, qui en préserva le pape à Avignon par l'isolement complet, constate deux périodes dans l'épidémie. Au début, des tumeurs internes suivies de crachements de sang; plus tard des bubons dans l'aîne et sous les aisselles. Ce qu'il explique en disant

(1) V. à ce sujet la célèbre description de Boccace au prologue du *Décameron*.

(2) V. Froissart, édit. de S. Luce, t. v. p. XXX.

qu'au début, la maladie avait tant de puissance que la constitution des malades ne pouvait réagir, si robustes qu'ils fussent, et que plus tard, comme elle avait perdu de son intensité, la nature reprenait le dessus, tendant à chasser à l'extérieur ce poison mortel. Aussi s'ingéniait-il à amener ces bubons à maturité par des applications émollientes composées d'oignons, de figues, de levain et de beurre. Quand l'anthrax était mûr, il l'ouvrait, nettoyait la plaie et cautérisait. Atteint lui-même de la contagion, il s'appliqua ce traitement et, après avoir été cinq semaines entre la vie et la mort, il réussit à se guérir (1).

Malgré tous les soins, les guérisons

(1) Guy de Chauliac, *guidon de chirurgie*. — Le Guidon en françois, nouvellement reveu et au vray corrigé par maistre Jehan Canappe, docteur en médecine. à Paris, au Palays, en la gallerie par où on va à la Chancellerie, par Jehan Longis, 1542, ff° 109 v° 113.

devaient être bien rares, car, comme dit Froissart : « En ce temps, par tout le monde généralement, une maladie, que on clame épydimie, couroit, dont bien la tierce partie dou monde morut » (1), et ce qu'avance le vieux chroniqueur est confirmé par les contemporains, et par les études modernes. Aussi faisait-on comme Guillaume de Machaut qui nous dit :

*Si que très bien me confeffay
De tous les péchiés que fais ay,
Et me mis en estat de grâce
Pour recevoir mort en la place,
S'il pleust à Notre Seigneur,
Si qu'en doubance et en tremeur
Dedens ma maison m'enfermay,
Et en ma pensée fermay
Fermement qui n'en partiroie,
Jusques à tant que je saroie*

(1) Luce, Froissart, t. v.

*A quel fin ce pourroit venir ;
Si lairoie Dieu convenir
Si que lonctemps, si Dieu ne voie,
Fui einsi que petit savoie
De ce qu'on faisoit en la ville,
Et s'en morut plus de XX mille,
Sependent que je ne sceu mie,
Dont j'eus meins de merencolie,
Car rien n'en voloie sçavoir,
Pour meins de pensies avoir,
Comment qu'affés de mes amis
Fussent mors et en terre mis.
Si qu'einsi fui lonctemps en mue
Si comme un esprevier c'on mue,
Et tant c'une foy entr'oÿ,
Dont moult forment me resjoÿ
Cornemuses, trompes, naquaires,
Et d'instruments plus de VII paires,
Lors me mis à une fenestre,
Et enquis que ce pooit estre,
Si que tantost me respondi
Uns miens amis qui m'entendi,*

*Que ceulx qui demourés estoient
Einfi com tuit se marioient
Et faisoient festes et noces
Car la mortalité des boces,
C'on apeloit épydimie,
Estoit de tous poins estanchie
Et que les gens plus ne mouroient (1).*

Et ils étaient nombreux, ceux qui, comme Machaut se séquestraient du monde, et plus nombreux encore ceux qui, fuyant, allaient trouver la mort au loin.

La médecine était impuissante. Pourtant le roi Philippe de Valois s'adressa à la Faculté de Paris pour lui demander de combattre le fléau. La Faculté rédigea une consultation qui nous est parvenue en partie et à laquelle le docteur Joseph Michon a consacré une excellente étude. Ce curieux document donnait les

(1) Michon, l. c.

règles à suivre pour se préserver de l'épidémie, et indiquait les remèdes à employer; mais les remèdes prescrits avaient peu d'effet. On fabriqua des oraisons médicales, et il faut peut-être faire remonter à cette époque la plupart des curieuses oraisons que le xvi^e siècle nous a laissées en assez grand nombre (1). A cette époque aussi l'imagination populaire fait remonter ses légendes de dépopulation presque complète, comme

(1) Deus perdet te †, Deus destinet te †, et in finem eveliet te †; emigrabit de tabernaculo † et radicem tuam de terra viventium †. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen.

Sanctus Nichasius, martir ac miles, habuit glandulas in collo et corpore suo et impetravit ad Dominum nostrum Jesum Christum ut quicumque hunc nomen Nichasius super se portaverit glandule non nocebunt † fiat † fiat † fiat † sancta Maria † sancte Johannes † sancte Sebastiane † sancte Roche † sancte Blasi † sancte Catherina † omnes sancti et sancte Dei intercedite pro nobis ad Dominum nostrum Jesum Christum, ut non noceant glandule. Amen. † Christus regnat †. . . .

(Bibl. de la ville de Lyon, mss. 1076, ff 56-58.

celle qui veut que dans la petite ville de Trévoux il ne soit resté que trois tisseurs dans le quartier Montsec. Cette peste, d'ailleurs, devenue si célèbre que, malgré toutes celles qui survinrent, même peu de temps après, on ne l'appela guère que l'épidémie, la grande épidémie, la mortalité, la grant mortalité (1).

(1) Pendant cette peste et après, il y eut comme dans toutes les grandes calamités un mouvement excessif de ferveur religieuse et on pourrait certes retrouver plus d'un monument analogue à cette inscription conservée au musée de Lyon.

† L'an : m : ccc : lxx : fit : Micheles : Pancsus : ci tiens : de : Lian : édifier : ceta : chapel la : l'outar : et lo crucifis : *por* lo remeio : de : s'arma : Matheu : Achert : Marietan : si mulier et Guillermetan : leur : fili : mulier : say : en are res : dudit : Michelet : liquax : mare : et filli : murirent : el tems : de : la : mortalita : l'an : m : ccc : xlviii : li quax : Micheles : a : constitui : et horde na : que : una : messa : perpetual : que : li : ditta : Marieta : ordeniet : en : son : testamen : que : el et li sin : ladita : messa : el : dit : houtar : chascun : jour : *perpetualment* : fesant : celebrar nostres : sires : *par* sa misericordi : les : armes : de ellos : *et* de : tos : autres : feax : trapassas metat : en : bon : repos : amen : item : lo xvii

La fréquence de cette horrible maladie ne permit certainement pas que la consultation de la Faculté de Paris fut oubliée, elle dût servir de base à bien des traités et plus d'une fois, pour la répandre davantage, on dut la traduire en vers, mais jusqu'à présent on ne connaît qu'une traduction, celle que nous publions aujourd'hui.

Traduction n'est peut-être pas très exact, traduction, oui, mais avec commentaire, amplification, explication, et parfois interprétation de la pensée de la docte Faculté. Tout d'abord un exposé de l'état du monde: la terre est soumise à l'influence céleste; du ciel viennent la lumière, la chaleur, le froid; chaque

jour : de decembro : l'an : M : CCC : LV : fut : sa
cras : li : dis : hotars : et beneis : li : dis : crucifis

†
M H

†
M P

V. la reproduction en fac-simile dans les *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Lyon*, par le Dr Ernest Poncet, Lyon-Paris, 1885.

planète, comme la lune qui produit la marée, a une influence sur les choses de la terre. On conçoit qu'avec de telles idées les médecins du xiv^e siècle aient cherché la cause du mal dans les astres, Jean de Mures, Simon de Beauvais, Léon le Juif, de Montpellier, et leur interprète Simon de Covin, ne manquent pas de trouver cette explication ingénieuse, qui nous a donné le *convy des Dieux* et dont notre auteur va largement profiter.

Les trois grands fléaux qui ravagent la terre : la peste, la famine, la guerre, sont dûs à l'influence des astres ;

*Maiz la guerre pour dire voir,
Comme chascun peut concevoir.
Est effect assez volontaire
Touchant iceulx qui la vont faire ;
Ce nonobstant, le cours céleste
En peut bien occasion estre.*

Or, Saturne et Jupiter s'étaient trouvés

tous deux dans le signe du Verseau ; de là la grande peste qui éclata, au sujet de laquelle le roi Philippe VI demanda à la Faculté de Paris, une consultation, que notre auteur croit devoir traduire :

*Car la bonté de la doctrine
Honnorable, notable et fine,
Me commanda prendre la charge.*

Alors, au chapitre III, commence la traduction de la consultation. Devant les terribles effets du mal, la raison humaine reste confondue. Quant à son origine, il faut la rapporter à deux causes, l'influence céleste, l'influence terrestre, causes que tout bon médecin doit connaître pour combattre efficacement la maladie. Aussi la première partie du livre traitera de ces causes, et la seconde indiquera les remèdes capables de préserver du mal.

La première cause, celle qui en quel-

que sorte donna naissance à la seconde, fut la conjonction de Jupiter, de Saturne et de Mars en 1345, dont la conséquence immédiate fut la famine et la guerre. Ces planètes ont une influence néfaste ; c'est l'avis d'Aristote et du grand Albert. Jupiter, d'une essence chaude, enlève de l'eau et de la terre en forme d'épais nuages, que Mars embrase et dessèche ; aussi les matières terreuses, n'étant plus soutenues, viennent se mêler à l'air et l'empoisonner. C'est ce qui arriva en 1347, Mars et Jupiter évaporèrent une grande quantité de molécules que des vents violents répandirent par toute la terre, portant avec eux l'infection mortelle (1).

(1) On reconnaît là les vieilles théories atomiques venues de l'antiquité en passant par Isidore de Séville et qui se sont perpétuées presque jusqu'à nos jours. Plus d'une fois dans cet ordre d'idées les médecins du moyen âge faillirent professer la théorie microbienne. Le médecin lyonnais Goiffon au XVIII^e siècle accordait déjà une vie propre à ce qui jadis n'était que molécule terreuse. (V. *Etude d'histoire*

Ce fléau, on pouvait d'ailleurs le prévoir en regardant le ciel qui peut apprendre tant de choses, car, après Dieu, les astres régissent le monde ; c'est lui qui a voulu qu'une part de sa puissance fut exercée par *vicaire*, se réservant seulement les âmes et les miracles.

La Faculté, tout en consacrant un chapitre à cette cause céleste, ne s'y arrêta pas trop ; notre auteur, séduit par cette explication, va la développer davantage et emprunter à Simon de Covins le *Convy des Dieux* (1). C'est le jugement d'un procès que nous allons

médicale. Un précurseur Lyonnais des théories microbiennes, J. B. Goiffon et la nature animée de la peste, par le docteur Humbert Mollière, Lyon, Henri Gorg, 1886.

(1) E. Littré, Opuscule relatif à la peste de 1348, composé par un contemporain. (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, tome II, 1840-1841, page 201). C'est sous ce titre que Littré a publié le petit poème latin de Simon de Covins. Il y aurait encore à citer un certain nombre d'ouvrages sur la peste de 1348, la plupart sont visés par le docteur Michon.

voir se dérouler sous nos yeux, le jugement, non, mais la délibération du tribunal, délibération qui doit être, à bien peu de chose près, celle des vieux conseillers au Parlement.

Le vieux Saturne a lancé ses convocations ; arrivent alors au rendez-vous, la Lune, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et tous les dieux successivement ; il s'agissait de discuter « sur la vie d'Umain lignage ». On nomme le Soleil président, Mercure, promoteur, simples juges Saturne et Mars, hostiles à l'Humanité, Jupiter et Vénus qui lui étaient favorables, et enfin la Lune qui penchait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. La délibération commença, Saturne entreprit d'attaquer les hommes ; soutenu bientôt par Mars et Mercure, il mit en lumière tous leurs vices, leurs instincts mauvais, l'abus qu'ils faisaient de toutes choses, et demanda enfin de les faire disparaître de

la Terre. Jupiter et Vénus eurent beau plaider le contraire, l'avis de leurs collègues prévalut ; ils ne purent que faire apporter un tempérament et il fut décidé que dans trois ans la plus grande partie de l'humanité serait exterminée.

Enfin, on passe aux causes normales. La conjonction des planètes avait élevé dans les airs une quantité de molécules qui se répandirent partout. C'est là la première cause ; les autres sont l'usage d'eau mauvaise, de mauvais aliments, la mauvaise constitution et enfin la peur. Ceci dit, on peut connaître par quels signes s'annonce l'épidémie ; l'hiver trop chaud, l'été trop froid, les temps couverts, la couleur du soleil, l'apparition des comètes, les pluies de grenouilles, les tremblements de terre, les récoltes compromises parce que les fruits ou les grains se gâtent, l'abondance de poussière sur les arbres, le départ des oiseaux

et l'apparition d'une grande quantité de poissons morts.

Il est bien évident que tout homme qui se trouve près d'un foyer épidémique est en danger (on lit ici en manchette : *Pour ce fuyst on tost*) mais le danger est plus grand pour les uns que pour les autres. Les enfants, par leur constitution même, ont plus de chance d'échapper, tandis que les personnes grasses, les femmes enceintes, jeunes gens et vieillards travaillant de peine, risquent fort d'être des victimes désignées. Pour résister, il faut des corps à la fois secs et forts ; il faut éviter la peur, fuir les excès de table et de travail, mais surtout se recommander à Dieu, qui a soin de nous avertir du fléau par les astres, comme jadis il nous annonça sa naissance ; il faut se remettre à lui corps et âme, « sans délessier remède guerre ».

Notre auteur se permet une digression

sur la faiblesse humaine ; les quatre humeurs principales de son corps sont la cole qui ressemble au feu, le sang à l'air, le flegme à l'eau, la cole noire ou mélancolie à la terre ; on conçoit que ces quatre éléments, avec des qualités si disparates, soient en luttes perpétuelles, luttes qui ont leur influence sur le tempérament, amènent les maladies et la mort ; certes, les animaux seraient plus privilégiés que l'homme, si ce dernier n'avait son libre arbitre, et on profite de l'occasion pour dire qu'« ilz arguent par grant fallace » ceux qui croient au fatalisme, l'appuyant sur la prescience divine.

Après tous ces préliminaires, arrive la seconde partie, où on établit encore deux divisions, la conduite à suivre, les remèdes à employer.

Tout d'abord, il faut soigneusement choisir son habitation en bon air et, sui-

vant le conseil des médecins, Haly en tête, fuir au plus vite le pays contaminé, sans s'inquiéter de l'avis de ces girouettes qui, tournant à tous les vents, veulent affirmer que la fuite est folie pure, Dieu ayant marqué d'avance ceux qui doivent être atteints ; tandis que Dieu laisse la Nature, « sa chambrière », agir à sa guise ; pourtant on peut taxer de couardise ceux qui s'enfuient délaissant leurs parents, et encore c'est là une action si humaine ! Si la fuite est impossible, il faut se loger à l'abri de l'humidité et du vent, loin des lacs, marais, forêts, minières, cimetières et fossés, à l'abri du vent du sud, et même, pour éviter les émanations qu'il apporte, tenir soigneusement fermées portes et fenêtres, ouvrir seulement au nord et à l'orient quand l'air est purifié déjà par les rayons du soleil, et encore à condition que le mal ne vienne pas de ce côté. Il faut aussi examiner si

la contagion vient de l'air ou de la terre ; si c'est du sol, il faut se loger haut ; si de l'air, se loger bas ; éviter le voisinage des noyers, des sureaux (1), des figuiers, des jusquiames, des ciguës, en général de tous les arbres, de toutes les plantes, qui peuvent incommoder de leur odeur ou de leur ombre. Celui qui peut ainsi se condamner à la réclusion doit éviter l'air extérieur, surtout le soir et le matin ; chez lui, il doit encore purifier l'air en brûlant des bois odorants, des herbes parfumées, de l'aiglentier, du genièvre, du frêne, du ciprès, du romarin, de la vigne, du chêne, faire des fumigations d'aloès, de musc, d'ambre ; pour les moins riches du storax, du mastic, de la calamite, de l'olibane, de la marjolaine, de troncs de choux. Il faut faire ces fumigations, le soir, le matin, et même dans la nuit. On peut se servir encore de grains de

(1) Le mot séues est traduit en glose par chanvre.

genièvre, de cypéron, de l'ase, et surtout arroser l'appartement d'eau mêlée à de fort vinaigre, y semer des feuilles de roses, des fleurs d'aiglentier, des herbes odorantes bien sèches ; planter autour de la maison des saules et de la vigne, respirer du vinaigre et de l'eau de rose. A suivre à la lettre ces prescriptions, le traitement devenait dispendieux ; aussi l'auteur s'écrie-t-il : « Hé ! que fera donc povreté » ? Elle priera Dieu « le débonnaire » :

A lui faire bonne défense

En tout temps de mal et d'offense.

Ce n'est point tout encore ; quiconque n'est pas accoutumé à grand travail doit s'en abstenir, car à toute dépense de force correspond l'absorption d'une quantité d'air proportionnée à l'effet ; de même toute personne habituée à peiner doit continuer à travailler, pourtant sans

excès ; c'est sottise en ce temps d'aller jouer à la paume, courir, lutter, lancer la pierre, ou faire marches forcées. Les bains chauds sont dangereux ; ils débilitent le corps et le préparent à la contagion, pourtant ceux qui ont l'habitude des bains peuvent et doivent même continuer à en prendre, moins pourtant qu'en temps ordinaire ; de même avant de se purger on pourra toujours prendre un bain.

Pour la nourriture, il est aussi bien des précautions à prendre ; tout d'abord éviter de trop boire ou de trop manger ; choisir du pain de froment, levé et cuit à point, rassis de un à trois jours, et mêlé avec un peu de son ou d'orge pour le rendre plus facile à digérer ; des viandes légères, de chevreau, d'agneau, de veau, lapin, chapons, jeunes poulets, gelinottes, perdrix, faisans, merles, etc., plutôt rôties que bouillies ; le mouton

doit être salé avant d'être bouilli ; en général, toutes les viandes qu'on fera bouillir devront être fortement épicées de cannelle, cynamome, muscade, vinaigre, etc. ; pour les sauces, encore ces épices, du gingembre, des clous de girofle, des cubèbes, de l'oseille. Il faut éviter les chairs faites de bœuf, de porc, de chèvre, de lièvre, de sanglier, de cerf, de tous les oiseaux d'eau, de tous les poissons ; si l'on veut à tout prix de ces derniers, il faut les prendre dans les eaux limpides ; si on veut de la marée, il faut prendre les espèces à chair légère et les préparer au four de préférence.

Pour les potages, faire bouillir la viande avec des aromates, user de pois, de lentilles, de bourrache, d'épinards, de persil, de bettes, de menthe, que l'on servira autour du plat, mais n'en pas abuser. Les œufs frais et mollets sont toujours bons, relevés surtout d'un filet

de vinaigre. On doit s'abstenir de tout laitage, sauf du fromage à la fin des repas, sauf du petit lait pour ceux qui en veulent boire. Les fruits sont presque tous nuisibles ; on peut excepter pourtant les grenades, les citrons, les limons, les coings, les nèfles, les cornouilles, les figues mangées avec les noix, surtout quand l'amande est nettoyée de sa petite peau. Ce qu'il faut en un mot, c'est la sobriété.

Le vin doit être choisi bon et l'abus soigneusement évité. Les anciens médecins allaient même plus loin, puisqu'ils en défendaient l'usage, mais c'était certainement pour ceux qui n'en buvaient pas d'habitude, ou désignaient-ils aussi ces vins trop forts, trop généreux, qui sûrement sont nuisibles. En tous cas, avant de partir le matin, il faut prendre, comme préservatif, un peu de vin de bon bouquet et y tremper un morceau

de pain ; on conseille même d'y mettre une goutte de vinaigre, manger un citron, une grenade, ou boire de quelque électuaire. Le vin n'est pas à la portée de tous ; ceux qui ne peuvent en boire doivent choisir une eau légère et limpide, sortant d'une bonne source, ou d'une rivière courant sur sable ou gravier, surtout si elle coule au Nord ou à l'Orient ; s'il faut user d'une autre eau, elle doit être bouillie et coupée de vinaigre ; on peut encore faire de la tisane d'orge.

Quand il s'agit de la santé, en pareille occurrence il n'est pas de petits détails ; aussi faut-il s'attendre aux descriptions les plus minutieuses. Il est bon de dormir la nuit ; le jour c'est nuisible ; pourtant ceux qui en ont l'habitude peuvent le faire après le repas, à condition de se donner un peu d'exercice. Avant de manger il faut s'être procuré « purgation

*Des grosses superfluïtés
Des viandes paravant cuites » ;*

usez de bourrache, de pois chiche, de purée de pois, au besoin une bonne colature de « cassiafistule »,

*Car moult se griève qui recule
De se laschier courtoisement.*

Prenez le fruit du tamarin, de la manne, médecines profitables, suffisantes et dignes. Pas de femmes,

*Se n'est à ceulx, par Saint-Eloy
Auxquelz est permis par la loy.*

et encore dans certaines conditions.

Après le corps, l'esprit. Chassez la peur, elle amène un afflux de chaleur et de sang au cœur ; point de colère, elle amène trop vite le sang à fleur de peau ; de la joie, oui bien, elle produit à peu près le même effet, mais d'une façon

pondérée et charmante ; ayez la joie, vivez joyeusement, avec bon espoir, caressez la vie de toute votre puissance imaginative, car l'imagination produit de merveilleux effets ; tenez vous en paix avec Dieu, c'est le secret de ne point craindre la mort ; évitez l'angoisse, la peur, la tristesse, la colère, tenez-vous en à la joie, c'est le meilleur des préservatifs.

Tous ces conseils donnés, on passe aux remèdes. Les tempéraments secs n'ont qu'à suivre les conseils sans songer aux remèdes ; pour les autres, des saignées abondantes, à telle ou telle veine, répétées plusieurs fois s'il le faut ; des purgations dosées et indiquées par les gens de l'art, user des perles, de l'ambre, du corail, du citron, des roses. Quand apparaissent les bubons, vers la poitrine, quand le malade a des faiblesses, il faut saigner largement aux deux bras ; si le siège du mal est à la gorge ou à la tête,

on ouvre la veine capitale ; on saigne aux saphènes quand les glandes sont au-dessus de la poitrine ; on peut même ventouser la place pour attirer le venin au-dehors. Après la saignée, des fomentations d'eau de rose, de bourrache, de bugloxe, d'oseille ; mettre de ces liqueurs sur les seins, sur le cœur ; on peut prendre aussi des sirops composés de citrons, de coings, de camphre, de santal, de grenades et de roses ou de racine de tormentille, de matefelon, de trinchon, de noisettes, de mélisse, broyés avec du vin blanc et mêlées avec un peu d'eau de rose et vinaigre ; en prendre tous les jours avec un peu de bol arménique.

Et ainsi, jusqu'à la fin du livre, pilules, électuaire, pomme d'ambre, réconfortants, toutes les nobles confections sont passées en revue, on apprend à manger l'ail et l'oignon, à user de l'aloès et de la thériaque, à préparer les compo-

sitions ; c'est un manuel à la portée de tous, et c'est bien ce que voulait l'auteur pour ce temps où on était à peu près certain de rester sans secours.

Cette traduction est faite en 1426 et depuis près de quatre-vingts ans qu'avait éclaté la peste, on n'avait rien trouvé à ajouter aux remèdes prescrits alors. Des remèdes ! et encore si on lit attentivement ce petit poème, on voit que les médecins en faisaient bon marché et ne craignaient pas de proclamer leur impuissance ; il en fallait bien donner, il est tant de malades qui ne croient pas à la médecine sans remèdes, mais aussi, comme ils tiennent peu de place à côté de ces sages règles d'hygiène qui sont à peu de choses près celles qu'il convient d'observer de nos jours. Certes, le traducteur a fait œuvre pie de nous transmettre son poème, si informe qu'il soit, si boiteux que soient ses vers ; il y a tou-

jours un charme à deviner sous ces
assonnances cette bonne vieille vie d'au-
trefois, il y a du plaisir à entendre ce
Clerc de la Faculté de Paris, exposer la
doctrine de ses maîtres et, si par hasard
on était tenté d'être sévère, on serait
désarmé par cette bonne franche naïveté :

*Aussi n'ay-je pas grant savance
Du propre langage de France
Car ma mère estoit pure Brète,
Donc n'avoit point l'entendement
A parler si congruement
Comme un François ledit langage
Et je suis né de son lignage*

et cette modestie qui fait de son nom une
énigme

*Item, s'aucun vouloit savoir,
Combien que ce ne peut valoir,
Le propre nom du translateur
Et quand à ce compilateur,*

*Preigne l'abre, d'umble stature,
Qui porte le fruit, par nature
Duquel on fait la commune huile
Qui est à vivre moult utile,
Et le plante lez une haye
Moyennant une couple vraye,
Et trouverra, se bon lui semble,
Les nom et seurnom tout ensemble.*

Olivier de la Haye; son nom, en effet, ne nous apprend rien (1); mais il est à retenir quand même, moins comme celui de l'auteur d'un poème sur la pestillence, que comme celui du compilateur d'un de nos plus vieux glossaires en langue française, ce n'est rien au premier abord que cette petite table par A. B. C.; mais en 1426, c'était une idée neuve, et si informe que soit le résultat acquis, elle devait plus tard être féconde.

(1) Les Registres de la Faculté manquent précisément pour les années où l'on aurait pu retrouver son nom.



CHAPITRE I.

.....

Selon son droit & dignité
Enlaciez, en forme honnorée,
Par chayenne, belle & dorée,
C'est affavoir par consonance
5 Proportion & convenance
Et pour quelque similitude,
Plaisant esgart & habitude,
Qu'ilz ont ensemble par Nature,
Laquele soubz Dieu tient la cure
10 Sur toutes les choses visibles,

Mesmement sur les corruptibles.

Item le Roy du Firmament

Constitua parfaictement

Que de fait celles créatures,

15 Qui sont par Nature plus pures,
Aïans en foy mains de défaut

Et sont mises par droit à hault,

Aient naturel gouvernement

Par influence, ou autrement,

20 Dessuz les autres créatures,
Qui sont en effect mains féures,

Et tout ainsi est en police,

Ou autrement f'ensuyroit vice,

Et pour cela les nobles Cieulx,

25 Affiz & miz es plus haults lieux,
Que nous povons appercevoir

Par regarder ne par veoir,

Ainsi que les plus honnourables;

Plus apparens & plus notables,

30 Plains & dotez d'activitez

Et de belles formalitez,

Desfqueles vient l'initiation

De toute génération,

Gouvernement nécessairement,

-
- 35 Se le Philosophe ne ment,
Par Loy commune & naturèle,
Toute la masse corporèle
Des Elémens & autres chofes,
Qui foubz la Lune font enclofes ;
40 Car prent chascune impreffion
Comme quiert fa complexion,
Malicieufe ou débonnaire.
En ceste forme le fault faire,
Et est chose très convenable
45 Qu'aucune chose ingénérable
Soit première fondation
De naturel production,
Car autrement, je vous afferme,
N'auroit en ce ne fin ne terme,
50 Et, pour monftrer plus clèrement
L'estat dudit gouvernement,
Est à noter, pour tout certain,
Que le beau Ciel, de vertu plain,
Avec les Estoiles qu'il porte
55 De diverfe nature & forte
Si ont toufjours en leur baillie
Pour exercer leur feigneurie
Des instrumens triple manière

- C'est assavoir, noble lumière,
60 Simple influence & mouvement,
Par le quelz respectivement
Gouverne nature céleste,
Et meut les choses qu'el fait naistre,
Et ministre quant à ce faire
65 Toute qualité nécessaire,
Comme clarté venant de hault,
Moisteur, sécheur, froidure & chault,
Car par nature est impossible
Qu'aucune chose soit visible,
70 Sans clarté, splendeur ou lumière.
Donc est chose certaine & clère
Que, se ne fust la grand purté
De lumière, grant obscurté
Chascune chose confondroit,
75 Qui ou Monde résideroit,
Et si véons que la lumière
Est si mouvant & si légère
Qu'en un petit temps ou moment
Se multiplie parfaitement
80 En l'air, en l'eau & sur la terre,
Tant est agile & de grant erre
Dont fait confort & moult d'aïe

A toute rien qui porte vie
Sa nature doulce & plaifant ;
85 Maiz il n'est mestier à présent
De disputer cest incident,
S'elle est Substance ou Accident.
Aussi le Ciel notoirement
Par foy mouvoir diversément,
90 Fait tourner avant & arrière,
Sans ceffer en quelque manière,
Le beau Soleil avec la Lune,
Comme veult Nature commune,
Et o les autres cinq Planètes
95 A cela faire toutes prestes,
Et les Estoilles enfement,
Sifes dedens le Firmament
Pour départir leurs beaulx regars
En ce Monde de toutes pars
100 Et leurs vertuz distribuer,
Par lesqueles ilz font muer
Toutes les choses corrompables
Et par nature altérables ;
Car, se le Soleil l'arrestoit
105 Sans mouvement en un endroit,
Toufdiz seroit jour celle part

Où il lanceroit fans regart
Et les choses, qui là feroient,
Vivre ne durer n'y pourroient
110 Pour la force de trop grant chault,
Qui les brufleroit fans défaut,
Et de l'autre part, pour froidure,
Riens ne vivroit, selon Nature.
En oultre les Corps suferains,
115 Célestiaulx & premerains,
Par la vertu & la puissance
De leur pénétrant influence,
Laquele est une qualité
D'une puissante activité
120 Et de foy mesmes insensible,
Maiz en ses effectz perceptible,
Font engendrer en ce bas Monde
Les métaulx en terre parfonde
Et tranfmuent clère eaue en glace
125 En diverse faison & place,
Et mainteffoiz font d'un glaçon
Un cristall de belle façon,
Que par mouvement ne lumière
Ne pourraint faire chose clère.
130 En oultre par ces instrumens

Les Cieulx, avec leurs ornemens,
Font engendrer & apparoir
Souventeffoiz là fus en l'air
Feux volans, refemblans estoilles
135 Ou lampes ardans ou chandoilles,
Et d'autres en maintes manières,
Selon les estaz des matières
Comme tonnoirre, fouldre espars,
Resplendiffans de toutes pars,
140 Et la matière du tonnoirre
Souventeffoiz se tourne en pierre
De dure nature ou substance,
Qui depuiz, par grant violence,
Soudement en terre se boute
145 Sans droit sentier garder ne route.
En après apparent les nues
Là fuz parmy l'air espandues,
Qui font cause de l'arc célestre
Aucunement, ce dit le Maistre,
150 Et, en oultre de celles nues,
Sourdent et si sont contenues
Les pluyes, les nèges & grelles,
Par l'influence des Estelles,
Et plusieurs foiz tel cours de vent,

- 155 Qui par grant force va grevant
Mains fors chasteaulx & beaulx mouftiers,
En faifant mains autres dangiers.
Item, de fait & fans doubance,
Appareft par expérience
- 160 Cotidienne & trez expresse,
Qui des chofes eft la maiftrefse,
La mer monter, courre & baler,
En pluseurs lieux & f'en aler
Encontre les cours des rivières
- 165 Selon divers temps & manières,
Et puiz defcendre & fe retraire
Par le regart du Corps Lunaire,
Lequel en a grant feigneurie
Sur les humeurs, n'en doubtez mie;
- 170 Pour tant nulli ne peut nier,
Qui ne vouldroit calumnier,
Que les Cieulx & les fept Planètes
N'aient grant pover en leurs mètes
Deffuz les chofes variables
- 175 Et par Nature tranfmuables.



CHAPITRE II.

*Comment les Corps Celestielz font avenir par
nature guerres, mortalitez et famines ou
Monde, et comment le Roy de France pour
lors fist compiler le Livre dont est extrait
cecy.*

Maiz, entre les autres effectz
Périlleux, nuifans & infectz,
Nous voions souvent apparoir
Naistre, régner & eschéoir
180 Troiz grans dangiers espéciauxx
Par les regars Célestiaux
Qui tousdiz ont grevé le Monde

Par tous les climatz à la ronde,
Et miz à mort, avant droit aage,
185 Cent millions d'umain lignage.
Le premier mal est pestillence
D'air, corrompu par influence ;
Le second est, en vérité,
Grant défaut & stérilité
190 Des fruiz & des biens de la terre,
Et le tiers est cruele guerre ;
Maiz la guerre, pour dire voir,
Comme chascun peut concevoir,
Est effect assez volontaire
195 Touchant iceulx qui la vont faire ;
Ce nonobstant, le cours célestre
En peut bien occasion estre
Pour aucuns desplaifans regars,
Et espécialment de Mars,
200 Qui donne à ce commotion,
Muant mainte complexion,
De sa bonté & sa valeur
Par force de sec & chaleur, [compte,
Ces trois grans maulx desquelz vous
205 Plains de douleur, dommage & honte,
Et mesmement grant pestillence,

- Abondèrent jadiz en France
Et ailleurs en Crestienté,
Dont le Monde fut tourmenté.
210 Puiz la naiffance Jhésu Crit
L'an mil CCC quarante et huit,
Régnañt alors de bon courage
Le Roy Phelipe, preux & fage,
Sur les Françoisz notoirement,
215 Comme est escript certainement,
Ou quel temps, ou peu par avant,
Comme je puiz estre favant,
Saturnus, le Père des Dieux,
Qui est affiz moult hault es Cieulx,
220 Les convia à sa maison,
Lesquelz, fans ordre ne raifon,
Comparurent dedens la feste,
Qui fut horrible & deshonnesté,
Par quoy j'entens, fans fiction[s]
225 Mainte[s] faulfe[s] conjonction[s]
Qui en cellui temps furent faictes
Par pluseurs des autres Planètes
En Aquaires avec Saturne,
Qui Planète est froide & nocturne,
230 Et moult nuifant de sa nature

A toute vivant créature,
De quoy vindrent en mainte terre
Epidémie & fière guerre,
Et maint autre dangier grevant
235 Le Royaulme nommé devant,
Pourquoy ledit excellent Roy,
Confidérant forment en foy,
Comme Prince trez creftien,
Le falut commun & le bien,
240 Fift compiler, pour le voir dire,
Examiner & puiz efcrire
Par notables Phificiens,
Experts en l'art & anciens,
Une certaine & vraie doctrine,
245 Cueillie ou champ de Médecine,
Pour favoir les caufes à droit
De la boce qui lors régnoit,
Et auffi pour y obvier
A fi grant mal, mortel & fier,
250 Laquele quiers foigneusement
Translater véritablement
De Latin en commun François,
O le plaifir du Roy des Roiz,
Jouxte l'eflat & exigence

- 255 De ma foible & povre science,
Pour le corporel fauvement
Des nobles gens principalement,
Et pour tous autres à venir,
S'ilz la veulent lire & tenir ;
260 Car la bonté de la doctrine
Honnorable, notable & fine,
Me commanda prendre la charge.
Ainsi le fiz, Dieu me soit targe,
Combien que ma simplicité
265 Si me déuſt en vérité
Du tout excuſer & retraire
De tel choſe tempter & faire,
Laquele doctrine en ſentence
Et en effect ainſi commence.





CHAPITRE III.

*Le Proefme dudit Livre, que ledit Roy fist
compiler, translaté de mot à mot, à la lètre
ou bien près.*

270 **V**éuz effectz bien merueilleuz
Moult estranges & périlleuz,
Desquelz les causes & raisons
Sont cèles toutes faisons
A maint foutil entendement,
285 Courage humain, certainement
Pensant de sa perfection,
Se boute en admiration,

Pour laquele n'en doubtez mie
L'en y trouva philosophie,
280 Et, comme en l'ame soit planté
Fervent desir & volenté
De vérité & de tout bien,
Car par Nature toute rien,
Comme le subtil Aristote
285 En sa doctrine met & note,
Tent à bien & si le desire,
Pour tant loyamment j'ose dire
L'ame prudente & gracieuse,
De s'avance moult curieuse,
290 Et non puissant sans desplaisir
Résister à si beau desir,
Se paine fort, à son pover,
A trouver, sentir & savor,
Les causes & occasions
295 De teles admirations,
Ainsi que firent les bons Maistres
Ou temps jadis de noz ancestres,
Tant que subtilz Phisiciens
Que sages Astrologiens,
300 Qui cellui Traicté composèrent
Et la doctrine ordonnèrent,

Dont fut tranflaté & retrait
Ce petit Livre & ainfi fait,
Auquel Traictié fonder & faire,
305 Pour les matières mieulx retraire
Et procéder plus feurement,
S'affemblèrent uniement
Tous les bons Maiftres de Phifique,
Réfidens adonc en publique
310 A Paris, la noble cité,
Pour la commune utilité,
Dont la doctrine trez dorée
Si doit eftre plus honnourée,
En quel temps fut & foubz quel Roy,
315 Par quele manière & pour quoy
Eft devant noté ou Proefme
Suffifamment à mon efme,
Et lefquelz Maiftres, bien méuz,
De fens & bonté pourvéuz,
320 Démonftrèrent lors & efcrivrent,
En icellui Traictié qu'ilz firent,
Unes caufes univerfeles,
Luifans es cieulx & es eftoilles,
Et autres caufes plus certaines,
315 Eftans parmy l'air & prouchaines,

De la fortune ou pestillence
Qui en ce temps couroit en France,
Et donnèrent enfaignemens
Jouxte leurs fens & fentemens,
330 Et les sentences & escriz
Des Philosophes de hault prix,
Pour les corps humains préserver
En temps de boce & énerver
Le très faulx mal d'épidémie,
335 Qui à cent mile ofte leur vie,
Qui à tous temps pourroit valoir,
A qui voudra de ce chaloir,
Espécialment en, ces jours
Esquelz la boce a si grant cours,
340 Et jà soit ce qu'en nulz aages
Les plus subtilz ne les plus sages
Ne pount onc déterminer,
Sentir bien ne ymaginer
Du tout causes qui soient clères
345 De telz effectz & telz matières,
Desquelz aucuns font par Nature,
Et autres fourdent d'aventure
Et appièrent mainte faison,
Dont accertes bonne raison

350 Ne peut proprement estre dicte,
Comme Plinius le récite,
Ce néantmoins lefdiz Seigneurs,
Qui lors estoient des greigneurs,
Nous baillèrent tele doctrine
355 Qu'elle est assez certaine & digne
Pour largement & bien cognoestre
D'ont pestillences pevent naistre,
En tant que humain entendement
Se peut monter communelment,
360 Et laquele, comme ilz la firent,
En deux Somme[s] ilz départirent,
Dont en la première, fans doubte,
En pourfuyvant leur droite route,
Ont démontré, par leur favance,
365 Des causes, signes & naiffance
De la maladie inginaire
Com par Nature il se peust faire,
Et lesqueles causes font doubles,
Pluseurs clères & pluseurs troubles,
370 Car les aucunes font célestres
Et les autres si font terrestres,
Estans en bas assez prouchaines
Et dépendens des primeraines,

- Sans lesquelles avant cognoestre
375 Nul Médecin, tant soit bon Maistre,
Ne peut par art ne sagement
Curer le mal aucunement ;
Car nul ne peut l'effect favoir
Sans les causes appercevoir.
380 Aprez, en la Somme seconde
Où la matière plus abonde,
Ont enseigné notablement
A tout homme d'entendement
Pluseurs remèdes par diète
385 Bien gardée, & tousdiz preste,
Médecine préservative,
A ce valant & curative,
Pour éviter & pour extaindre
Cellui mal, qui trop fait à craindre.
390 Pareillement, s'il plaist à Dieu
M'octroier sens, bon temps & lieu,
Vueil conduire, traicter & fuyvre
Les matières de cestui Livre,
Sauf touteffoiz & protesté
395 Devant le Roy de majesté
Faire aucunes disgressions
Et petites additions,

De doctrines autres extraites,
Qui font moult bonnes & parfaites,
400 Et, fans autre division
Icy faire ne mention
Des deux Sommes devant notées,
Et bien grossièrement divisées,
Les matières & les chapitres
405 Se demonsterront par leurs tiltres.





CHAPITRE IV.

*Des causes célestieles & primeraines des
pestillences, & par espécial de la grant
pestillence qui ou temps dudit Roy régna
partout.*

Les causes donques précédens
Prémises, pour les succédens
Mieux entendre fault & affiert,
Comme droit ordre le requiert,
410 Déterminer présentement
Du premier point & fondement,
Ce est des causes primeraines,
Célestiaulx & fuseraines,

Desqueles prent nativité
415 La horrible mortalité
Dont est un pou touchié & dit,
De laquele, fans contredit,
Fut principale occasion
Une faulfe conjonction
420 De Jupiter, Saturne & Mars,
Avecquez autres maulx regars
D'aucunes des autres Planètes
Et éclipses lors eschéetes,
Qui font deffaulx espécialx
425 De certains Corps Célestiaulx
En administrant leur lumière
Par commune forme ou manière ;
Car, comme il est ailleurs escript,
Arresté, noté & descript,
430 Les Planètes, expressement
Cy nommées prouchainement,
Qui occupent les plus haultx lieux
En leur ordre dedens les Cieulx,
Apréz que Dieu par charité
435 Voulut recevoir humanité,
Trèze cens ans desjà passez
Et quinze troiz foiz amassez,

S'affemblèrent en Parlement,
Qui fut tenu piteusement
440 En temps d'yver, quant la froidure
Déust régner par sa droiture
Dedenz le palaiz ou manoir
De Saturne, hideux & noir,
Au contraire d'umain lignage ;
445 Car onquez si faulx mariage
Des Estoilles ne fut véu
Puiz que Jhesus fut concéu
Et né de la Vierge Marie,
Ne ne fera en nostre vie,
450 Ne longtemps aprèz ne peut estre,
Selon l'estat du Cours Célestre,
Jà soit ce qu'autres merveilleuses,
Très nuyfibles & périlleuses,
Peuvent venir & apparoir
455 De jour en jour, à dire voir ;
Car ladicte conjonction,
Comme l'escript fait mention,
Fut si mauvaïse & si perverse,
Si merveilleuse & si diverse,
460 Qu'elle mist à perdition
En toute terre & région

Les deux pars du peuple vivant
Par lequel temps, ou 'prèz fuyvant,
Aussi famine & fière guerre
465 Abondèrent en mainte terre,
Et de fors vens commotion,
Pour celle constellation,
Dont le très favant Ariftote
Efcrit à cler, fans mettre note,
470 En un livret qu'il voulut faire
De la nature élémentaire,
Que Jupiter, l'estoille clère,
Et Saturnus, fon triste père,
Par leur male conjonction
475 Et triple permutation
Gastent maint règne, en vérité,
Par guerre & par mortalité.
Aussi le sage & grant Aubert,
Un Philosophe moult expert,
480 Dit par escript & nous afferme
Certainement pour chose ferme,
En fes nobles ensaignemens
De la Nature aux élémens,
Que Jupiter avecques Mars,
485 Par leurs défordonnez regards

Et mefmement quant ilz font joins
En aucun des signes ou poins
Du Zodiaque & par droiture,
Soit de chaulde & moifte nature,
490 Fait avenir & apparoir
Grant peftillence & mal en l'air ;
Car Jupiter, à ce tout preft
Qui chaloureux & moiftes eft,
Si trait de l'Eaue & de la Terre
495 Plufieurs vapeurs, & par grant erre
Les fait là fuz en l'air monter,
Et Mars aprèz, au vray compter,
Qui trop eft fec & forment chault,
Les embrafe par tant en hault,
500 Dont defcendent, pour la matière
Eftant pefant plus que légère,
En forme de pouldre ou de cendre,
Lesqueles certes au defcendre
Se meflent & font mixtion
505 Au bas air en fa région,
De quoy lui affiert & avient
Qu'il nous foit difconvénient,
En quel forme print fa naiffance
La diète faulfe peftillence ;

510 Car en ce temps, fans nulle faille
Mars, appellé Dieu de bataille,
Tint longuement sa mansion,
Dedens le signe du Lyon,
Lequel si a conformité
Avecques lui en qualité,
Et, rétrograde en mouvement,
Si regarda directement
Jupiter d'un mauvaiz regart,
Communement nommé le quart,
520 Et pour tant Mars par sa puissance
Fist eslever en abondance
De la terre, aussi des rivières,
Parmy l'air diverses matières,
Lesqueles en l'air espandues
525 Si furent par lui corrompues,
Et la prouchaine occasion
De la dicte corruption
Est Jupiter, n'en doubtez mie,
En accroissant la villanie.
530 A ce forment amonnesté
De sa droite propriété,
Si engendra foison de vens
Devers Medi le plus levans,

Qui portèrent l'infection
535 Par toute terre & région,
Lesquelz maulx ainfi eschéuz
Furent avant précognéuz
Dedens le Ciel, qui est le livre
Tous temps ouvert, cler & delivre,
540 Duquel le très fuferain Maistres
Forga & si forma les letres,
Par lesqueles, n'en songez mie,
Tout bon Maistre d'Astronomie
Peut sentir, lire & mastiquier,
545 Et loyalment pronostiquier
Les groz effectz & les notables
Qui par Nature sont faisables
Et par Raïson doivent reluire
Et se monstrier, pour le vray dire,
550 Par aucun signe espécial,
Ou mirouer célestial ;
Car le Ciel est, fut & fera,
Quoyque chascun y penfera,
Après Dieu, la cause seconde
Des naturelz effectz du Monde,
Nommié des faiz ou affaires
Des hommes qui sont volontaires,

Desquelz faiz trouverez après
Un pou touchié par moz expréz ;
560 Car, nonobstant que Dieu d'en hault,
En qui ne peut avoir défaut
Et qui de riens n'est indigent,
Maiz tout actif & diligent,
Peust feulement faire par foy
565 Toutes les choses fans effroy ;
Ce néantmoins les vult il faire
Par instrumens & par vicaire,
Fors les ames tant feulement
Et les miracles enfement,
570 Lesquelz il fait oultre Nature
Et fans moyen de créature.





CHAPITRE V.

*Une digression, servant moult à la matière,
extraicte d'un Livret intitulé : Du convy des
Dieux.*

Or me semble féant & droit
Déterminer en cest endroit
Par quele manière & lesquieulx
575 Des très nobles & puissans Dieux
S'assemblèrent en Parlement
Dont est touchié aucunement,
Sur quoy illeques ilz tractèrent
Et comment ilz y raisonnèrent,

580 Et, en oultre, de la sentence
Qui fut donnée en leur présence
Et feurement, comme est trouvé
En un livret moult approuvé.
Premièrement vint à la feste,
585 Comme la plus mouvable & preste,
La belle Déesse des boiz ;
C'est la Lune, qui maintes foiz
Par sa clarté tolt & destruit
La grant obscurté de la Nuit,
590 Au prouffit des bestes sauvages
Qui habitent par les boscages.
Puiz vint Vénus, la débonnaire
Et gracieuse en tout affaire,
Dont par raison est la Princeesse
595 D'Amour nommée & la Déesse.
Après Vénus & tiercement,
Vint le Soleil bénignement
Le noble Prince des Planètes,
Toujours reluifans en leurs mètes
600 Et la plus belle créature
Que nous povons veoir par nature.
Puiz vint Mars, le Dieu de bataille,
Malicieux à grant merveille,

Et tout rempli de cruaulté,
605 Avecques grant desloyaulté.
Derrainement, à beau loisir,
Nom pas fans deul & desplaisir,
Vint Jupiter, l'estoille clère,
A l'ord palaiz de son vielz Père,
610 Où s'arresta moult longuement.
Pour achever le Parlement
En tel forme, selon l'ystoire,
Comparurent au confistoire,
Les Dieux, nom pas trestous ensemble,
615 Maiz en divers jours, ce me semble,
Pour enquérir & disputer
Soigneusement & discuter,
Jouxte leurs droiz & leur usage,
Sur la vie d'Umain Lignage,
620 Et à la fin, & foubz entente
De procéder par droite fente
Et monstrier le fait évident,
Establirent à Président
Le beau Soleil, leur noble maistre
625 A décider & à cognoistre,
Sans appeller ne contredire,
Sur tout le fait qu'ilz voudrent dire.

Après firent leur Promoteur,
Mercure, le sage Docteur,
630 Pour sa vertu & grant prudence
Et sa très plaifant éloquence,
Et, pour le fait débatre mieulx
Furent partiz quatre des Dieux,
Deux & deux de chacun costé,
635 Comme ailleurs est trop mieulx noté,
Dont Saturnus avecques Mars,
Pour leurs faulx & mauvaiz regars
Furent tous deux d'une partie
Pour exillier humaine vie,
640 Mais Jupiter avec Vénus,
Contre leurs cuers illec venus,
Qui sont plaifans & gracieux
De leur nature & glorieux,
Toufjours inclinez à bien faire,
645 Raifonnèrent tout au contraire,
Et Dyana, la belle Lune,
Se démonftra toufjours commune ;
Car promptement, selon son droit,
Aux uns & autres se joignoit,
650 Lequel advis tout miz en fait,
Commencèrent tantost leur plait ;

Car Saturnus, je vous affeure,
Trop froit & sec de sa nature,
Pour tant nuisant à toute vie
655 Et forment plain de villanie,
Comme esméu de mau courage,
Détesta moult Humain Lignage,
Et l'accusa horriblement
En plaine court de Parlement
660 Favorifant & confortant
Son frère Mars & l'enortant,
O lesquelz auffi fut ajoint
Le Promoteur quant à ce point,
Lesquelz ensemble proposèrent
665 Et répliquier mesmes osèrent
Que Humain Lignage en vérité
Est tout rempli d'iniquité,
D'orgueil, envie, ire & tristesse,
D'orde luxure & grant perefce,
670 De gloutonine, d'avarice
Et tout autre desplaissant vice,
Mescroiant chascun en sa Foy,
Inutile à Dieu & à foy,
Moult bestial, irraisonnable
675 Néant piteux & variable,

Tout ingrat à son Créateur
Et des biens trop grand dégasteur,
Dont en terre riens ne demeure
Qu'il ne gaste tout & deveure,
680 Bestes, herbes, tous grains & fruiz,
Com Nature les a produiz,
Pour déliter & pour nourrir
Son truant corps, qu'il fault pourrir ;
Pour tant la Terre à ce contrainte
685 Si peut & doit faire complainte
D'icelle male créature,
Qui lui oste son ornature.
En oultre lefdiz propofans,
Tous ces maux fur Homme impofans,
690 Affermèrent lors que les choses,
En leur libelle ainfi enclofes
Estaint vraies notoirement
Et se monstrent si clerement
Que feurement n'estoit befoign
695 De produire tesmoigns de loign,
Ne d'observer ordre de Droit
Aucunement en cest endroit,
Requérans le Juge instanment
Que, par Arrest de Parlement,

- 700 Il lui pléust à prononcïer,
Déclarer & sentencïer
Que Humain Lignage en tout uni
Deust à mort estre puni
Et effacé son nom de Terre,
705 Par fort venim, famine ou guerre,
Selon les maulx & les péchiez
Dont il estoit moult entechiez.
Lors Jupiter, dolent de cuer,
Avec Vénus, fa doulce feur,
710 Chéuz en admiration
De si dure conclusion,
Commencèrent, par grant pité,
A excuser Humanité
Et à loer en leur langage
715 Tout au contraire Humain Lignage,
Disans que Dieu le tout puissant,
A qui est Homme obéissant,
Le volt former à son ymage
Quant à son âme & son courage,
720 Et lui donna sens & savoir,
Entendement & franc vouloir,
Engin, pover & bénéfice
D'amer Vertu & haïr Vice

- Dont il peut estre parçonnier
725 Aucunement & héritier
De Nature célestialle
En délaissant la bestiale ;
Item il a principaulté,
Ufant de droit & loyauté,
730 Sur toutes choses de ce Monde
Par tous les climatz à la ronde,
Et si peut sentir & cognoestre
Les droiz & loiz du cours célestre,
Et, s'il use de proudommie,
735 Avoir sur eulx grant seigneurie,
Et, s'il s'abandonne de fait,
Par fine amour de cuer parfait,
A louer Dieu, son créateur,
Comme bon filz & orateur,
740 Et, s'il y prent des grains ou fruiz
De sa grant mère, crus ou cuiz,
Il ne fault pas en cest endroit,
Car il use de son bon droit.
Ces choses donques, d'ambe part
745 Par ces termes & par grant art
En ceste forme débatues
Et bien par le Juge entendues

- Sans la matière réfriquer,
Par arguer ne répliquer,
750 Le noble Juge & révérent,
En foy mefmes confidérant
Comment le Roy de Paradis,
Quant il forma & fist jadis
Les Planètes à fon vouloir,
755 Leur ordonna tousjours mouvoir
En leurs cercles diverfement,
Tant en commun comme autrement,
Et à chafcune vraiment
Affigna propre mouvement,
760 Lequel ne pevent tranflater
Par pou mouvoir ne trop halter,
Dont leur fault, felon l'ordonnance,
Continuer toudis leur dance,
Se joindre & defjoindre fouvent
765 Selon l'eftat de leur couvent,
Ne autrement ne pevent faire,
Aviegne bien ou le contraire,
Comme il eftoit lors avenu
Selon le cours qu'avoient tenu,
770 Et, en oultre, confidérant
Comme aloit le cas requérant

Les grans défaulx & vanité
Régnans lors en Humanité
Se[n]tencia méurement,
775 Selon l'avis du Parlement
Qu'au mains la plus grosse partie
Des gens devoit perdre la vie,
Et par Arrest trop éminent
Fut condempnée incontinent
780 A ce faire, dedens troiz ans
Prouchainement d'illec venans,
Par faulx venim en l'air jeté
Tant en yver comme en esté,
Et l'Arrest, à bon réputé,
785 Fut en la forme exécuté;
Car, jà cessans les fictions,
Très mauvaises conjonctions
Des devantdictes sept Planètes
Alors venues & eschéetes
790 En la maison ou domicile
De Saturnus tout inutile,
Furent de fait occasion
De si dure corruption
Qu'avint en l'air, en celui temps,
795 Que bestes mouroient ès champs

Par l'inspirer tant seulement,
Pour quoy je croy certainement
Convénient & chose digne
De tranflater ceste doctrine
800 Tant en mémoire & remembrance
De si grant fait & pestillence
Que pour aucune instruction
Contre tele corruption
Ou temps présent & à venir,
805 Qui la doctrine veult tenir.





CHAPITRE VI.

*Des causes prouchaines et élémentaires de
pestillence, ou de la boce.*

Faiete ceste disgreffion,
A plus belle cognition
Desdictes causes fuferaines,
Or convient dire des prouchaines,
810 Desqueles est la plus commune,
Et qui plus tost la vie impugne,
Couvert venim, en l'air gifant,
Quoy[que chascun vait devifant,
Et jà soit ce que pestillence

- 815 Puisse parfoiz avoir naiffance
D'eaues en foy corrompues
Et de viandes maloftrues,
Comme fouvent el prent racine
En temps brehaign et de famine,
820 Toutedfoiz cele maladie,
Dicte boce ou épidémie,
Qui est de fait originée
En corps humain & racinée
D'air corrompu par influence
825 En qualité ou en substance,
Réputée est plus venimeuse,
La plus nuisant & périlleuse,
Car, à parler felon raifon,
L'air corrompu toute faifon
830 Apporte aux gens greigneur dommage
Que mauvaiz mengier ne bevrage,
Pour ce que l'air fort empiré
Toudis attrait & inspiré,
Avec fon venim & malice,
835 Moult pénétrant & plain de vice,
S'en va au cuer foudainement,
Et au pommon pareillement,
Dont cent milliers en font périz,

Car il corrompt les esperiz,
840 Qui font une pure substance
Prenant des humeurs sa naissance,
Clère, légère & corporele,
Pour vertu, qui est naturele
Par les membres distribuer,
845 Et puiz tel air fait transmuier
Les humeurs du corps et pourrir,
Qui les membres doivent nourrir,
Desquelz le cuer certainement,
Qui de la vie est fondement,
850 Appercevant leur grant nuifance,
En tant qu'il peut, fait résistance,
Et, pour cuider sauver la vie,
Les chace au mains en grant partie
Aux membres forains d'umain corps,
855 Dequoy vient la boce dehors.
Maiz, pour le fait mieulx concevoir,
Devez favoir que le pur air,
Cler & simple de sa nature,
Ne reçoit point de pourreture ;
860 Car pourreture est passion
De corps qui a commixtion,
Maiz le groz air mixtionné

- Est promptement abandonné
A prendre la corruption
865 Qu'on nomme putréfaction,
Quant aucune chose non pure
S'est meslée avec sa nature,
Par tel forme, non autrement.
Se le Livre de ce ne ment,
870 Fut engendrée & prist son estre
Par l'influence au cours céleste
La très fière mortalité,
Dont est souvent puis récitée
Et aucunes autres depuiz,
875 Com par raison sentir le puiz,
Car mauvaises conjonctions,
Et autres constellations
Des Planètes o regart fier,
Firent & font multiplier
880 Par dedens l'air troubles fumées,
Principalement engendrées
Des grans bouillons, fumiers et corps,
Pourriz en terre & par dehors,
Des lacz, palus & vieulx estangz,
885 Et d'autres eaues arrestans
De grans vallées & de fosses,

Parfondes & ordes & grosses,
Et auffi d'exalation
De terre yffant par motion,
890 Et lesquelles ordes fumées,
Ainsi parmy l'air eslevées
Et existens en abondance,
Le font pourrir en sa substance,
Nom pas en tout, maiz en partie,
195 Car Nature ne pourroit mie
Endurer un tel détriment
En tous endroiz d'un Elément,
Laquele male engendréure
Tousdis grevant nostre nature
900 Portent les vens communelment,
Selon leur cours & mouvement,
De l'une à l'autre région,
Comme devant faiz mention ;
Maiz Aufter, par especial
905 Le vent pluyeux méridial,
Sur tous les vens de ce baz Monde
En icelle malice abonde,
Dont peut chascun appercevoir,
Qui a cler sens & bon favior,
910 Qu'est la racine & la fontaine

Et l'occasion trez prouchaine
 De pestillence espoventable,
 Qui le grant bien inestimable
 Tolt à pluseurs foudainement,
 915 Soient jeunes ou autrement.

Pour la chose mieulx exploiter,
 Or faut briefment cy répéter,
 Par forme d'épilogation,
 Une petite addition
 920 Des causes proches de la boce,
 Et plus communes, par saint Joce,
 Desqueles l'une & la première,
 Et la pire en toute manière,
 Est air infect empoisonné

925 Pour ce qu'il est mixtionné
 Avec fumées venimeuses
 Et par autre fait vicieuses
 En leurs qualitez & nature,
 Unes par cas de pourreture,
 930 Et les autres par arfion,
 Dont est faicte narration.

La seconde cause peut estre
 Le redoubté vent, qui seult naistre
 Es lieux & mètes de Medi

935 Dont apporte, pour voir le di,
Grosses vapeurs, de leur nature
Disposées à pourreture.

La tierce entens par long usage
De vicieux & faux bevrage,
940 Mesmement d'eau corrompue,
De sa purté privée & nue.

La quarte peuz mettre dangier
Qui peut avenir par mengier
Choses males en substance,
945 Bestes mortes par pestillence,
Diverses herbes & maint fruit
Corrompuz de jour ou de nuit
En leur substance ou qualité,
Courant de biens stérilité.

950 La quinte grant réplétion
Male o foible complexion,
Lesquelles sont causes passives
Plus que efficiens ne actives.

Derrainement puiz ajouxter,
955 Ce me semble, sans redoubter,
Paour & ymagination,
Qui font mainte turbation
Dedens le corps, n'en doutez mie,

D'ont vient souvent grant maladie,
960 Et cil qui voudra, de sa grace,
Autres ajouxter, si le face.





CHAPITRE VII.

*Des signes et argumens, par lesquelz on
peut conjecturer et pronostiquer des mor-
talitez à venir.*

Déterminé aucunement
Des causes & droit fondement,
Dont cestui mal de pestillence
965 Acquiert sa cause & sa naissance,
Il fault déclarer & descrire,
Pour le propos affin conduire,
Aucuns signes & argumens,

Et baillier certains documens
970 Par leſquelz un chaſcun ſavant
Pourra ſentir de paravant
Les mortalitez à venir
Et leurs malices prévenir,
Deſquelz ſignes le plus notable,
975 Plus manifeſte & cognoiſſable,
Eſt eſtrange mutation
Par ſoubdaine altération
Des temps & jours, heures & moiz,
Es quelx appert aucunes foiz,
980 Par leur malice & grant défaut,
Maintenant froit, maintenant chault,
Sans nul arreſt ne conſiſtence,
Et délaiffent, fans apparence,
Lors leurs qualitez débonnaires,
985 En voſtant des autres contraires,
Comme l'Yver, quand il ſe rent
Trop chalereux, pluyeux & lent;
Chofe pareille eſt de l'Eſté,
Qui change ſa propriété
990 Et trop froit & moiſte devient;
Plus de raifon n'y appartient.
Autretant ſentez par raifon

De tout autre temps & faison ;
Car toute rien chiet en décours
995 Qui trespasse son propre cours,
A quoy bien loyalment s'acordent
Les Anciens & si recordent
Que diverses mutations
Des temps en leurs complexions,
1000 Et qui n'observent par droiture
Leur consistance & leur nature,
Engendrent dures passions
Es gens par leurs impressions,
Et font de fait signifiante
1005 De maladie ou pestillence,
Et prens le temps icy pour l'air,
Car il peut cler apparoir ;
Selon raison, nature & droit,
Le temps n'est pas ne chault ne froid.
1010 Le second signe en vérité
De future mortalité
Si est quant l'air, moult pur de foy,
Appert souvent, contre sa loy,
Caligineux, obscur & trouble,
1015 Pour la vapeur espesse & double
Qui est en lui multipliée,

Dont la nature est variée
 Et fait semblant de faire pluie
 Sans riens mouillier ne plouver mie,
 1020 Et le Soleil, qui tousdiz luit,
 Faissant au Monde grant déduit,
 Comme dolent de ceste chose,
 Son corps monstrier ne peut ou n'ose.

Le tiers signe si peut l'en mettre
 1025 Quant nous semble le corps céleste,
 Habitué de grant douleur,
 Mainteffoiz de rouge couleur,
 Ou de jaune à rougeur tendant,
 Pour la vapeur en l'air pendant,
 1030 Entre lui & nostre véue,
 Car chose clère, appercéue
 Parmi chose trouble sans faille,
 Appert tousjours jaune ou vermeille;
 Exemple prens en la fumée
 1035 Qui monte par la cheminée,
 Par laquelle l'air cler véu
 Semble rouge, comme est déu.

Le quart signe si font Comètes,
 Enflammées dedens leurs mètes,
 1840 Et autres inflammations

De diverses conditions
Volans en l'air légèrement,
Comme est touchié aucunement,
Lefquelz effectz, comme je tien,
1045 Souvent de jour aviennent bien,
Maiz ilz n'appèrent que de nuit
Pour le foleil, qui de jour luit,
Et, pour la chose icy retraite,
Est affavoir que la Comète
1050 Est un feu, peu accoustumé
A apparoir, fort allumé
Hault en l'air en une matière
Terrestre, visqueuse & légère,
Dont la cause matérielle
1055 Pourroit estre si grant & tele
Qu'elle durroit aucunes foiz
Par pluseurs jours, voire par moiz.
Le signe quint & apparence
Est multitude, ou abondance,
1060 Rainetes & petiz crapaux,
Qui font en ce les principaux,
Et autres vers de mainte forte,
Ainsi que leur nature emporte,
Cheuz à terre nouvellement

1065 De l'air infect certainement,
Où par forte corruption
Peuvent avoir production.

Apres, par ordre & fextement,
Povons nombrer congruement
1070 Grosses vapeurs & grans fumées
Par dedens la terre engendrées,
Yffans dehors subitement,
Par la force du mouvement
Qu'elle seuffre souventes foiz

1075 Des vens en soy cloz & destroiz,
Qui la font à force mouvoir
Pour s'en yffir, à dire voir,
Et à l'yffir certainement
Ilz troublent l'air très grandement.

1080 Aussi povons par conjecture,
Qui veult en ce mettre sa cure,
Pronostiquer mortalité
Quant en terre a stérilité,
Et pour certain, en tous les temps,

1085 Que nous véons ès cloz & champs
Les nouveaulx grains, & nouveaulx fruiz,
Corrompus, gastez & destruis
Par l'air infect, ou mauvaiz vent,

Qui telement les va grevant,
 1090 Dont maint homme prent nourreture,
 En très grant grief de sa nature.

Item signe est de pestillence
 Trouver foison, ou abondance,
 De cendre, ou de pouldre menue,
 1095 Sur les abres chaeste & venue,
 Qui se peut faire en la manière
 Pour l'arsion de la matière
 Estante en l'air d'embas montée,
 Et par chaleur arse & brulée.

1100 Oultre povons, à dire voir,
 Assez fentir & concevoir
 Qu'en l'air a grant infection
 Et en l'eaue, sans fiction,
 Quant nous véons que les oyseaulx
 1105 Laissent leurs oefz & niz nouveaulx,
 Et s'enfuyent en autre terre
 Pour meilleurs mansions y querre,
 Et quant la mer jete dehors
 Grant quantité de poissons mors,
 1110 Mesmement poissons, bestiaulx
 Qui en ce font espéciaux ;
 Car les poissons en grant partie,

- Et les oyseaulx, fans mentir mie,
Et les bestes de champs & boiz
1115 Si sentent bien aucunes foiz
Les grans dangiers & les nuisances
Des très mauvaises pestillences,
Maiz seurement sur toute beste
Est créature humaine preste
1120 A recevoir l'impreflion
De si faulfe corruption
Pour simplefice de sa nature,
Dont trop mains la malice endure,
Car naturel production
1125 De maladie ou passion,
Suit l'aptitude, quoyque soit,
De la beste qui la reçoit,
Dont à gent obvier convient
Selon l'estat du patient.
1130 Exemple prens en la chaleur,
Qui, fans muer force ou valeur,
Endurcist la boe et la paste,
Maiz burre & cire fond en haste.



CHAPITRE VIII.

*De ceulx qui sont disposez à recevoir plustost
la infection d'épidémie et comment l'épi-
démie vient aucunesfoiz par Divin vouloir
seulement.*

1135 Et, combien qu'il soit évident
Que chascun homme, résident
En terre où court épidémie,
Soit en grant péril de sa vie
Pour l'air infect qu'il fault attirer,
Toutesfoiz n'est pas nécessaire
1140 Que tous ceulx de celle partie

- Meurent de celle maladie ;
Car les aucuns, pour les mérites
De leur nature, f'en vont quittes ;
Les autres paient le trehu
1145 Du mauvaiz air qu'ilz ont béu,
Et par bonne raison il semble
Que moisteur & chaleur ensemble
Font très bonne complexion
A recevoir l'infection,
1150 D'ont nous véons que les enfans
Et establiz deffoubz sept ans,
Qui font moistes & chalereux,
En font mains prestz & vigoureux
A faire bonne résistance
1155 Contre le mal de pestillence.
Et tout homme trop fort replet
Est en tel temps en mal exploit,
Car mauvaïse replétion
Reçoit tantost l'impression
1160 De chascune rien qui avient,
Soit perverse ou convénient,
Pour quoy toute femme, prégnant
Quand pestillence va régner,
Se doit garder soigneusement

- 1165 Ufant de bon gouvernement,
Pour la forte collection
De ses fleurs & rétention,
Et tout à large, si m'ait Dieux,
Hommes, femmes, jeunes & vieulx,
1170 Moult travaillans, en celui temps,
Soit en hostel ou soit es champs,
Sont en dangier d'en encourir
L'encombrement & de mourir,
Pour l'abondance que leur fault traire
1175 De l'air infect & tout contraire.
Maiz tous iceulx qui ont les corps
Purgiez d'umeurs moult fecz & fors,
Vivans fans paour hors tristefce,
Garniz de joie & hardiesce,
1180 Voulans auffi, de bon courage,
Foir excez & grant oultrage
Tant en mengier qu'en traveillier
Qu'en reposer & en veillier,
Pevent avoir grant asseurance
1185 En temps de boce ou pestillence.
Et il n'est pas à oublier,
Maiz à noter & publier
Qu'aucune foiz ceste ruine

- De pestillence prent racine
1190 De Divin vouloir & plaisir,
Comme jadis à beau loisir
Fist Dieu venir le grant Déluge,
En punissant, comme droit juge,
Les maux des gens & les péchiez
1195 Dont fort estoient entechiez.
Pareillement, à dire voir,
Peut-il transmettre à son vouloir
En ce Monde mortalité
Pour corriger l'iniquité
1200 Ou autrement à l'avantage
De mains suppostz d'umain lignage,
Car ses vouloirs & ses décrèz
Sont plus parfons & plus secrèz
Que n'est abisme en nul endroit,
1205 Maiz le Seigneur, toudiz benoit,
Telz grans effectz monstre & révèle
Par la carte célestiele,
Comme jadis, par amité,
Démonstra sa nativité
1210 Par une clère & noble estelle
A ce faicte toute nouvelle,
Et puiz monstra sa Passion

- A toute gent & nation
Par une éclipse univerfele
1215 Du Soleil & furnaturele,
Et, touteffoiz que pestillence
Prent fa racine, ou fa naiffance,
De Divin vouloir feulement,
Doit un chafcun certainement
1220 Son ame & corps du tout commettre
Dévotement au Roy Céleltre
Sans deleffier remède querre
Par les chofes qui font en terre,
Car Dieu créa les médecines,
1225 Diverfes & nobles & fines,
Pour guérir mainte maladie
Et pour fauver fouvent la vie.





CHAPITRE IX.

*Disgression de la foiblesce, fragilité et grant
passibilité de humaine créature.*

O r me semble convenient
Et raison, à mon escient,
1230 Touchier en brief présentement
Et déclarer aucunement,
Par forme de disgression,
De la povre condition,
Merveilleuse fragilité
1235 Et très grant passibilité
D'umaine & foible créature,

Laquele, par loy de Nature,
Prent son estre touchant le corps
Des Éléments qui sont destors
1240 En aucunes leurs qualitez
Et partant en activitez,
Car le beau Feu, fans nul défaut,
Est tousdiz sec & forment chault,
Et de fait l'Eaue élémentaire
1245 Si est froide & moiste au contraire.
Aussi l'air pur & planteureuz
Est tousjours moiste & chaleureuz,
Et la terre par sa droiture
Est de froide & sèche nature,
1250 Qui ces formes, ou resemblables,
Si contraires & variables
Communiquent, c'est tout certain,
Aux quatre humeurs de corps humain,
Car la cole le Feu ressemble
1255 En chaleur & sécheur ensemble,
Et, comme à tous peut apparoir,
Le noble sang ressemble à l'Air ;
Droit flegme aussi, comme qu'il soit,
Est comme l'Eaue moiste & froid,
1260 Et cole noire enfuit la Terre

- En ses qualitez, f'elle n'erre,
Dont, nonobstant leur union,
En humaine production
Ilz ont tousdiz adversitez
1265 En actions & qualitez,
D'ont tout homme, comment qu'il aille,
Endure en foy dure bataille,
Continuelle & merveilleuse,
Et en effect moult périlleuse ;
1270 Car Chaleur, je vous asséure,
Se combat encontre Froidure,
Et Froidure par sa valeur
A son pouvoir vaint la Chaleur,
Pareillement l'Umidité
1275 Et la Sécheur en vérité
Se combattent mutuellement
Et en oultre, certainement,
Force de chaleur, jour & nuit,
Gaste l'umeur & la destruit,
1280 Et l'umeur quiert souvent, sans faindre,
La chaleur gaster & extaindre,
Pour laquelle noise & riote,
Comme Ypocras le traite & note,
L'estat du corps tousjours se change

- 1285 Et feuffre en foy maint mal estrange,
Et par foiz tele discrafie
Qu'il en convient perdre la vie,
Maiz, pour cela que cest tempeste
Si est commune à toute beste,
1290 Fault démonstrer par autre voie
Et déclarer, Dieu nous doint joie,
La meschante production
Et trop grant imperfection
De nostre vie corporèle
1295 Et progression temporelle.
Pour quoy devons premièrement
Confidérer foigneusement
Que, quant un homme est conçu
Dedens sa mère & repéu,
1300 Entièrement, fans dire fable,
D'une matière abhominable,
Lequel vil inconvenient
A nulle autre beste n'avient,
Dont un enfant, quant est failli
1305 Du corps sa mère, est si failli
Qu'il n'a puissance, à dire voir,
A foy drecier ne foy mouvoir,
N'autre chose ne peut-il faire

- Fors peu crier, plorer & braire,
1310 Et est subgit à tel destroit
Que un peu de chault, ou peu de froit,
Ou un petit d'oppression,
Le mettroit à confusion.
Maiz diverses bestètes mues,
1315 Dès l'eure qu'elles sont yffues,
Dehors des ventres de leurs mères,
Sont si vaillantes & légieres
Que par foy elles vont et viennent,
Et se drecent & se soustiennent,
1320 Et en brief temps quièrent jouer,
Et aucunes scevent nouer
Qui en l'eaue les bouteroit,
Que un enfant jamès ne feroit,
Et endurent chault & froidure
1325 Sans usement de vestéure ;
Mais homme & femme en tout leur aage
Sont privez de cest avantage,
Car leur nature est si passible,
Si altérable & corruptible,
1330 Qu'ilz ne pevent nulle faison,
En champs, n'en boiz, ne en maison,
Estre ne vivre bonnement

Sans avoir robe ou vestement,
Se leur nature n'est trop fine
1335 Ou qu'ilz aient grace divine,
Et, à brief parler, toutes bestes,
Maiz que guaires soient parfaites,
Nous fourmontent en quelque chose,
Tefmoign le fait, sans mettre glose,
1340 Aucunes en force & fierté
Et les autres en légiereté,
Et maintes en habilité
De souffrir une qualité
Qui soit diverse ou excessive,
1345 D'ont il appert, par raison vive,
Que nostre nature est plus preste
Que celle de mainte autre beste
A recevoir mutation
En sa foible complexion
1350 Par fain, & soif, & maladie,
Et autrement, n'en doubtez mie,
Et obéist moult promptement
A l'influence & mouvement
Des nobles Corps Célestiaulx
1355 Qui sont si puissans & si beaulx
Qu'ilz ont tousdiz grant seigneurie

- Sur toute rien qui porte vie ;
Maiz, à parler certainement,
L'umain & noble entendement
1360 Si est exempt de ceste loy
Par le plaisir du benoist Roy,
Car il descent & prent son estre
De plus hault povoir que terrestre,
Maiz la céleste impressïon
1365 Lui peut donner commotion
En trestous ses faiz volontaires,
Soient mauvaiz ou débonnaires,
En tant que l'âme enfuit le corps
Sans nécessité ne efforts,
1370 Combien qu'aucuns par fol cuidance
Veulent dampner ceste sentence,
Qui mettent leur estude & soign
A plus sentir qu'il n'est besoign,
Et dient que tous noz affaires
1375 Si sont par force nécessaires
Pour la prescience divine,
Laquelle ainsi les détermine,
Maiz n'est pas ainsi, fauf leur grâce.
Ilz arguent par grant fallace,
1380 Car divine provïson

Ne fait pas spoliation
De la contingence ou franchise
Qu'elle aroit en noz choses mise.

Item les Sages anciens,

1385 Paiens & Juifz & Crestiens,
Qui loiz & règles à délivre
Establirent lors pour bien vivre,
Rémunérèrent vertueux
Et punirent les vicieux,

1390 En quoy feissent iniquité,
Se tout fust par nécessité,
De laquelle noble franchise
Dieu soit loé en toute guise,
Qui donna aux gens tel pouvoir

1395 Que seurement, par franc vouloir,
Ilz pevent accepter & faire
Pluseurs choses ou leur contraire ;
Par tant est complète & finie
La première Somme ou Partie.



CHAPITRE X.

*Ci commence la seconde Partie, qui traiçte
des choses nécessaires à faire en temps de
boce, et premièrement ensaigne à choësir
bon air.*

1400 **L**a première Somme complète,
Raïson requiert & veult qu'on traite
De la seconde & sa matière,
Qui est honnourable & moult chière
Et contient en foy deux parcelles,
1405 Bien notables, vaillans & belles,
Ainsi comme l'enseignement,

- Qui f'enfuit, du gouvernement
Contre la faulfe épidémie
Est devisé par grant maistrie
1410 En deux pouns ou ententions,
Contenans grans instructions
Desquelz pouns le premier en somme
Traite comment un savant homme
Peut éviter par industrie
1415 Le dangier de tel maladie,
Par observer bien deuement
Régulier & droit usement
En ces choses qui cy enfuyvent,
Desqueles tous hommes qui vivent
1420 Fault user nécessairement
En leurs vies aucunement ;
Ce font l'air, repoz, traveillier,
Boire, mengier, dormir, veillier,
Réplétion & son contraire,
1425 Douleur souffrir ou joie faire,
Lesqueles par leur poestat
Conservent ou muent l'estat
Et les qualitez d'umain corps
Par leur usage dens & hors,
1430 Selon la forme de les prendre

- Comme chascun le peut entendre.
Derrainement, le second point,
Qui en la fin du Livre est joint,
Enseignera les medicines
1435 Affez suffisantes & dignes,
Selon que humain entendement
Les peut aviser bonnement,
A préserver & asseurer,
Délivrer, guérir & curer,
1440 De la boce ou de pestillence,
Quant elle ara cours & puissance,
Laquele peut estre évitée
Maintes foiz & deshéritée
Par faignier en temps convenable,
1445 Ou purgier en forme agréable,
Et par autre mainte manière,
Comment le procez le desclère
Par ordre droit & par chapitres,
Comment il appert par les titres.
1450 Qui veult donquez se préserver
De pestillence, & conserver
Son corps & vie en assurance,
Il doit choisir, à sa puissance,
Pur air & cler à tout endroit,

- 1455 Tendant à fêcheur & à froit,
Qui n'ait point vapeurs corrompues
Meflées en foy n'efpandues,
Et qui ne foit mal odorant,
Caligineux ne trop plourant,
1460 Maiz à faire provifion
De bon air par difcrétion.
En temps de boce eft néceffaire
Deux chofes penfer & y faire.
Premièrement il efconvient
1465 Eflire lieu convénient
Selon le temps plaifant & fain,
Affis en hault ou bas, ou plain,
Pour demourer & habiter
Qui veult le péril éviter.
1470 Secondement fault varier
Par bon art & rectifier
L'air corrompu en fa nature,
Comme enfaigne ceste efcripture.
Quant au premier, devons ufer
1475 Soigneufement, fans y mufer,
Du confeil & de la doctrine
D'un très expert en Médecine,
Qui eft partout Hali nommé,

Sur plusieurs autres renommé,
1480 Lequel exorte & amoneste
Chascune personne discrète,
Faisant en pais résidence
Où règne boce ou pestillence,
A s'en fourir, s'il est possible,
1485 Pour la doubte qui est horrible ;
Et les autres Phisiciens
De présent & les Anciens,
Experts en l'art aucunement,
Le conseillent pareillement :
1490 Et, ce nonobstant, plusieurs simples,
Prestz à détourner comme guimples
A tous vens, veulent affermer
Manifestement & ferner
Que tous ceulx cy font grant folie
1495 Qui fuient pour l'épidémie,
Estimans que Dieu seurement
Fait mourir électivement
De ceste faulse maladie
Guillaume, Robin & Marie,
1500 Et lessé vivre de sa grâce
Olivier, Rollant & Agace,
Concluans par tant que la fuite

- Ne peut relever d'une mite,
Maiz riens ne vault leur fantasie ;
1505 Car le doulx Dieu, aeteur de vie,
Lesse Nature, sa chambrière,
Ouvrer & faire à sa manière,
Et, supposé que encor Dieu face
Par sa volenté efficace
1510 Aucuns mourir par aventure,
Il le fait moyennant Nature.
Maiz, comment qu'il soit, endroit moy
Je cuide forment, & le croy,
Que là fault bonne charité
1515 Quant aucuns pour mortalité
Délaissent leurs prouchains parens
En grans périlz & apparens,
Et s'enfuient d'avecques eulx
Comme couars, non comme preux,
1520 Sans leur faire nulz réconfors
En telz périlz & desconfors ;
Maiz ainfi Nature le donne
Que une chascune personne
Se veult fauver à son pouvoir
1525 En tout péril, à dire voir,
Et, quiconques de ce se plaint,

- Nature icy charité vaint,
Et qui ne pourra bonnement
Yffir ou fouyr simplement
1530 Hors un pais espécial
Où règne air pestillencial,
Il doit eflire mansion
En celle terre ou région
Où l'air soit de telle qualité
1535 Qu'il n'ait guaires d'umidité,
Et hors le vent, tant qu'il pourra,
Qui fouventes foiz y courra
Par les lieux d'icelle partie
Où régnera l'épidémie
1540 Il est aussi moult nécessaire
Cele faison mansion faire
Loigns des palus, lacz & maroiz,
Hors vallées, forestz & boiz,
Et aussi bien loign des minières,
1545 Des fosses & des cimetières,
Où font enterrez plusieurs mors,
Hors lieux puans, boeux & hors,
Esquelz est l'air, selon nature,
Moult disposé à pourreture.
1550 Si est feurté que l'ostel soit

Miz & affiz en tel endroit
Que le vent de Sut nuilement
Ne puisse férir largement
Deffuz le lieu ou habitacle,
1555 Pour aucun moïen ou obstacle,
Pour lequel vent, qui forment nuit,
Doit l'en clorre, de jour & nuit,
Tous les huiz & toutes fenestres
Devers Medi, selon les Maistres,
1560 Et ouvrir à bon escient
Devers le North & Orient,
Maiz que l'air soit bien appuré
Par le Soleil & affeuré,
Aussi que le dangier n'abonde
1565 Vers celle partie du Monde ;
Car en tel cas est le conseil,
En quelque point soit le Soleil,
De clorre toufdiz celle part
Où le dangier a son esgart,
1570 Sauf par art céler ou vitrer
Aucuns lieux, pour administrer
Aucune clarté ou lumière
En l'ostel par quelque manière,
Et, pour mieulx garder de l'outrage,

- 1575 Doit aviser tout homme sage
De quoy fourdra prouchainement
Le venimeux encombrement,
Qui pluseurs cuers destraint & ferre
Ou fourt de l'air ou desoubz terre ;
1580 Car, se de la terre, lors vault
Demourer en lieu sec & hault,
Et, quant cellui mal de l'air vient,
Lors est bon & convénient
D'eslire basse mansion
1585 Pour éviter l'infection.
Aussi est bon certainement
Quérir un tel hébergement
Où n'ait près noyers, ne séues,
Figuiers, jusqu'ame, cicues,
1590 N'autres choses portans encombre
Par leur odeur ne par leur ombre,
Et cil qui peut se maintenir,
Doit soigneusement abstenir
De s'exposer à l'air forain,
1595 Et mesmement de soir & main,
Et se tenir celle saison
Communement en sa maison,
Et avecques il doit pèner

A corriger & réfrèner

- 1600 L'air venimeux & fa malice,
En faifant feu de boiz propice.
Le boiz à ce plus convenable
Si eft boiz fec & odorable,
Comme aiglentier, junièvre & frefne,
1605 Ciprez, rosmarin, vigne & chefne,
Et, à maire protection,
Fault faire fumigation,
Dedens la maifon ou la chambre,
De boiz d'aloc, mufc ou ambre
1610 Pour les riches & les puiffans ;
Maiz aux autres mainz fuffifans
Vault moult fumiguer, & proffite,
De ftorax, mastic, calamite,
D'olibane & de majoraine,
1615 Et tronx de choulx, chofe certaine.
De ces chofes cy expofées,
Soient fimples ou compofées,
Qui peut avoir provifion
Face fa fumigation,
1620 En temps d'iver & de froidure,
Qui foit redolent par nature
Et tendant à ftipticité

- Sans excès de calidité,
Laquele chose ainfi retraite
1625 Doit principalement estre faite,
Comme met le Livre en latin,
A mynuit, au soir & matin,
A quoy servent moult feurement
Thamarisque espécialment,
1630 Grain de junière & cypéron ;
Quelque chose nous y quéron,
Item ase, comme l'en dit,
La malice de air amendrit
Et défent de corruption
1635 De sa propre condition,
Et qui sur les charbons mettroit
Pièces de coins & les ardroit,
Ilz chaceroient la mauvaïté
Du feu par leur propriété,
1640 Maiz, en esté & chaleur forte,
Proffite moult & réconforte
Jonchier la chambre druement,
Et l'arrouser légierement
D'eaue très froide & de vinaigre,
1645 Fort odorant, poignant & maigre,
Et dessuz semer volentiers

Des roses & fleurs d'aiglentiers
O feuilles d'ongle cabaline,
Qui est herbe moult froide & digne,
1650 Et de choses autres bien fresches,
Bien odorans, plaisans & sèches,
Et mettre entour l'ostel, par ligne,
Belles branches de fausdre & vigne.
Aussi est ce moult feure chose,
1655 Sentir souvent eaue de rose
Avec vinaigre, fans mençonge
Portez en boiste ou en esponge.
Hé ! que fera donc povreté
Qui, en yver ne en esté,
1660 Ne peut mie ces choses faire
Que prier Dieu, le débonnaire,
A lui faire bonne défense
En tout temps de mal & d'offense ?





CHAPITRE XI.

*Comment on doit abstenir de traveillier excessi-
vement & de baigner en eaue chaulde en
temps de pestillence.*

1665 **P**uiz fault la manière exposer
De traveillier, ou reposer,
En temps périlleux & suspect,
Quant l'air est trouble & moult infect,
Et par incident ensaignier
S'un homme lors se doit baignier
1670 Ou de ce faire désister,
S'il veult au péril résister.

Ainsi fault icy déclarer
Deux choses & considérer.
Pour la première expédier,
1675 N'est pas certes à oublier
Que cil qui veult [garder] sa vie,
Courant le temps d'épidémie,
Ne doit travailler tellement
Qu'il lui faudroit aucunement
1680 Abondance ou foison attirer
De l'air venimeux & contraire,
Car l'air mauvaiz ainsi attrait
Grève le cuer & le deffait,
Et tout travail est plus grevant
1685 Qui n'est amors de pardevant,
Dont il appert évidemment
A tout homme d'entendement
Que nul ne doit lors s'avancier
A nouveau travail commencer,
1690 Car forte chose est de coustume
Que nature vaincre présume,
Mais aux accoustumez, sans fable,
Est assez bon & tolérable,
Travaillier gracieusement
1695 En ce temps, non pas asprement,

- Quand l'air est cler, pur & ferain,
 Car autrement ne vouldroit grain,
 Et, se l'air n'est bel, par raïson
 Doit un chascun en sa maison
 1700 Labourer & s'exerciter,
 Pour greigneur péril éviter,
 D'ont s'ensuit que c'est chose fote
 Que jouer lors à la pelote,
 Courre, lutier, jeter la pierre,
 1705 Et cheminer de fervent erre,
 Et tous autres telz excez faire
 Qui peuent à Nature desplaire,
 Et, s'aucuns Maistres de Phisique
 Défense font, en leur pratique,
 1710 De travail en ce temps emprendre,
 Il est à s'avoir & entendre
 Qu'ilz l'entendent de superflue,
 Qui corps humain moult fort transmue,
 Ou pendant la douleur cruele
 1715 De la maladie actuele.
 Quant est de l'autre entention
 Qui de baignier fait mention,
 Est ferme l'avis & estables
 De ceulx bons Maistres, vénérables

- 1720 Et moult experts en médecine,
Qui escrirent ceste doctrine
Que moult peut nuire & néant vault
En ce temps user de baing chault,
Si non en deux cas par exprez
- 1725 Qui font tantost nommez aprez ;
Car le baign chault, je vous assure,
Lasche le corps de sa nature,
Et le rend plus foible & passible
Comme de foy est perceptible.
- 1730 Maiz, l'aucun homme avoit amors
A baignier & laver son corps,
Continuer le peut & doit,
Maiz mains beaucoup qu'il ne fouloit,
Car maintes foiz il est mestier
- 1735 A coustume satiffier.
Aussi qui a réplétion
Et veult faire purgation
D'umeurs grosses & desplaifans,
Espesses, crues & pesans,
- 1740 Se peut baignier en eaue chaude,
Sans mesprendre ne faire fraude,
Avant son corps purifier,
Pour les humeurs subtilier

Et les faire plus fuffifans
1745 A purgier & obéiffans.





CHAPITRE XII.

*Desqueles viandes on doit user seurement et
desqueles abstinere en temps de boce.*

Selon l'ordre, sans plus attendre,
Il faut à présent condescendre
A déclarer en franc langage
De quel viande & quel bevrage
1750 Semble bon & convenient,
Et de fait est expedient
User en temps de pestillence,
Et desquelz faut faire abstinence,

- Et la manière de se retraire
1755 Dont prime face est nécessaire,
Comme enfuyvant est récité,
Eviter superfluité,
Tant en boire comme en mengier.
Aussi semble il un groz dangier
1760 De mengier lors, en vérité,
Choses de grant humidité
Pour la grant disposition
Qu'elles ont à corruption,
Dont teles choses en partie
1765 Si avancent l'épidémie.
Soient donques prises viandes,
Bien favoreuses & friandes
Et de bonne digestion,
Dont fourdra génération
1770 De bonnes humeurs & de sang,
Qui soit subtil, légier & franc,
A quoy proffite & vault forment
Pain composé de bon forment,
Pur, convenable & esléu
1775 Et en bonne terre créu,
Et soit le pain levé & cuit
Moyennement, autrement nuist,

- Nompas trop vielx, n'aussi trop froiz ;
Mais cuit d'un jour, ou deux ou troiz,
1780 Contenant un pou par manière
De bren ou orge en fa matière ;
Car tout pain moult délicatif
Est par nature opilatif,
Et les chars, qui plus sont louables
1785 Aux hommes & mieulx agréables,
Sont les chars de petiz chevreaulx,
De jeunes moutons & de veaulx,
De frans aigneaulx & lapereaulx,
De chapons & poucins nouveaulx.
1790 Aussi sont lors bons & plaifans
Gellines, perdriz & faifans,
Merles, mauviz & estourneaulx,
Et mains autres menuz oyseaulx,
Et valent les chars devant dictes
1795 Mieulx en rost qu'en eaue cuites,
Pour la fécheur non pourrissant
Qu'ilz acquièrent en rostissant,
Et, se nul convoite ou desfire.
Char de mouton en eaue cuire,
1800 Il la doit faler paravant,
Un jour au mains, f'il est savant.

- Maiz toute char en eaue cuite
En ce temps doit estre confite
D'espices aromatizans
1805 A ce propoz & suffifans,
Comme canèle ou cynamome,
Noix muscades et cardamome,
Et fault tousjours y ajouster
Du vinaigre fans redoubter ;
1810 Auffi doivent les faulses estre
Composées, selon le Maistre,
Des devant nommées espices
Et d'autres à cela propices,
Comme gingembre, garingaut,
1815 Et cloux de girofle, un fruit chault ;
Aussi cubebes pour certain,
Avec safren, plaissant & sain,
Sont profitables à devise
En cellui temps en mainte guise
1820 Et qui vouldra lors composer
Quelque faulse, doit apposer
Quant il la fait & appareille
Grant foison d'aïfil ou d'oseille,
En temps chault espécialment,
1825 Et y mettre courtoisement

- De la prédicte espicerie ;
Maiz en yver, n'en doubtez mie,
Plus largement user en peut,
Car ainfi Nature le veult.
- 1830 Toutes autres chars feurement,
Non nommées prouchainement,
Sont orendroit à refuser,
Maiz celles font mains à user
Qui font dures à digérer
- 1835 Et pefantes à ingérer,
Et engendrent, felon Phifique,
Grosse humeur & mélancolique,
Comme char de beuf, porc & chièvre,
Et char de cerf, fenglier & lièvre,
- 1840 Et des oyfeaulx toutes manières
Qui fréquentent dedens rivières,
Et d'autres chars assez femblables,
Lesqueles font mains profitables
Salées, & vieilles & fèches,
- 1845 Que icelles qui feroient frefches.
Auffi est-il grant affeurance
Faire lors du tout abstinence
De poiffon par efécial,
De tout le poiffon bestial,

- 1850 Et d'autre qui reçoit pasture
De lymon & vit en ordure,
Et, f'aucun prenoit appétit
A mengier poisson un petit,
Il le doit prendre & recevoir
1855 En tant qu'il peut, à dire voir,
De bonnes eaues & mondes
Et mesmement des plus parfondes
Et courantes en bonnes terres,
Par fuz beau sablon ou sur pierres.
1860 Ceulx qui voudront en leur cuisine
Ufer donques de la marine
Doivent choësir poisson & prendre
De légière substance & tendre,
Comme sont rougetz & lanières,
1865 Bones pleiz, à ce en chières,
Et dorées avec gournaulx,
Et moult d'autres espéciaux,
Qui mieulx valent communelment
Rostiz en four, ou autrement,
1870 Que cuiz en eaue, gresse ou paste,
Car leur moisteur trop mieulx se gaste,
Maiz le mengier mains y prouffite
Sans la faulse paravant dicte.

- Et, touchant le fait & usage,
1875 En cellui temps, de seur potage,
Il est certain, fans dire fable,
Que brouet de char convenable,
Adoubé, par art & pratique,
D'aucune espice aromatique,
1880 Et de vinaigre ou de vinete,
Est lors propice & chose nete.
Aussi peut l'en user de poiz,
Au mains la sepmaine une foiz,
Et de lentilles orendroit,
1885 Qui de bonnes en trouveroit
Pour leur sèche complexion,
Contraire à putréfaction.
En oultre je vueil que l'en sache
Que proffitable est la bourrache,
1890 Et espinoches nouvelletes,
Perfil mesmes avecque bletes,
Et, n'en doubtez, la franche mente
Est aussi lors conveniente,
Lesqueles herbes, à vray dire,
1895 Doit on appareillier et cuire
O bonne char soigneusement,
Et en user petitement

- Pour leur substance aquatique,
Qui engendre sang flegmatique,
1900 Et si dispose aucunement
A recevoir pourrissement ;
Maiz œfz frez & molletz, fans faille,
Sont loables, comment qu'il aille,
Priz o le vinaigre & trinchon,
1905 Tant pour povre que pour riche hom,
Et faict grant mal qui lors n'abstine
De toute chose lacticine,
Fors de fromage en fin de table,
Duquel user est tolérable,
1910 Et fauf qui veult boire lait aigre,
Trait du beurre poignant & maigre,
Qui, par voie de médecine,
Vault moult pendant ceste ruine,
Et, comme en escript je le truiz,
1915 Adonc nuisent presque tous fruiz,
Car le sang qui en est nourri
Légèrement feroit pourri,
S'ilz n'ont en foy stipticité
Ou plaissant acétosité;
1920 Car telz fruiz font grant allégance
En temps de boce ou pestillence

- Espécialement en esté
Par leur bonne propriété,
Si comme font pommes granades
1925 Et cytrons, avec lymons ades
Et semblables en qualité
Proffitent moult, en vérité ;
Maiz, ès autres quartiers & poins
De l'an, valent pommes de coigns,
1930 Et poires nèfles & corneilles,
Et les autres qui font pareilles,
Et à pluseurs Sages il semble
Que les figues & noix ensemble
Par leur vertu & leur puissance
1935 Font à venim grant résistance,
Et valent mieulx quant les noyaulx
Des noix font netoiez des peaulx.
Derrainement est affavoir
Que moult peut nuire & non valoir
1940 Lors à table souvent logier,
Et le mengier y prorogier,
Et prendre fans nécessité
De viandes diversité.
Aussi fait mal, & griève & nuit,
1945 Prendre viande, jour ou nuit,

Tant soit plaifant ou excellente,
Non digérée la précédente.





CHAPITRE XIII.

*Des manières de bevrages desquelz fault user
et desquelz non user en temps pestillencial.*

Puiz veulent l'ordre & la matère
Que cy l'en traite & confidère
1950 Des bevrages, desquelz fault lors
Ufer pour la feurté du corps.
Pour quoy devons considérer
Que lors souffrir ou tolérer
Grant foif peut porter grant nuisance.
1955 Si fait boire en grant abondance,
Et qui veult lors de vin user

- Le doit choesir fans abuſer,
Tel qu'il ſoit cler & odorant,
Soubtil & meur & favorant,
1960 Fort ou foible jouxte l'uſage
De ſon vivre, ſ'il eſt bien ſage,
Et, ſ'il eſt fort, eſt choſe ſeure
Qu'il ſoit attrempé d'eaue pure
Pour mieulx blandir nature à droit,
1965 Maiz plus en eſté qu'en temps froit.
Et, ſ'aucuns de noz Anciens,
Qui furent bons Phificiens,
Aient défendu la béverie
De vin en temps d'épidémie,
1970 Ilz le firent, com l'en préſume,
Pour ceulx qui n'orent pas couſtume
De le boire communelment,
Ou l'entendirent autrement
Des fors vins, & moult chaloreux,
1975 Qui en ce temps ſont dangereux
Qu'ils voulurent eſpoïre
Que uſage de vin pourroit nuire
En la maladie actüele,
Qui deſcent de chaleur cruele,
1980 Plus qu'en celle par aventure

- Qui prent cause de pourreture.
Et qui veulent lors s'encliner
A chevaucher, ou cheminer,
Par mauvaiz air & lieux suspectz,
1985 Ou visiter aucuns infectz,
Ilz doivent prendre & boire, au main,
Un peu de vin, plaissant & sain,
Qui de bonne odeur soit doté
O un petit de pain tosté.
1990 Et conseille maint vaillant Maistre
Quelque pou de vin aigre mettre,
Ou user, à bon escient,
De quelque fruit convenient
Comme sont citrons ou grenades,
1995 Qui tant aux sains comme aux malades
Peuvent lors gramment proffiter
Pour le mal de boce éviter,
Ou prendre aucun électuaire
A ce vaillant & débonnaire,
2000 Qui soit confit & composé
Comme est cy aprez exposé.
Maiz tous ceulx qui n'ont le povoir,
Ou l'appétit ou le vouloir,
A boire du vin franchement,

- 2005 Doivent choisir soigneusement
Eaue nete, légère & pure,
Sans mixtion ou mefléure,
De plaifant & bonne fontaine,
Ou de rivière clere & faine,
2010 Courante, fur fablon ou pierre,
Par defcouverte & nete terre,
Et mefmement celle qui tient
Son cours vers North ou Orient,
Car la propriété des vens,
2015 D'icelles parties levans,
De fa nature appure & mue
Toute eaue en mieulx qui contre flue,
Et doit on toufdiz refuser
Toutes eaues & non ufer
2020 Des rivières & des fontaines
Qui décourent parmi les vaines
De fouffre, métaulx & allume,
Et couvertes de forte brume ;
Car teles eaues, quoy que foit,
2025 Sont mauvaises en cest endroit,
Et qui trouve eaue preste,
Fors malicieufe & fufpecte,
Cuire la doit & immuer,

Pour fa malice minuer ;
2030 Auffi ceulx de quelque parage,
Qui puissance n'ont ou usage
D'avoir vin en bonne manière,
Doivent bouillir de l'eaue clère
Et pou de vin aigre ajouxter
2035 Pour icelle mains redoubter,
Ou composer de la ptifaine
D'eaue & d'orge, qui est bien faine,
Et en ufer, selon raison,
Jouxte le temps et la faison.





CHAPITRE XIII

*De dormir et reposer, lascher le ventre et
faire abstinence de femme courant pestil-
lence.*

2040 **D**éterminé aucunement
Par maint divers ensaignement
L'estat de mengier & de boire,
Il fault réduire à mémoire
La forme & manière exposer
2045 De dormir lors & reposer,
Car reposer selon mesure
Est moult nécessaire à nature,

Et qui longuement veilleroit,
Et point ne se reposeroit,
2050 Mettroit son corps tost à néant,
Tant fust-il fort ou cler voiant;
Maiz le dormir qu'on fait de nuit
Est naturel & porte fruit,
Et ce qui est de hault jour fait
2055 Griève nature & lui desplaist
De commun cours & grandement,
Vers medi spécialement,
Fors en cas de nécessité
Et en ceulx qui l'ont usité,
2060 Esquelz est assez tolérable
Dormir de jour aprèz la table,
Sauf paravant un peu veillier
Et sans excez y traveillier,
Pour haster la digestion
2065 Par plaissant & grant union
De la chaleur très naturele
Que l'estomac à ce rappelle,
Et, combien qu'il soit évident,
Povons noter par incident
2070 Que feurement réplétion
Et aussi inanition

- Trop fortes & trop ennuyeuses
Sont adonques pernicieuses,
Et quiconques veult f'asseurer
2075 A son povoir doit procurer
Ce bénéfice, égestion,
C'est assavoir purgation
Des grosses superfluités
Des viandes paravant cuites,
2080 En l'estomac estans ou ventre,
Avant que autre viande y entre,
Et vault moult, que chacun le sache,
Tenir qui peut le ventre lasche
Par brouet de char convenable
2085 Avec bourrache, herbe louable,
Et aussi o purée de poiz
Et o chiches aucunes foiz,
Et, se la matière est trop dure,
L'en doit user de coléure
2090 De suc de cassia fistule,
Car moult se griève qui recule
De se laschier courtoisement
Par ceste forme ou autrement,
A quoy vault fruit de thamarinde,
2095 C'est d'un arbre qui croist en Inde,

Et manne auffi est profitable
A ce faire, fans dire fable ;
Et tous ceulx qui ont abondance
D'umeurs en temps de pestillence
2100 Doivent labourer & hafter
A les purgier & degafter
Par proffitables médecines,
Et à ce suffisans & dignes
Composées en la manière
2105 Comme il est escript çà derrière.
Et en oultre devons favoir
Par incident & concevoir
Qu'il est chose défagréable,
Moult périlleuse & détestable,
2110 Nom pas en meurs tant feulement,
Maiz auffi bien naturellement
Pour charnalité à couchier
O femmes lors & les touchier,
Se n'est à ceulx, par saint Eloy,
2115 Auxquelz est permiz par la loy
Et font chargiez hors suffisance
De germe charnel ou femence,
Et ont complexions moult bonnes.
Encores ces mesmes perfonnes

- 2120 Se doivent forment abstenir
Pour péril qui en peut venir,
Car excédent charnalité
Confume & gaste humidité
Et la chaleur de corps humain,
2125 Et le rent failli, lent & vain,
Et abrège souvent la vie,
Mefmes en temps d'épidémie.





CHAPITRE XV

*Des accidens, ou passions de l'âme, desquelx
est bon user, et desquelx non, en temps de
pestillence.*

O r est il temps, comme je tiens,
Traictier, selon les Anciens
2130 Et leurs belles traditions,
Des accidens & passions
Aufquelz l'âme est tousdiz subjecte,
S'elle n'est trop émée & nete,
Comme font paour, ire, tristefce,
2135 Audace, espoir, joie & léefce,

Dure pensée & forte estude,
Et mainte autre sollicitude,
Lesquelz pevent forment grever
Le corps vivant ou relever,
2140 Et cauféer, n'en doubtez mie,
Parfoiz fanté ou maladie,
Selon ce que par leurs natures,
Ou gracieuses ou trop dures,
Font diverses commotions
2145 De diverses conditions
Des esperiz & des humeurs,
D'ont fourdent naturelz rumeurs
Et discrafie en corps humain,
Auxqueles déclarer applain
2150 Fauldroit longue narration
Avant faire conclusion.
Nom pour quant notons fainement,
Pour avoir meilleur sentement
De matière qui est obscure,
2155 Que tristefce & paour par nature
Meuvent la chaleur & le fang
Vers le cuer, qui veult estre franc,
Et lui font grant oppreffion
Par excédent collection ;

- 2160 Maiz ire & joie feulent faire
Commotion tout au contraire,
Qui meuvent tousdiz, fans doubance,
Du centre à la circonférence,
C'est à dire d'emmy le corps
2165 Aux parties qui sont dehors,
Maiz fachiez que diversement ;
Car ire meut soudainement,
Maiz la commotion de joie
Est volontiers trempée & quoie,
2170 D'ont est bon advertissement
De vivre lors joyeusement,
Et avoir tousdiz bon espoir,
Qui le peut avec bon vouloir
Et forte ymagination,
2175 Contre ceste corruption,
Car, selon maint naturien,
Tant Sarrafin que Chrestien,
La puissance ymaginative,
Quant elle est véhément & vive,
2180 Peut ouvrer merueilleusement
Dedens le corps & autrement,
De quoy je me passe à présent
Pour la chose qui est pesant.

- Maiz, sur tout conseil, ce vault mieulx
 2185 Procurer paix avecquez Dieux
 De très bon cuer & vray courage,
 Car un chascun, s'il est bien sage,
 Qui ceste paix procurera
 La mort de fait mains doubtera.
 2190 Aussi vault moult, celle faison,
 Eviter, par toute raison,
 Angoisse, paour, tristesse, ire,
 Comme choses qui pevent nuire.
 Et jà soit ce que l'action
 2195 De joie donne occasion
 Parfoiz de moisteure corporele,
 Ce néantmoins est naturele
 Pour résister à pestillence,
 Pour le confort & allégance
 2200 Que souvent administre & donne
 De sa nature franche & bonne
 Aux nobles cuer & esperiz,
 D'ont on eschive mains périlz,
 Et pour tant est tout achevé,
 2205 Pour le bien publique & privé,
 Le premier traictié de la Somme
 Qui le Livre second se nomme,

Et f'enfuit subféquentement,
Comme requiert l'enfaignement,
2210 Le derrain traictié de ce Livre,
Qui enfaigne, contient & livre,
Pluseurs remèdes généraulx,
Et auffi les efpeciaulx,
Contre la faulfe maladie
2215 Qui peut venir d'épidémie,
Lequel, ainfi qu'il appartient,
Troiz chapitres en foy contient,
Dont le premier traicte des beaulx
Remèdes, tous univerfaulx,
2220 Par chofes bien préſervatives
Et en partie curatives.
Le ſecond en foy veult traictier
Maint remède particulier,
Faiz par diverſes médecines,
2225 Apropriées & moult dignes,
A préſerver nature humaine
Contre boce, de péril plaine,
Et le chapitre derrenier
Traicte auffi en particulier
2230 De ces médecines confites,
D'entre pluseurs chofes eflites,

Comme d'aucuns électuaires,
Et de pilules débonnaire,
Et moult d'autres confections,
2235 De bonnes opérations.





CHAPITRE XVI

*D'aucuns remèdes universelz comme purgier,
saigner, ventouser et autres choses pré-
servatives de la boce.*

Faiçte ceste division,
Pour éviter confusion
Et mieulx concevoir la matière,
Qui est assez plaissant & chière,
2240 Il fault au premier condescendre
Et pour ce savoir & entendre
Que tous ceulx qui ont les corps secz
D'umeurs & font néant infectz,

Ufans de bon gouvernement,
2245 N'ont indigence aucunement
De faire en foy purgation ;
Car feule préservation
De leur estat par droit ufage
Et gouvernement, fans oultrage,
2250 Des chofes, requifes à vivre,
Prénommées dedens ce Livre,
Leur peut affez adonc fuffire.
Maiz tous ceulx, à vérité dire,
Qui font repletz d'umidité
2255 Ou d'autre superfluité,
Ainfi que volentiers avient
En tout temps difconvénient,
Doivent penfer foigneufement
A foy purgier hafivement,
2260 Et, f'aucune commotion
Appert lors ou corruption,
Du propre fang notoirement
On doit minuer promptement,
Et quiconques l'a ufité,
2265 Pour fon preu ou néceffité
De foy faignier aucunes foiz
Par certain temps ou certains moiz,

Le doit doubler ou itérer,
Se la vertu peut tolérer,
2270 Et est le conseil de Phisique
Minuer lors de l'épatique,
Ou d'une autre commune vaine
Qui est dictée la médiaine,
Selon l'estat & la coustume
2275 De cil qui ce faire présume,
Et par l'aviz & la doctrine
D'aucun expert en Médecine,
Et mesmement en ceste part
Conseillent les Maistres de l'art
2280 Que les groz laboureurs des champs
Facent faignie en celui temps
D'icelle vaine plainement
Qui nommée est derrainement,
Et tous autres pareillement
2285 Qui seulent vivre grassement.
Maiz, en général, tous les corps,
De quelque estat, foibles ou fors
Trop chargiez d'umeurs vicieuses
Autres que n'est sang & hideuses,
2290 Fault lors purgier & netoier,
Qui ne veult en l'art forvoier,

- Par les médecines déues
Et à cela faire efléues,
Quoy fault leffier au jugement
2295 De ouvrans particulièrement
Et vive raifon fi le donne,
Car il n'est fi fage perfonne
Qui fcéuft proportionner,
Compofer, faire ne donner,
2300 Une médecine agréable
A tout homme & proffitabile.
Touteffoiz eft convénient
Comme plufieurs Sages dient,
Mettre lors quelque portion
2305 En tout firop, ou potion,
D'aucunes chofes ftiptiques
Et mefmement aromatiques,
Et felon raifon les confire,
Dispofer, ordonner & cuire,
2310 O miel rofat à ce valable
Ou avecques sucre femblable.
Et toutes les inftructions
D'éviter lors confections
Faiâtes o miel font à entendre
2315 Que nul ne doit adonc les prendre

- Pour viandes aucunement,
En médecine et autrement.
Aussi est lors bonne cautele,
Pour eschiner la corruptele,
2320 Appofer, o les médecines
Qu'on veult prendre, tant soient fines,
Unes choses espéciales
Que l'en appelle cordiales,
Pour réconforter en partie
2325 Le cuer, la fontaine de vie,
A quoy valent les margarites
Qui sont unes pierres petites,
Nommées perles en vulgaire,
Et aussi valent à ce faire
2330 Ambre, coural, citron & roses,
Et autres plusieurs teles choses.
Et, en tout temps malicieux,
L'air existent pernicieux,
Quant ou corps appert apostume
2335 Es lieux où prent selon coustume,
Lequel corrompt par violence
Nul des membres en sa substance,
Muant sa forme gracieuse
En une autre trop vicieuse,

- 2340 Dont la mauvaife qualité
Affault le cuer fans amité,
Il fault & eft expédient
Secourir au cuer patient
Par faignier, ou commencement,
2345 D'un braz ou deux moult largement,
Selon la force & la vigueur
De cil qui feuffre la rigueur,
Laquele forme eft à tenir
Qui voit l'apoftume avenir
2350 Vers la poiçtrine, fi m'ait Dieux,
Ou au deffuz en autres lieux.
C'est doctrine médicinale
D'ouvrir la vaine capitale
Quant l'apoftume, o fa tempefte,
2355 Occupe la gorge ou la teſte;
Maiz, quant le mal monſtre ſon ſigne
En aucun lieu ſoubz la poiçtrine,
Soit ventre, doz, cuiffes ou aines,
Il convient faignier des ſophènes,
2360 Comme devant en ceſt eſcript
Eſt naguères noté & dit,
Et pluſeurs cuident prime face
Que ventouſer adont la place

De la boce peut conférer,
2365 Qui voudroit de ce f'engérer,
Pour attraire le venim hors,
Et le garder d'entrer ou corps
Et, cessant la flébothomie,
Il fault, par art & industrie,
2370 Purger l'umeur courtoisement,
Qui est racine & fondement
De l'apostume & appurer
Le malade pour l'asseurer,
Et en oultre convient entendre
2375 A réconforter le cuer tendre,
Tant par dehors que par dedens,
Par choses à ce procédens
Comme foraines lotions,
Nommées fomentacions,
2380 Lesqueles doivent estre faites
De simples liqueurs & extraites
De bourroches ou de bugloxes,
Qui croissent en plains ou en fosses,
Ou de roses ou de l'oseille,
2385 Ou d'autre franche herbe & pareille,
Et qui voudra ce pratiquer
Doit forment mettre & appliquer

- Icelles liqueurs ou iteles
 Sur le cuer & sur les mamèles,
 2390 Et mesmement sur la fenestre
 Où le cuer tent, ce dit le Maistre,
 Et les lessier & retenir,
 S'il veult à bon effect venir.
 Aussi fault-il, sans mufer trop,
 2395 Prendre dedens aucun fyrop,
 Ou autre propre médecine
 A ce valant, plaissant & digne,
 Aiant en sa confection
 Quelque partie ou portion
 2400 De ces choses, froides ou sèches,
 Qui soient redolens & fresches,
 A quoy valent en vérité
 Le jus & l'acétosité
 De frans citrons & de bons coignz,
 2405 O lesquels pevent estre joignz
 Camphre & sandaulx, qui sont moult chiers,
 Et pommes d'aigres grenadiers ;
 Aussi roses y sont valables,
 Et toutes telz choses semblables,
 2410 A faire celle confiture,
 Pour leur froide & sèche nature,

- Item*, aucuns du temps présent,
Cuidans tenir chemin plésant
Pour obvier à la ruine,
2415 Conseillent prendre la racine
De tormentille expressément,
Et tant des fueilles droitement
De matefelon par balance,
Et du trinchon en abondance,
2420 Et quelque pou de noifètes,
Existentes faines & nètes ;
Et portion espéciale
De mellisse, herbe cordiale,
Et les broier fort & quasser
2425 O vin blanc, & puiz les passer
Par estamine ou autre chose,
Et mettre à tout eaue rose,
Et de l'afil escharfement,
De quoy fault user sagement
2430 Tous les jours selon la pratique,
O un pou de bol Arménique,
Tant en fanté qu'en maladie,
Pour eschiver épidémie.



CHAPITRE XVII.

*D'autres remèdes préservatifz plus apropiiez
à la matière.*

Or, comme veult l'ordre du tiltre,
2435 Fault traictier du fecond chapitre
De la partie derrenière,
Contenant très belle matière,
Pour laquele mieulx exposer
Il faut noter & fuppofer
2440 Que des chofes, qui défenfives
Sont de la boce & curatives,
Aucunes fervent à mengier,

Et auffi contre le dangier,
Comme aulx, aifil, trinchon & lait,
2445 Cler & poignant, de burre net,
Et autres valent proprement
A médecine feulement
Comme la terre appellée
Vulgairement *terre féellée*,
2450 Bole d'Arménie & triacle,
Et agaric, fans point de macle,
Et autres chofes refemblables
Maiz des fufdictes & trouvables
Il fault noter premièrement
2455 Du vin aigre foigneufement,
Duquel ufer par tempérance
Vault moult en temps de peftillence,
Soit en faulfe, ou soit en potage,
Ou en vin, ou autre bevrage,
2460 Car, pour fa double qualité
Qui font froidure & ficcité,
Il eft contraire à pourreture,
Laquele prend engendréure
D'une chaleur accidentèle
2465 Corrompant l'umeur naturèle,
Et maint Sage fi veult & dit

- Qu'il soit bon lors mettre un petit
De vin aigre dedens le pain,
Quant on le fait, & pour certain
2470 Il vault aussi de tout costé
Prendre au matin du pain tosté
Taint en vin aigre, sans mesleure,
Ou en vin aigre & eaue pure,
Ou en bon vin mixtionné
2475 De tel liqueur comme est sonné,
Et, s'il avenoit que l'usage
De vin aigre feroit dommage
A l'estomac pour sa froidure,
Ou autrement par aventure,
2480 Il faudroit rompre sa malice
Pa[r] cynamome à ce propice,
Ou par eaue de mastic boire,
Qui au gifier fait moult de gloire.
Pourtant aussi que le vin aigre
2485 De sa poignant nature & maigre
Peut nuire & porter aucuns maux
Aux nobles membres pectoraux,
Est un très bon expériment,
Pour éviter ce détriment,
2490 Prendre des choses amiables

Pour la poitrine & profitables,
Comme dragagant est, qui vient
Des nobles mèthes d'Orient,
Et sucre rofat & penides,
2495 De mauvaïse faveur bien vuides,
Lesquelles choses doit-on prendre
Après l'asil, sans moult attendre,
Mais vin aigre riens ne meffait
De franc roisin & sec extrait ;
2500 Naturellement ne peut il nuire
Qui le veult mesler & confire
Sagement avec la racine
De caparis, une herbe digne,
Et, selon l'art de Médecine,
2505 Tout homme aiant foible poitrine,
Mal estomac ou dolent cuer,
Doit mains user de tel liqueur,
Et n'est pas, sachiez à entendre,
Que les metz soient à restraindre
2510 Au vin aigre tant seulement
Qui de roisin prent naiffement,
Ançoiz vault & profite ades
Le vin des pommes de grenades,
Et pareillement estimons

- 2515 Du jus de citres & limons.
Aprèz il fault dire des aulx,
Qui font de fait moult fecz & chaulx,
Et, pour mieulx leur vertu prifier,
Povons au vray fillogifier
2520 Que chascun ufant de viandes
Grosses & rudes & truandes,
Et ceulx qui font leur mansion
En quelque lieu ou région
Auprez des eaues néant clères,
2525 Soient lacz, estangz ou rivières,
Et ceulx aussi qui ont les corps
Rudes selon nature & fors,
Et ceulx qui petit de vin boivent,
Pevent tout seurement & doivent
2530 Ufer d'aulx un peu par raison,
Mesmement en froide saison;
Car, oultre leur autre valeur,
Ilz eschauffent pour leur chaleur
Humeurs qui font froides & crues,
2535 Et les grosses et malostrues
Divisent & les mollifient,
Et en oultre si mondifient
Toute la poictrine & le ventre,

O les membres situez entre,
2540 Et font triacle especial
En tout temps pestillencial.
Maiz tous ceulx qui ont foible teste
Doivent garder de leur moleste,
Et aussi ceulx expressement
2545 Qui seulent vivre souefment,
Et qui souvent & volentiers
Endurent corporaulx dangiers ;
Car les aulx, je vous certifie,
Esmeuvent toute maladie
2550 Auxqueles le corps seurement
Est disposé aucunement.
Puiz fault traictier, en besoignant,
De lait aigre, cler & poignant,
Car itel lait, fans dire fable,
2555 Est approuvé & convenable
En temps de boce vraiment,
Tant en cure comme autrement,
Espécialment en esté,
Pour sa plaissant propriété
2560 Sourdant de sa complexion
Froide & fèchant en action,
Duquel dit & parle à la lètre

- Avicennes, le noble Maistre,
Que qui voudroit apèrtement
2565 Prendre & couper menuement
De bon oignon, ou de cybole,
Et mettre tremper, sans frivole.
En lait aigre par une nuit,
Qui soit tout cru ou un pou cuit,
2570 Et les recevoir tout applain
Par ordre à matin lendemain,
Pourroit avoir grant assurance
Du faulx venim de pestillence.
Item veult Phisique & conseille
2575 Ufer fort adonc de l'oseille,
Qui par nature est froide & sèche,
Cordiale plaissant & fresche,
D'ont profite moult & confère,
Comme le Livre le desclère
2580 Aux grans maux & apostumés
De pestillence accoustumés
A tuer les gens promptement,
Et vault aussi communelment
Encontre les ordes verèles
2585 Et mesmes contre les rougeles,
En quelque manière exhibée

Pour sa bonté prédescribée,
Et, quant à tout, est plus active
Touchant garde préservative.
2590 Aprez il fault notifier,
Qui ne veult en l'art dévier,
Que de ces choses défensives,
Ou autrement préservatives,
Qui nature ont de médecine
2595 Seulement selon la doctrine,
Aucunes sont simples en foy,
Qui par nature & de sa loy
Si furent simplement produites,
Et aucunes par art confites,
2600 Entre lesquelles, se je n'erre,
Fault cy touchier de celle terre,
Qui par les Maistres de Phisique
Est nommée bole Arménique,
De laquelle est souvent prouvé
2605 Par certains effectz & trouvé
Qu'elle vault merveilleusement
Et donne grant asseurement
Contre le mal d'épidémie.
Pour tant plusieurs sauvent leur vie
2610 Et se gardent de pestillence

- Par long usage ou coustumance
De la prendre & boire o du vin,
Qui soit subtil, plaissant & fin,
Et en nul temps ne fut véu
2615 Ou, quoy que soit, moult peu scéu
Que nul volontiers périroit
Qui de ce souvent useroit,
Et qui ne fust, selon le Livre,
Par la grâce de Dieu délivre
2620 De tout le mal de pestillence,
Et, se nulli de fait s'avance
A recevoir quelque partie
D'icelle bole d'Arménie,
En fièvre pestillenciele
2625 Ou contre la boce actuele,
Il la doit prendre & recevoir
Très fort pouldrée, à dire voir,
O vin aigre & simple ptifaine,
Qui en tel cas est bonne & faine,
2630 Ou sur vin blanc & eaue rose
Mixtionnez fans autre chose,
Pour sa vertu mieulx apporter
Vers le cuer pour le conforter.
Et soit le poiz, fans passer mie,

- 2635 Une entière dragme, ou demie,
D'icelle pouldre, à brief langage,
O une once dudit bevrage
En oultre terre feellée
O compétens liqueurs meflée,
2640 Comme est le juz en l'eaue nète
De bon trinchon ou de vinète,
Ou de mellisse ou de bugloxe,
Ou bourroche commune & grosse,
Est de grant vertu & effect
2645 En temps venimeux & infect ;
Car, elle a, je vous asséure,
Merveilleux povoir & nature
A conforter & donner joie
Au noble cuer par toute voie,
2650 Et est aussi espéciale,
Pour sa vertu tiriacale,
A résister & obvier
A tout venim, tant soit-il fier,
Soit prise à tant ou en aprez,
2655 Com le Livre met par exprez,
Et rent de fait nature forte
Et la foustient & la conforte
A débouter le venim hors,

- Qui est logé dedens le corps.
2660 Oultre a povoir pour abrégé
A réparer, & alléger,
Les esperiz & leur substance,
Sans nul péril ne violence.
Aussi, par raison bonne & vive,
2665 Toute chose relaxative,
Donnée, selon la Pratique,
A purgier un corps plectorique,
Doit avoir en sa mixtion
D'agaric quelque portion,
2670 Pour ce qu'il peut & si feult faire
Purgacion familiale
Des humeurs grosses & nuisans,
Qui sont dedens le corps jefans,
Et pour cela que sa matière
2675 Triacale, plaissant et chière,
Ministre au cuer joie & léesce,
Notoirement quant il s'adrefce.
Aussi entre les médecines
Qui sont cordiales & fines,
2680 Doit on nombrer sans nulle fraude
La très précieuse esmeraude,
Comme triacle gracieux

A tout venim pernicious.
Maiz, quant des choses composées
2685 Et à ce propoz disposées,
Est le triacle, pour certain,
Moult précieux & souverain,
Maiz qu'il soit fait depuiz dix ans,
Ou les Acteurs font faulx difans,
2690 Duquel fault prendre chascun moiz,
Ou par quinzaines une foiz,
Entière dragme ou environ
O deux onces, par saint Syron,
De subtil vin & odourant
2695 De bonne vigne & favourant,
Faiçte avant, par discrétion,
Universe purgation,
Et, quant aucun prendre le pense
Pour sa tutele & sa défense,
2700 Il doit abstinier & attendre,
Sans aucune viande prendre
Après tele réception,
Par tant que la digestion
Soit complète par tous les membres,
2705 Laquele, se bien le remembres,
Peut estre faiçte & parfournie

- En neuf heures, n'en doute mie,
Et que le recepte ainfi faire
En temps de boce est nécessaire,
2710 Confidère que le triacle
Soit, pour vray, souverain obstacle
Contre venim & pourreture,
Qui blecent mainte créature,
Et doit de fait estre exhibé,
2715 Comme il est dit & describé,
Aux malades que chascun sache
Sur juz ou eaue de bourrache,
Ou de bugloxe ou de l'oseille,
Comme maint Maistre le conseille.
2720 Et, pour procéder tire à tire,
Povons en brief sentir & dire
Que métridat certainement
Y peut ouvrir pareillement.
Aussi ne doit estre celé,
2725 Ains souvent dit & révélé,
Que dyanthos ainfi nommé,
Electuaire renommé,
Trouvé jadis & composé,
Comme est ailleurs mieulx exposé,
2730 Pour paour eschiver & tristesse,

Douleur de cuer & fa foiblefce,
Peut préferver puiffamment
Le corps de tout encombrement
D'air venimeux, par fa puiffance;
2735 Et des fièvres de peftillence.
Auffi pour certain on appreuve
Pillules faiçtes, que l'en treuve,
De pur aloe cicotrin,
De bon myrre & de faffren fin,
2740 Et aucuns favans Maiftres dirent
Par exprez que onques ne virent
Aucun mourir d'épidémie
Qui uft fouvent en fa vie
De cefte noble médecine,
2745 Qui eft en ce puiffant & digne,
Et encores veulent, fans faille,
Affermer que onques la pareille,
Si louable ne approuvée,
Ne fut en tel cas controuvée,
2750 Et qui la voudra recevoir
Faire le doit devers le soir,
O pou de vin, en bonne eſtraine
Deux foiz ou troiz en la ſemaine,
Selon la pratique commune,

- 2755 De deux dragmes jusques à une,
De laquelle pren la recepte
Com le chapitre ensuyvant traite.
Aussi est une feure chose
Syrop, composé d'acétose,
2760 Qui est assez commune & fine,
O du juz de pomme citrine,
Ou de pommes de quelque forte
Que l'aigre grenadier apporte,
Car il donne moult d'asséurance
2765 Contre fièvres de pestillence,
Et est à ce plus précieux
En temps chault & malicieux,
Et sur toute follicitude
Doit-on mettre très grant estude
2770 A conforter, comme qu'il soit,
Le cuer & le foie orendroit,
Et le pommon & la ceruele,
Où gist la mine naturele
Des nobles vertuz, se me semble,
2775 Qui gouvernent le corps ensemble,
Et sont à cela principales
Chascunes choses cordiales
Qui, par leur vertu & noblesce

- Et felon toute leur espèce,
2780 Pevent résister à venim,
Qui est périlleux & chenin,
Et, pour aider à cecy faire,
Il est utile & nécessaire
Flairier choses resjouissans,
2785 Et toufdiz aromatifans.
Qui veulent par industrie
Se préserver d'épidémie
Doivent adorer en esté
Choses, de leur propriété,
2790 Toufdiz froides & redolens,
Et les esperiz consolans,
A quoy valent, selon Hali,
Franches roses & sandali,
Et nénufar aromatique,
2795 C'est la fleur d'une herbe aquatique,
Et vin aigre qui le compose
O la matière ou juz de rose,
Et trociques, faictes en somme
De bon camphre, soit fire ou gomme,
2800 Desquelles, pour vous intimer,
Vault moult le cuer épitimer.
Maiz en yver temps, sans mentir,

- Vault moult odorier & fentir
Choses chaudes & odorans,
2805 Et au cuer de foy fereinans,
Et, quant à ce, font fort loez
Ambre fimple & boiz d'aloès,
Gale mufcade & cynamome,
Et l'artificiele pomme
2810 De bonne ambre faicte & confite,
Et, en oultre, vault & proffite
Ufer lors des électuaires,
Bien cordiaux & débonnaires,
Et des autres confections
2815 Desquelles les descriptions
Sont mifes ou féquent chapitre
Tout au long felon le registre.
Aufsi les Nobles & puiffans,
Et autres à ce fuffifans,
2820 Doivent lors porter vefteure
D'efcarlate, ou de foye pure,
Pour leurs vies mieulx préferver,
Et faire toufdiz conferver
Les linceulx, où ilz font gifans,
2825 O choses aromatifans
Et leurs robes, linges, fans faille,

- Ordonner en forme pareille
Et qui veulent long chemin faire
Par air puant, trouble & contraire,
2830 Doivent garder soigneusement
De l'inspirer abondamment,
Et porter o foy toute part
Des pommes, confites par art,
De bonne oudeur & sentement.
2835 Sans lesquelles aucunement
Nul ne présume aler ades
Visiter gens qui sont malades,
Et qui veult à point befoignier,
S'il est sain, se doit esloignier,
2840 Espécialement en temps
Des maladies mal sentans,
Car teles ordes discrasies
Et telz puantes maladies
Sont pour certain contagieuses
2845 En tout temps & moult périlleuses,
Pour ce que de l'attraction
Et fréquent inspiration
Se corrompent les assistens,
Si font mesmes les existens
2850 D'une ligne & affinité ;

Car iceulx par droite amité
Les hantent plus, à dire voir,
Et fervent, f'ilz font leur devoir,
D'ont il avient, felon raifon,
2855 Que les fuppoftz d'une maifon
Meurent volentiers en grant nombre,
Quant le mal la maifon encombre.
Auffi peut eftre occafion
Unité de complexion;
2860 Pour tant eft il expédient,
Comme les Maiftres le dient,
De fuir tele compaignie
A cil qui veult fauver fa vie;
Car pour cohabiter enfemble
2865 Mourirent plufieurs, ce me femble,
Et à tant eft complet en rime
Tout ce chapitre pénultime,
Contenant les particulières
Médicines, nobles & clères.





CHAPITRE XVIII.

Des medicines particulières, nommées antidotes, valans à préserver & curer de la boce.

2870 D errenièrement, or le notes,
Fault-il dire des antidotes,
Desqueles, comme trouveres,
Il y a quatre manieres,
Comme font les pommes confites
2875 Et les pillules, devant dictes,
Puiz trocifques plaifans & mondes,

Qui font confectiions rondes,
Et les nobles électuaires,
En temps de boce nécessaires.
2880 Et premièrement, sans décepte,
S'enfuit la forme & la recepte
Des pillules, forment louées
Des anciens & approuvées,
A préserver d'épidémie
2885 Et de son mal, que Dieu maudie,
Aufqueles forgier doit-on prendre,
Qui à ce faire veult attendre,
Deux parties, par saint Trotin,
De bon aloë cicotrin,
2890 Et la tierce, par poiz égal,
De pur saffren oriental,
Et de myrre, qui seult reluire,
Et tout ce mesler & confire
O le fuc ou juz de buglose,
2895 Ou de mellisse ou d'acétose ;
Maiz on en peut le poiz muer
Par augmenter, ou minuer,
Pour l'estat & mutations
Des gens & leurs complexions,
2900 Quoy fault leffer à la savance

De ceulx qui ont l'expérience
 Et qui particulièrement
 Veulent ouvrer et seurement.

- Aprèz, jouxte l'entencion,
- 2905 S'enfuit une description
 De trociz, à purifier
 L'a[i]r mauvaiz & rectifier,
 Qui les vouldra ou feu jeter,
 Aufquelz faire, fans arrester,
- 2910 Il fault prendre, en bonne manière,
 De bedelle plaissant & clère,
 Grains de creffon, blanche storace,
 Et du fassren de bonne face,
 D'afare & blaite Bifantie,
- 2915 Qui ne croist pas en Lombardie,
 De pur encens, fain & loué,
 Et du boiz de franc aloué,

 D'aucunes chofes refroidans
 Et mefler o les précédens,
- 2920 Comme font fandaulx, blans & rouges,
 Et muscatellins bien douges,
 Et femences froides, fans fraude,
 Et tollir quelque chose chaulde

Des autres dictes à présent.

- 2925 Aprez fuit la forme plaissant
D'autres trocifiques, profitans
A tous adonc febricitans,
Auxquelz faire prenez, fans bourde,
Semences froides de cohourde,
2930 De citrues, laiëtue, endive,
Et de pourpié, une herbe vive,
Et blans fandaux avecques rofes,
Egalment de toutes ces choses,
Et de camphre la gomme clère,
2935 Resplendissant & bien chiére,
Pesant troiz [grains], fans faillir mie,
Pour chascune, dragme & demie
Des autres choses devant dictes,
Et de tout ce soient confites
2940 Trocifiques avec juz de pommes,
Qui des grans & des savans hommes
Furent maciaines nommées,
Et des Aëteurs sont approuvées.
Quiconques homme voudra prendre
2945 Ces trocifiques, pour foy défendre,
En reçoive courtoisement
Une dragme tant seulement,

- A la foiz o vin de grenades
Acétoufes & nompas fades,
2950 Et qui à ce voudra f'embatre
Faire le doit troiz foiz ou quatre,
Ou plus ou mains, en la sepmaine,
Pour se garder de mal & paine
Par le confeil & la doctrine
2955 D'aucun expert en Médecine,
Et se doit faire & recevoir
Au point du jour, à dire voir.
Aprèz fuit la forme planière
Et la devife & la manière
2960 A compofer la pomme d'ambre
Pour flairer hors & en la chambre,
Et fait-on bien la confiture
De feule ambre, très bonne & pure,
Pour les Roiz & les autres Princes,
2965 Qui ont à gouverner Provinces;
Car l'ambre pure & excellente
A propriété véhémence
A donner confort & léefce
Et à tollir toute triftefce,
2970 Et eft à ce plus autentique
Pour fa nature aromatique,

- Et de cela fi lui avient
Ainsi que les Acteurs le dient
Qu'elle a vertu confortative,
2975 Et aussi multiplicative,
Des esperiz & leur substance,
Et si donne grant allégance
Et reconfors espéciaux
Aux quatre membres principaux ;
2980 Mais, pour cela que l'ambre pure
Est à trouver chose moult dure
Et feult couster une grant somme,
Peut on composer une pomme
De mainte autre bonne matière,
2985 Qui ne fera mie si chière,
Pour laquelle former & faire
Vecy la recepte ordinaire :
Prenez de l'apdane très pure
Deux onces, par poiz ou mesure,
2990 Et de storace calamite
O gomme Arabique d'eslite,
De blanc encens & myrre clère,
Troiz dragmes en bonne manière ;
Aussi prenez avec ces choses
2995 Une entière dragme de roses

- Esleues & de sandaulx
Et de muscatellin fin beaulx,
De tous les deux la quantité
De deux dragmes par équité,
3000 Et de macis de bonne forte
O noys que la muscate porte,
De cloz de girofle fans blame,
De tous les troiz demie dragme;
Item prenez de veen blanc
3005 Et de rouge plesant & franc,
De blate bïfante, cacabre,
Qui est pierre où est gomme d'abre,
Et de calame aromatique
O semence de basilique,
3010 Et de la tumbre, herbe moult faine,
De mente sèche & majoraine
Et la racine bien pelée
Aussi de gariofilée,
De toutes choses également
3015 Demie dragme justement;
Oultre prenez, que Dieu vous hete,
De spica nardi, franche & nete,
Un scrupule tout rondement,
Et ajoustez moult liement

- 3020 De garingal & cynamome
Et de la maire cardamome,
Par bon avis, de tous les troiz
Demie dragme par droit poiz.
Aprèz prenez, je vous annonce,
3025 De boiz d'aloè demie once
Et de l'uile muscatellin,
Et par autant d'uyle nardin,
Ce que de fait pourra suffire,
Et ajoustez un peu de cire,
3030 Qui blanche soit, et d'ambre grise
Une juste dragme à devise,
Et de pur musc, sans faillir mie,
Une dragme avecquez demie,
Et de camphre finel[e]ment
3035 Le poiz de dix grains de fourment.
De toutes ces prédictees choses
Icelle pomme ainsi composez.
Aprèz s'ensuit autre mistière
A faire autre pomme mains chière
3040 Que celle d'ambre qui est dicte,
A quoy faire prenez alipte,
Qui musquée soit & bien forte,
Et de gallie icele forte,

Et de la pouldre, faine & fresche,
3045 D'olibane & de mente fèche
Et de calame, avant nommée,
O raiz de gariofilée,
De zodoaire une racine,
Et de zimon, herbe moult digne,
3050 De majoraine & faturie,
Par semblable poiz ou partie
Demie dragme proprement
O scrupule de musc justement,
Et de camphre, ne plus ne mains,
3055 Le poiz entier de quatre grains,
Et meslez tout, comme savant,
O les huiles dictes avant,
Sauf mettre, par droit appetit,
D'eaue rose quelque petit,
3060 Ou autrement, fans fiction,
Faites vostre confection
Tant feulement de troiz matières,
Qui font fort nobles & moult chières,
Comme alipte, o musc composée,
3065 Et gallie ainsi disposée,
Et simple musc, fort odorant,
En laissant tout le demourant.

- Puis f'enfuit l'art & la pratique
D'une autre pomme aromatique,
3070 A odorer espéciale
En fièvre pestillenciale,
Et fincopale ardant & dure,
De laquelle la confiture
Se doit faire par homme duit
3075 Selon la forme qui f'enfuit.
Prenez de faufel; c'est à dire
De poivre noir, selon maint Mire,
De rouge & blanc fandal louable,
De chascun partie semblable,
3080 Et de roses, nompas flestries,
Deux & demie de parties ;
Et de fandal muscatellin,
Si pur & net comme esterlin,
Sans plus ne mains, triple partie ;
3085 Et de bon camphre une demie,
Et parties jusques à quatre
De bol Arménic fans rabatre ;
Puiz pouldrez, tout menuement,
Fors le camphre tant seulement,
3090 Et, par aprèz les choses mouldre,
Meslez nêtement vostre pouldre

O eaue rose, pure & faine,
Chascun jour par une sepmaine,
Et puiz devez, fans redoubter,
3095 Vostre camphre o tout ajouxter,
Et former, selon la pratique,
O le gluz de gomme arabique
Et eaue rose, nète & clère,
De pommes d'icelle matère,
3100 En tant qu'elle pourra suffire,
Et, pour que leur vertu n'empire,
Soint mises en vaissel de voirre,
Nompas de boiz, n'aussi de terre,
Et soit le vaissel tout appoint
3105 Souventès foiz par dehors oint
D'eaue rose comme est sonné,
Où soit miz & mixtionné
Pou de camphre, plaifant & fin,
Et de fandal muscatellin,
3110 Pour mieulx garder d'infection
La prédicte confection,
Et peut on ajouster & croistre
La recepte, selon le maistre,
Choses chaudes & conférons
3115 Et aussi odoriférons,

- Dont font faites narrations
Es précédens descriptions
Pour hommes bien habituez
Et en fanté constituez
3120 A les préserver & défendre
Qui à ce veulent entendre.
Puiz l'enfuit la forme de faire
Un précieux électuaire,
Sur tout autre suppellatif,
3125 Cordial & préservatif,
Contre tout air malicieux
Et les maux pestillencieux,
Tant fièvres comme apostumés,
Qui font de fait acoustumés
3130 A tuer les gens promptement,
Duquel l'enfuit l'enfaignement.
Prenez de très bonne canele
Et d'alipste muscade itele,
De chascun, par égalité,
3135 De troiz dragmes une moitié,
Et de fin boiz d'aloès inde,
Que l'en apporte du pais d'Inde,
De fleur d'anthos, une herbe digne,
Et de cubèbes à plevine,

- 3140 De poivre long plaifant & franc,
Et auffi de gingembre blanc,
Egalment de ceftes matières
D'une dragme deux pars entières.
En oultre pren, & fi te haftes
- 3145 De pures noiz de mufcades,
De girofle & de garingal
Bien odorant & ftomacal,
De been la femenche franche,
De rouge couleur & de blanche,
- 3150 De déronique & cardamome
Un grain, aiant forme de pomme,
De chafcun partout également
Demie dragme loyalment.
- Item* prenez, quant à ce faire,
- 3155 Spica nardi [&] zodoaire,
Et du noble faffren, qui vient
D'oultre la mer & d'Orient,
O femence convéniente
De bafilic & fèche mente,
- 3160 Egalment de tous une dragme,
Que Dieu vous ait & Noftre Dame,
Et, avec les chofes prédictees,
Si ajouftez de margarites,

- De jagonces & d'esmeraudes,
3165 Oû il n'ait nulz defaulx ne fraudes,
Et de karabe & de coural,
De couleur rouge franc loyal,
De tous, également & par art,
D'une dragme vi^e part,
3170 Et auffi prenez d'esleues
Roses, vermeilles & menues,
Et de fandaulx de toute forte
Avecquez l'oz que le cerf porte
Dedens son cuer felon nature,
3175 D'espode, & de la limature
D'yvoire fin, de tous en taille
Demie dragme, comme qu'il aille.
Puiz si pren, & que tu t'avances,
De ces quatre froides semences
3180 Nétoiées, & de l'oseille,
En froit & sec herbe pareille,
O la semence de citoine
De tous également, fans exoine,
Le poiz de vingt grains à devise.
3185 En oultre prenez d'ambre grise
Demie dragme toute clère,
Et de musc une dragme entière

- Et de camphre, luifant & net,
Le poiz de fix grains, ou de sept.
3190 Auffi prenez du fruit de pin,
Mondifié, plaifant & fin,
De fiftiques & roifins fecz,
Purgiez des arilles & netz,
De tous, par égale partie,
3195 Une juſte dragme & demie.
En oultre, ſelon le chapitre,
Prenez de conſerve de citre,
Qui ſoit hâchée menuement,
Une once double droitement,
3200 Et de bon ſucre caſatin,
Comme met le Livre en Latin
Deux livres entières à droit,
Et puis meſlez en tout endroit
Chacunes les choſe[s] nommées,
3205 En médecine renommées,
Par très droite manière & fente
Qui ſe nombrent plus de quarante,
Avecquez bonne eaue de roſe,
Et ſemblable eaue de bugloſe,
3210 Et, pour garder d'infection
Voſtre noble confection

Et que sa force mains tost passe,
Couvrez de fait toute la masse
De belles feuilles de pur or,
3215 Et mettez en vostre trésor.

Puiz s'ensuit la forme planière,
Et la recepte derrenière,
D'un cordial électuaire,
Pour lequel composer & faire
3220 Pren de fait, en prest ou [en] don,
La pouldre de dyarodon,
Qui de l'abre, fans fiction,
Prent sa dénomination ;

Si soit confit, o camphre pure,
3225 Deux onces, par poiz ou mesure,
Et des pouldres, sur toute rien,
De la leescce Galien,
Et de dyamargariton,
Moult réconfortans, ce dit on,

3230 Dragme & demie rondement
Des deux ensemble & également.
Aussi pren aprèz, & ne mufes,
De pouldres, qui sont précieuses,
De dyanthos & de pliris,

3235 Electuaires de hault prix,

Confitz o musc, comme l'art baille,
Une dragme, comme qu'il aille,
Et de la pouldre réfragant
De froit & fin dyadragant,
3240 Et de la pouldre, pure & nete,
De bon triasandali faicte,
Des deux, également à la foiz,
Dragme & demie, à juste poiz,
Et composez, se bon vous semble,
3245 De tous électuaire ensemble
La conserve mise dedens,
O les deux eaues précédens,
Qui à ce faire valent moult,
Et sucre cafatin o tout,
3250 Et partant doit & peut suffire
Des antidotes, fans plus dire,
Touchant la matière courant,
Donc fault lessier le demourant
Concernant les circonstances,
3255 Et conditions & muances
De l'actuèle maladie,
A la fayance & industrie
Des Maistres & Phisiciens,
Qui visitent les patiens

- 3260 Et œvrent en particulier
En quelque suppost fingulier,
Et ainfi, par Grace Divine,
Parfornie est ceste doctrine,
Et f'aucun, ou soit fol ou fage,
3265 Esméu de quelque courage
Quant à ce faire & excité,
Vouloit impugner ce dité,
En affermant & en difant
Qu'il n'est pas affez fuffifant,
3270 Ne contenant doctrine entière
Contre toute efpèce & manière
Des dangiers & des maladies,
Lefquelz en diverfes parties
Aviennent pour la grant nuifance
3275 De mauvaiz air & peftillence,
Il est tout vray, & le confeffe
Le tranflateur comme la Mefle;
Car maintes foiz il a léu
Et par effect appercéu
3280 Que plufeurs maulx, à dire voir,
Aviennent bien de mauvaiz air
Et de fa force vicieufe,
Oultre la boce venimeufe,

- Comme passion cordiale
3285 Et fièvre pestillenciale,
Et maint flux de ventre & rougeule,
Reume, enroueure & la véreule,
Et autre mainte passion ;
Maiz ceste Compilation
3290 Nous donne & monstre enseignement
Touchant la boce feulement,
Et les fièvres aucunement
Qui de ce prennent naiffement,
Et pour tant en conclusion
3295 Doit ceffier celle objection.





CHAPITRE XIX.

*Les excusations, supplications & autres
regretz du Translateur.*

Or, Dieu loué moult haultement,
J'ay tant nagié & telement
Que ma nef, par temps esgarée,
Par force de vent & marée,
3300 Est arrivée droite voie
A port de falut & de joie,

Et que je fuiz au sec venu,
Dont fuiz à Dieu plus attenu,
Où, à la guise & bon usage
3305 D'un mesnagier de bon courage,
J'ay fait, construit & réparé
Un jardinet, & tant paré
De beaulx entons quelque petit,
A mon plaisir & appétit,
3310 Que j'ay grant espoir, & le croy,
Qu'il produira tousdiz en foy
Très bon fruit & médicinal,
Comme fait l'abre original
Dont furent priz, o moult de paine,
3315 Lefdiz entons en bonne estraine,
C'est à dire, en brève parole,
Cessant du tout la Parabole,
Que j'ay tant fait & estrivé
Que, Dieu mercy, j'ay achevé
3320 Ceste simple tranflation
A ma povre discrétion,
Laquele peut fructifier,
Qui la voudra estudier,
Encore à ceulx qui font à naistre,
3325 Maiz qu'ilz y vueillent leurs cuers mettre,

Et, combien que povre favance
De phisicale art & science,
Et diverse occupation
De gaignier ma réfection,
3330 Et doubte de future guerre,
Que Dieu ne vueille en ceste terre,
Me déussent souvent retraire
D'encommencier ceste œuvre & faire,
Touteffoiz, au plaisir de Dieux,
3335 Voulant qu'on face tousjours mieulx,
Toufdiz Raïson la débonnaire
Me suada tout au contraire,
Pour eschiver la mauvaïté
Et l'escole d'oïsveté,
3340 Qui est droite mère & nourrice
De maint péchié & mortel vice,
Et aussi je fuz esméu
A ce faire, Dieu soit créu,
Par très fervent & grant désir,
3345 A faire proffit & plaisir
Plus à autres qu'a moy-méisme.
Pour tant j'ay miz la chose en rime
Et en petiz vers fleurissans,
A celle fin que les lisans

- 3350 Puissent avoir quelque plaifance
En lifant, pour la confonance
Et mefure du plaifant mètre,
Et à la fin de mieulx commettre
Tel doctrine, fubtille & vive,
3355 A la vertu mémorative,
Et, fe aucun me veult reprendre
De ce que j'ay ofé entreprendre
A tranflater cefte matière
Je repons en cefte manière
3360 Que j'ay veu petit lévrier
Courre plus toft que grant courfier,
Et fouvent croift très bonne pomme
Dedens le jardin d'un povre homme,
Et entre ronces volentiers
3365 Fleuriffent les frans aiglentiers,
Et pour cela, fe j'ay failli,
En quelque point, ou deffailli
A tranflater mains clèrement
L'original enfaignement,
3370 Ou mué le fens de la letre
Autrement qu'il ne déuft eftre,
Ou efcript en rude langage
Par défaut de fens & ufage,

- Je suppli, de cuer fléchissant,
3375 Que, pour l'amour du Roy puissant,
Il me soit du tout pardonné,
A quoy je fuiz abandonné ;
Car nul ne doit estre repriz
Pour avoir de fait entrepriz
3380 Quelque belle conclusion
De bon cuer & entention,
Quant volentiers, à son pover,
Il quiert fournir son bon vouloir,
Et les termes de Médecine,
3385 De diverse forte & racine,
Sont trop merveillex & divers
A faire rime & joliz vers.
Aussi n'ay-je pas grant avance
Du propre langage de France,
3390 Car ma mère estoit pure Brète,
Donc n'avoit point la langue preste,
Ne le sens, ne l'entendement,
A parler si congruement
Comme un François ledit langage,
3395 Et je fuiz né de son lignage.
Aussi je suppli humblement
A tous ceulx généralement

- Qui verront ce petit dité,
Qu'il leur plaife, par amité,
3400 L'avifer & véoir par ordre,
Avant que la chose remordre
Par les dens de détraction,
Ou pour quelque présomption ;
Car fouvent les motz fuccédens
3405 Font entendre les précédens.
Item je fuppli tiercement
A toute gent d'entendement,
Voulans avifer à loifir
Ce livret, jouxte leur plaifir,
3410 A le corriger de leur grace,
S'ilz voient befoign qu'on le face.
Maiz ceste fupplication,
Sourdant de bonne affection,
Très fingulièrement f'adrefce
3415 A Mefseigneurs, de grant prouefce,
Maiftrifez fans difficulté
En la très noble Faculté
De doctrine médicinale,
Lefquelx, pour fentence finale,
3420 Le pevent faire en vérité
Par art & par auctorité,

- Et, se nul, mal entalenté,
Ufant de seule volenté,
Vouloit dire par aventure
3425 Que ceste petite escripture
Contiègne fors que vérité
Ou aucune perversité,
Je respons à telx détracteurs
Qu'ilz s'en preignent o les Acteurs,
3430 Qui composèrent la doctrine
Originale, bonne & fine.
Item, l'aucun vouloit favoir,
Combien que ce ne peut valoir,
Le propre nom du translateur,
3435 Et quant à ce compilateur,
Preigne l'abre, d'umblé stature,
Qui porte le fruit, par Nature,
Duquel on fait la commune huile,
Qui est à vivre moult utile,
3440 Et le plante lez une haye,
Moyennant une couple vraye,
Et trouverra, se bon lui semble,
Les nom & seurnom tout ensemble.
Et me semble convenient
3445 Quoter icy, à escient,

Le temps, o la condition,
Quand ceste compilation
Fut ainfi forgée & faicte,
Et des originaulx extraicte,
3450 Pour les choses forment diverses
Courantes adonc & perverses ;
Pour quoy notez que cest escript
Fut fait en l'an de Jhéfu Crist
Mil quatre cens, à droit compter,
3455 Et vingt & cinq, fans plus monter,
Ou quel temps, faulx & douloureux,
Néant plaifant ne amoureux,
Régnoient en France apertement,
Comme devant pareillement,
3460 Avoient régné, pluseurs ans
Continuez & précédans,
Divers maulx & très misérables
Et devant Dieu moult détestables,
Sourdans d'une très fière guerre
3465 Que la Nation d'Angleterre
Menoit ou Royaulme en ce temps
Tant par villes que par les champs,
Dont, pour celle guerre mortèle,
Moult merveilleuse & trop cruèle,

- 3470 Sont mises à confusions
Maintes saintes Religions
Et Dieu laissé piteusement
A estre servi deuement,
Et plusieurs enfans, sans doubance
3475 Plains de purté & d'innocence,
En plusieurs lieux à mort livrés,
En défaut de cure & de vivres
Et plusieurs femmes & pucelles,
Honnestes aleure & moult belles,
3480 Violées honteusement
Et gastées communement,
Et maint homme, pour bon tenu,
Trez mauvaiz larron devenu
Par redoubtable despérance,
3485 Ou peut-estre pour indigence,
Et cent mille, jeunes & fors,
Y ont esté tuez & mors,
Ou mutilez foudainement
En batailles & autrement,
3490 Pour quoy Nature, noble mère,
Comme triste de la manière,
Ne peut ores jouer ne rire
Quant elle voit ainsi destruire

Ses beaulx enfans, qu'elle avoit chiers,
3495 A centaines & à milliers,
Pour convoitise & vaine gloire,
Qui ne montent pas une poire,
Aussi pour les biens de Fortune,
Tant muable, hildeuse & brune,
3500 Qui valent trop mains, je vous jure,
Que ne font les biens de Nature.
Aussi Bonne Foy, par raison,
Se plaint fort en ceste faison,
Considérant les fictions
3505 Et doubles simulations,
Et défaut de franche pité
Et de pure & feure amité
Semez clèrement par le Monde,
Où grant masse de mal abonde.
3510 Exemple puiz à ce retraire
De chose ronde, ou circulaire,
Qui a tant de confusion
En sa triple dimension
Que nul ne peut certainement
3515 Signer fin ne commencement,
Ne distinguer la dextre part
De la fenestre par nul art,

- Ne fevrer le long du travers,
Tant soit-il fages ou experts,
3520 Et, pour ce que ce petit Livre
Qui maintes doctrines nous livre
Contient en foy, comme il appiert
Et le contenu le requiert,
Aucuns termes de Poëtrie
3525 Et aucuns de Philosophie,
Et plus encor de Médecine,
Science plaifant, noble & digne,
Qui font obscurs qui n'a l'usage,
Je composeray davantage
3530 Subléquemment une table
En commune prose, fans fable,
Selon l'ordre de l'A B C,
Par laquelle feront, pour vray,
Lefdiz termes au long véuz
3535 Et déclarez & cognéuz,
Et, puiz ceste digression,
Prions Dieu, par dévotion,
De nous octroier par sa grace
En tout temps & en toute place,
3540 Doulce paix & bonne fanté,
Et, par sa digne volenté,

Garder un chascun en fa vie
De tous les maulx d'épidémie.

Amen.

Hunc librum clausi, Christo laudes, sub Aprili.





Pour ce que j'avoie promis paravant à faire & composer en prose, selon l'ordre de l'A B C, une table par laquelle seroient déclarez & exposez plusieurs termes estranges & obscurs à aucunes personnes, contenuz en ce livret, & que la promesse est raisonnable & faisable, & que aussi le faire est convenable & nécessaire afin que les simples lisans puissent avoir bon sens & cler entendement des conclusions & doctrlnes dessus mises & escriptes; en satisfiant à ladicte promesse, à l'aide de Nostre S., en qui reluist toute sapience & qui est fontaine essenciele de tous biens, j'ay fait ladicte table par la fourme qui s'ensuit, en déclarant les propres significations des motz & aucunes

qualitez, propriétez & utilitez des choses
signifiées par iceulx motz; & premièrement
toucheray des termes commençans par A, &
subféquentement des termes commençans par
les autres lettres en ordre, affin de prompte-
ment trouver la déclaration de chascun mot.

Des motz commençans par A.

AYMANT, *magnes* en latin, est une pierre rude & assez cogneue, & est nombrée entre les pierres précieuses pour sa grant vertu, car l'aymant, de sa propriété, attrait le fer merveilleusement; laquelle vertu peut estre liée par froter la pierre d'aulx, et a plusieurs autres vertuz qui feroient trop longues à déclarer.

AQUAIRE, *aquarius* en latin, est l'un des xii signes du ciel & est chault & moiste de sa vertu & est la seconde maison de Saturne, pour ce ainsi appellé, car, quant Saturne est en celluy signe, il a grant force & puissance.

ARSION, c'est-à-dire bruflement & combustion.

APTITUDE, c'est à dire une qualité ou disposition par laquelle une substance est preste à recevoir aucune chose.

AGENT, c'est ce qui fait ou œuvre aucune chose.

ALTÉRABLE, muable d'une qualité en autre.

ALTÉRATION, mutation de qualité en autre.

ALOE & BOIZ D'ALOES. *Aloe* est le jus ou le suc d'une herbe qui devient espez tant par bouillir sur le feu que par sécher au soleil, & est une chose foubz noire & moult amère, de sèche & chaude nature, & entre volontiers es médecines laxatives, & de sa nature conforte l'estomac, la cervelle & la marriz; mais *boiz d'aloès* est une manière de fust de couleur trouble & de amère faveur de chaude & sèche nature, & conforte le cuer & tous les autres membres par sa propriété.

AMBRE, *ambra* en latin, est une chose moult précieuse, de jaune ou rousse couleur, que l'en treuve en la mer, & dient plusieurs que c'est le sperme de la balaine; autres dient que c'est le fruit d'un arbre qui croist subz la mer; mais, quoi que soit, c'est une chose de chaude & sèche nature, moult bien flairant & a haulte propriété de resjouir & conforter le cuer & la cervele, les autres membres & les esperiz qui sont dedens le corps.

ASE, *asa* en latin, est une manière de gomme qui, jetée & mise dedens le feu, garde l'air de pourrir & amende sa corruption.

AMORS, c'est à dire acoustumé.

AIGNEAU est une beste commune & cogneue en toute terre, de qui la char, maiz qu'il ait passé dix moiz en aage, est bonne & convéniente, & soubz celle aage est trop viscouse.

AROMATIQUE, c'est à dire bien flairant, bien odorant.

AROMATIZANT, c'est à dire aromatique.

ASIL, c'est vin aigre duquel trouveras vers la fin soubz la lettre de V, où il est escript de la nature de *vin aigre*.

ACÉTOSITÉ est une manière de saveur qui est causée de foible chaleur, agent ou subtile substance, & signifie froidure.

ADVERTISSEMENT, c'est à dire advis, considération.

AUDACE, c'est à dire hardiesce ou hardement.

APOSTUME, c'est une collection ou assemblée d'umeurs disconvéniens à nature en aucun membre ou lieu du corps, soit dehors ou dedens.

AINES font les lieux tendres entre les cuisses & le ventre, où vient la boce volontiers.

AULX font racines communes, de chaulde &

fèche nature, & proffitent contre venim froit & contre corruption d'air en temps de pestillenee aux gens de forte complexion, dont font nommez le triacle des ruraulx, maiz ilz nuisent aux yeulx & à la teste.

AGARIC est une manière de rays ou de fonge comme de couleur blanche, de chaulde & fèche nature, & entre en plusieurs médecines laxatives, comme chose moult familiere à nature.

ACETOSE, *acetosa* en latin, selon la doctrine de Sérapion, est une manière d'abre & aussi une manière d'erbe; l'erbe est de froide et fèche nature & vault contre flux de ventre & contre les rougeules & véreules & à réprimer l'ardeur du sang.

ARTIFICIELE; une chose est artificiele qui est faicte par art.

ASSISTENS, existens entour aucune chose.

ANTIDOTES, *antidota* en latin. Antidotes pevent estre nommez toutes médecines composées par art & bons maistres & vault à dire *antidotum* autant comme contre-done.

ASARE, *asarum* en latin, est une racine de

chaulde & fèche nature & œvre fort les opilations du foye & de la rate.

AVELLAINNE, en latin *avellana*, c'est la noix qui croist en couldre & est de chaulde & fèche nature.

AMIDON, en latin *amidum*, c'est la moele du fourment lavée, & est de froide & moiste nature.

ANNONCIÉ, c'est à dire signifié.

ALIPTE, en latin *alipta*, c'est une noble confection qui reçoit en foy, o les autres choses, muscque, & pour ce est dicte alipte musquée ou muscate & vault moult pour la poictrine, & à faire fumigation contre la corruption de l'air.

ANTHOS est la fleur du rosmarin, & aucunes foiz on le prent pour le rosmarin mesmes & est de chaulde & fèche nature.

ARILLES font les grains des roifins.

Des motz commençans par B.

BREHAIGN, c'est ce qui ne porte nul fruit, combien que par nature il le devroit faire.

BAIGN chault, quand il est fréquenté, fait le corps moult passible & le dispose à recevoir tantost aucune foraine qualité, & pour ce est périlleux en temps de boce.

BREN est le groz ou l'escorce de fourment ou d'autre chose moulue, & est bon de mettre quelque pou de bren dedens le pain en temps de boce pour tenir le ventre lasche.

BEUF. Char de beuf est grosse & forte à digérer & engendre groz sang & mélancolique, & pour ce n'est pas bonne à user coummunement & mesmement en temps de pestillence, maiz en autre temps elle est assez conveniente à ceulx qui ont forte digestion & travaillent fort.

BOURROCHES. Bourroche est une herbe toute commune & cogneue & est de chaulde & moiste nature trempement & engendre bon sang, dont fait un homme joyeux & sain.

BETES. Bete est une herbe moult commune, de froide & moiste nature trempement, & lasche le ventre aucunement, & pourtant elle est bonne à user en tout temps avec persil.

BURRE est de chaulde & moiste nature qui

lasche le ventre & mollifie les apostumes & nourrist assez.

BRUME, c'est caliginosité & une fumée disconvénient de l'air.

BUGLOXE est nommée des acteurs bourroche sauvage, & est une herbe rude o longues fueilles velues deffoubz & maillies de noir deffuz, & est de chaulde & moiste nature, sans aucun excez & engendre bonnes humeurs & resjouist & conforte le cuer.

BOLE ARMÉNIQUE. Bole arménique & bol arménic, le mot se diversifie ainsi en ce livre, c'est une manière ou vaine de terre comme de couleur rouge, & est de froide & sèche nature, & est une chose moult bonne à user sur vin en temps de boce & sèche fort les humeurs & conforte le cuer.

BOIZ D'ALOÈS, regarde en la lettre de A, où il est dit de *Aloe*.

BEDELLE, *Bedellium* en latin, est une gomme clere de chaulde & moiste nature & mollifie fort les apostumes dures.

BLAITE BISANTIE est comme esquame de poisson, comme aucuns escrivent, & vient du

pais d'Inde, & est une chose bien flairant & vault moult à rectifier l'air & conforte la cervelle.

BEN ou BEEN est une chose de chaulde & sèche nature, & y en a deux manières, savoir est blanc & rouge & tous deux confortent le cuer & resjouissent fort & sont bien odorans.

BASILIQUE ou BASILICON est une herbe de chaude & sèche nature, très bien flairant & ressemble à majoraine & a propriété de conforter le cuer & le resjouir.

Des motz commençans par C.

CONSTELLATION, c'est assemblée de plusieurs estoilles & le regart d'icelle assemblée.

CHALOUREUX, c'est à dire chault.

CLIMAS. Climat, c'est une portion de la terre habitable, & les philosophes devisent toute la terre habitable en sept climatz.

COGNITION, c'est à dire notice & science.

CONJUNCTIONS ou CONJUNCTION ; à ce propos c'est l'assemblée de deux ou plusieurs planètes dedens aucun point ou signe célestial.

CONSISTENCE, c'est à dire nature ou existence.

COMPLEXION est une qualité fourdant des quatre qualitez primeraines & élémentaires unies en aucun suppost.

CALIGINEUX, c'est à dire trouble & ténébreux.

COMÈTE est une inflammation ou impressïon existent hault en l'air & ressemble une estoille qui ait crins entour soy & signifie guerres ou mortalitez, &c.

CONJECTURE est présomption ou cuidance engendrée d'aucunes choses apparentes.

COLLECTION, c'est assemblée ou congrégation.

CARTE CÉLESTIELLE, c'est le ciel o ses planètes & autres estoilles, comme est déclaré dedens le mètre.

COLE, c'est l'une des quatre humeurs principales du corps qui sont le sang, la cole, le flegme & la mélancolie, autrement cole noire & ont convénience o les quatre élémens en qualitez ; car la cole est chaude & sèche comme le Feu, le sang chault & moiste comme l'Air, le flegme est froit & moiste comme

l'Eaue & la mélancolie est froide & fèche comme la Terre.

COLE NOIRE, c'est mélancolie ou humeur mélancolique.

CONTINGENCE est une condition des choses & des actions des gens par laquelle elles peuvent estre faictes ou non faictes & avenir ou non avenir.

COMPLÈTE, c'est à dire parfournie, achevée.

CIGUE est herbe moult commune qui ressemble à groz perfil, de chaulde & fèche nature, & est venimeuse, dont l'air, entour les lieux où elle est, est mauvaiz.

CALAMITE, *calamita* en latin, c'est à dire une manière de storace ou storax, comme il est dit aprez en la lettre de S, où il parle de storax ; regarde la.

CHOULX sont herbes moult communes, desquelles on use communement, & est de chaulde & fèche nature, & la substance des choux engendre groz sang & restraint le ventre, mais l'eau le lasche, & les tronx secz jetez ou feu rectifient l'air.

CIPÉRON, *cyperus* en latin, c'est la racine

d'une herbe qui est auffi nommée *ciperus* & refemble aucunement à poreaulx ; la racine & l'erbe font de chaulde & fèche nature ; la racine est aromatique, de laquelle la fumigation amende la malice de l'air.

CIPRÈS est abre assez cogneu, de qui le boiz sec est odorant, & le feu qui en est fait amende la malice de l'air.

CHESNE est abre auffi moult cogneu, & tout quanque le chefne porte est de froide & fèche nature & est le boiz du jeune chefne bien proffitable à faire feu en temps de pestillence.

COIGNS, *coctana* en latin, font pommes communes, qui autrement font nommez citoins & font de froide & fèche nature & pour cela & auffi pour leur stipticité valent en temps de boce, maiz, avant mengier, ilz restraignent le ventre.

CHEVREAULX. Chevreau est beste commune de qui la char est trempée & moult bonne & aisée à digérer en tout temps pour ce qu'elle engendre bonnes humeurs, mais à ceulx qui labourent fort & font de forte digestion n'est pas moult conveniente pour ce qu'elle est trop légère à digérer.

CHAPONS. Chapon est oyseau tout commun de qui la char est aussi trempée & engendre bon sang & pour tant est utile à user en tout temps se maladie n'empesche.

CANELE & CYNAMOME, c'est l'escorce d'un petit arbre qui croist en Inde & ailleurs outre mer, & est de chaulde & sèche nature, bien odorant, & conforte le cuer & le foie & donne resjouissement de sa nature & aussi purifie les mauvaises humeurs de l'estomac, & nomme l'en le groz *canele*, & le délié *cynamome*.

CARDAMOME OU CARDAMON est la semence d'une herbe qui est nommée pareillement. La semence est de deux manières, savoir est une grosse, rousse dehors & blanche dedens, & une autre maindre ; les deux sont de chaulde & sèche nature, odorans & favoureuses & confortent la cervele & l'estomac & aussi le cuer.

CLOUX DE GIROFLE ; regarde Girofle en la lettre G.

CUBEES, *cubebe* en latin, sont les fruiz ou grains d'une arbre qui croist outre mer & sont de chaulde & sèche nature semblables aux

grains de junièvre, & est chose apéritive & reſtraint le reume de la teſte & œvre les opilations du foye.

CHIÈVRE eſt une beſte toute commune, dont la char n'eſt pas bonne ne ſaine, car elle engendre mauvaiz ſang.

CERF eſt auſſi beſte toute commune, dont la char eſt groſſe & mauvaiſe à digérer et engendre mauvaiz ſang & humeur mélancolique.

CITRONS, citron, en latin *citrum*, eſt une manière de pomme de qui l'eſcorce eſt de chaulde & ſèche nature, maiz le jus ou l'acétoſité eſt de froide & ſèche & a grant propriété à conforter le cuer & à reſjouir & vault moult contre venim & contre la malice de l'air.

CORNEILLES, *cornu vel cornula* en latin, ſont fruit de froide & ſèche nature & profitent à exciter l'appétit & à réprimer la ferveur de cole.

CONTREFLUÉ, c'eſt à dire alant & courant encontre.

CHICHES, *cicera* en latin, ſont grains d'une herbe & ſont de pluſieurs couleurs, car il en y a de couleur rouge, blanche & noire, & prof-

fitent moult au pommon & aident la vertu générative.

CASSIAFISTULE, *cassia fistula* en latin, est le fruit d'un arbre qui croist vers orient, & est le fruit long contenant en soy une substance noire, laquelle est trempée & lasche le ventre amiablement & nettoie le sang.

CENTRE, *centrum* en latin, c'est le droit point du milieu de quelque chose, mais il est plus aisé à trouver en chose ronde.

CIRCONFÉRENCE, c'est la ligne qui comprend les extrémités & parties foraines d'une chose.

CONFIRE, c'est mesler ou mixtionner.

CONFECTION, c'est mesleure ou mixtion de plusieurs choses confites, c'est à dire meslées & mises ensemble.

CYROP, *cyrupus* en latin, est médecine composée, trouvée & ordonnée pour altérer & digérer les humeurs du corps avant les purgier par médecine laxative.

CAUTELE, c'est à dire subtil avisement.

CORRUPTELE, c'est à dire corruption.

CORDIAULX & CORDIALES sont les choses profitans au cuer.

COURAL, *corallus* en latin, c'est une manière de pierre précieuse de sèche & froide nature, duquel y a deux manières, savoir est rouge & blanc, & les deux valent contre flux de sang & confortent le cuer & resjouissent mesmement en temps chault.

CONFÉRER, c'est à dire valoir & profiter.

CAMPHRE, *camphora* en latin, c'est la gomme d'un arbre, selon aucuns, & selon les autres c'est le jus d'une herbe appuré & séché netement, & est de froide & sèche nature; ressemble en couleur à cristal & vault contre venim chault & conforte moult les esperiz & le cuer & odoure au nez; restraint talent de femme es hommes.

CURATIVES, aians vertu à curer ou guérir.

CAPARIS est une manière de petit arbre duquel la racine prent semblable nom; le bois vault à faire fumigation en temps de boce, & la racine vault moult contre la durté de la rate.

CIBOLE, c'est manière d'oignon; toute manière d'oignon est de chaulde & moiste nature & conforte l'estomac froit & l'appétit, maiz il

nuist aux yeulx, à la mémoire & à l'entendement ; & est la doctrine d'Avicenne user en temps de pestillence de lait aigre, ouquel oignon auroit esté dépecié & laiffié par une nuit & proffite grandement.

CHIENIN, c'est à dire de la nature de chien.

CONSOLANS, c'est à dire confortans.

CONSERVER, c'est à dire garder.

CONTAGIEUX & CONTAGIEUSES font les maladies qui nuisent pour touchier aux malades d'icelles & pour converfer avecquez eulx, comme mélélerie, la boce, fièvre pestillenciele & pluseurs autres.

CRESSON, *nasturcium* en latin, c'est une herbe commune qui croist ès jardins, et en y a d'autre qui croist ès eaues ; celui des jardins est de chaulde & sèche nature & est moult médicinal & mesmement la semence, car elle proffite moult aux nerfz, au poumon & à ceulx qui ont courte alaine pour aucunes humeurs visqueuses existens en la poitrine.

CITRE, c'est citron ; regarde avant en ceste lettre.

COHOURDE, *cucurbita* en latin, c'est une

herbe qui a fueilles larges & porte multitude de semence en manière de pot & est de froide & moiste nature & profite aux colériques, maiz elle nuist aux aultres communement.

CITRULES ; citrulle est aussi herbe de froide & moiste nature de laquelle l'usage est mauvaiz forsque l'oudeur d'icelle vault contre esvanouissement de cuer & oste la soif.

CACABRE ; regarde en la lettre de K.

CALAME AROMATIQUE, c'est une manière de petit arbre qui croist en Inde & est de chaulde & sèche nature & est clère en couleur, plaissant en oudeur & faveur, & de grant valeur en médecine.

CIRE est chose moult cogneue ; la nature de cire est trempée en toutes qualitez & entre principalement ès médecines maturatives & mollifie par accident.

CITOINE, *citonia* en latin, sont une manière de pommes comme coigns & sont d'une nature ; regarde avant en ceste lettre.

COMPILACION, c'est assemblée en un livre de plusieurs doctrines.

CONGRUEMENT, c'est à dire droitement & artificieusement.

CIRCULAIRE, c'est à dire rond ou ronde à la manière de cercle.

Des motz commençans par D.

DIÈTE, c'est règle & droite observation, tant en boire que en mengier, qu'en reposer, qu'en travailler & en autres choses plusieurs.

DIEUX. Il est assavoir que les poètes appellent aucunes foiz les planètes & autres estoilles dieux, pour les grans vertuz & puissances qu'ilz ont de & foubz Dieu souverain qui est un seul Dieu.

DYANA, c'est la Lune, qui est la déesse des boiz des poètes pour ce qu'elle enlumine de nuit aux bestes sauvages qui sont volontiers ès boiz.

DÉVORER, c'est à dire dégloutir & deveuré c'est dégloutist.

DOMICILE. Par domicile, en cest endroit, on entent la maison de quelconquez planète ; la propre maison d'une planète si est le signe où elle fut créée, et, quant la planète est en sa maison, elle a grant force & puissance.

DISGRESSION, c'est vagation & tranfition d'une matière en autre.

DÉTRIMENT, c'est à dire dommage.

DOCUMENS font enfaignemens.

DISCRASIE, c'est à dire perturbation & disconvénience.

DÉLICATIF, tendre & fouef.

DOTÉ & DOTÉE, une chose est dotée qui est bien garnie.

DÉSAGRÉABLE, desplaifant.

DÉTESTABLE, mauvaiz & horrible.

DÉFENSIVES. Défensive est une chose qui a povoir & vertu à défendre.

DRAGAGANT, *dragagantum* en latin, est la gomme d'un abre qui croist vers Orient & est gomme clere & froide, déclinant à fécheur, & vault moult contre toux & contre ulcération du pommon & contre tout vice de la poictrine.

DESCRIBER, c'est à dire diffinir & déclarer.

DESCRIBÉ, diffini, déclaré.

DÉVIER, c'est forvoier & aler hors le droit chemin.

DRAGME, en l'usage de médecine, est le poiz de LX grains de fourment.

DÉRONIQUE, *deronicum* en latin, est vaine terre selon aucuns, & selon autres c'est une racine & est de chaude & sèche nature, & de sa propriété conforte moult le cuer & fait resjouir & est moult profitable contre venim.

DYANTHOS est un électuaire composé de plusieurs choses & mesmement de la fleur du rosmarin que l'en appelle anthos, d'ont prent nom cest électuaire dyanthos, & est de chaulde nature & vault contre les vices de la vertu ymaginative & contre tristesse & défaut d'esperiz qui viennent de froidure & d'opilation.

DIARODON ABBATIS, c'est un autre électuaire; & y a double dyarodon, savoir est dyarodon Julii, qui est chaut, & dyarodon Abbatis, qui est froit. Le premier vault contre les maladies froides de la poitrine & de l'estomac, & le second vault aux thificiens & éthiciens & contre foiblesce de cuer qui vient de chaleur.

DYAMARGARITON est aussi électuaire, qui est composé de plusieurs choses & mesmement de perles que l'en appelle margarites, & de là prent son nom & est de chaude nature & profite moult contre tristesse & débilité de cuer

qui viennent de froidure, d'ont fait refjouir grandement.

DYADRAGANT est un autre électuaire qui est composé de diverses matières & principalement d'une gomme nommée dragagant, d'ont il prent son nom, & est de froide & moiste nature & vault moult aux thificiens & contre tout vice de la poictrine qui vient de chaleur.

DÉTRACTION est oblocution & parole diffamant par envie.

DÉTRACTEURS sont iceulx qui ainsi parlent.

DIMENSION, c'est la quantité d'une chose conceue selon le long ou le travers ou le parfont; donc il y a trois dimensions, c'est assavoir la haulteur, la laise, la profondeur.

Des motz commençans par E.

EPIDÉMIE, c'est la maladie de la boce ou autre, qui vient ou peut venir de l'infection & mauvaife disposition de l'air.

ÉLÉMENTAIRE, c'est à dire de la nature des Éléments.

ENERVER, c'est à dire destruire & oster hors les nerfz.

ELOQUENCE, c'est abondance de bonnes & belles paroles & la puissance à bien parler.

EVITER, c'est à dire eschiver; évitée c'est eschivée.

EXHORTER, c'est prier & amonnester, & de là vient exortant & amonnestant.

ECLIPSE, c'est le défaut de la lumière d'aucune Planète quant au regart de nostre veue.

EMINENT, c'est à dire cler & apparent.

ESPERIS, *spiritus* en latin, sont substances subtiles, légieres & corporeles, engendrées par manière de fumées des quatre humeurs, & est leur office en nature porter les vertus promptement par les membres et y a troiz manières d'esperiz en corps humain qui s'engendrent diversement en troiz lieux, savoir est dedens le cuer, le foye & la cervele.

EXALATION, c'est à dire résolution & élévation d'aucunes matières.

EPYLOGATION, c'est briève répétition des choses prédictees.

EXEMPT, c'est à dire franc & délivré d'aucune chose.

ELECTIVEMENT, c'est à dire par choèz.

ESGLENTIER, *bedegar* en latin, c'est une manière de petit arbre moult plain d'espines, & ressemble à rosier en ses feuilles; le bois, les feuilles & la fleur de bedegar valent à rectifier l'air chascun en sa manière.

ESPONGE, *spongia* en latin, est une chose commune de chaulde & sèche nature, & sèche fort & attrait & consume les humeurs.

EXERCITER, c'est travailler.

ESTOURNEAUX, *sturnus* en latin, est oyseau commun & cogneu, & volent ensemble et en grant congrégation les estourneaux, & ont bonne char & sèche & dit on qu'ilz fuyent le mauvaiz air.

ESPINOCHES sont herbes assez communes & sont de froide & moiste nature & profitent à user en temps chault & engendrent assez bonnes humeurs.

ELECTUAIRES. Electuaire est une confection & médecine composée de plusieurs espices & autres choses esleues, & de ce prent nom electuaire, & y a plusieurs & diverses manières d'electuaires qui valent à diverses choses.

EGÉRER, c'est à dire aler à chambre & ufer de bénéfice de ventre, & de là vient égestion, tel ufement.

ESPOIR est une passion & accident de l'âme qui est tousjours au regart de bien avenir, & donne la bonne dame souvent moult de réconfort à povres gens, comme moy & sembla-bles fomes.

ESLITES, c'est à dire esleues & choësies.

EPATIQUE, en cest endroit, est la vaine du foie.

EXPÉRIMENT, c'est probation par opération.

EXPÉRIENCE est cognoissance certaine engendrée de pluseurs opérations particulières.

ENTRE en ce propoz c'est à dire dedens.

EXHIBER, c'est démonstrer & présenter ; & de là viennent exhibé & exhibée.

ESMERAUDE, en latin *smaragdus*, est une pierre précieuse assez cogneue & est de très verte couleur, d'ont proffite moult à la veue, & est bonne portée au col contre la haulte maladie & conforte la mémoire, & rompt volentiers quant celui qui la porte a affaire à femme, comme dit Aubert & autres qui ont escript des pierres précieuses.

EPYTIMER, c'est laver aucun lieu douloureux du feul jus d'aucune herbe.

ESCARLATE, porter drapz d'escarlade en temps de pestillence est proffitable, car l'escarlade sent bon pour la nature des matières de la tainture.

ESPODE, *spodium* en latin, c'est yvoire ars, comme aucuns dient ; les autres reprennent cecy affermans que l'espode croist sur les fournaïses esqueles on font les métaulx & que il s'engendre des fumées des métaulx ; quoy que soit, il est de froide & sèche nature & conforte l'estomac trop chault & vault contre débilité de cuer.

ENDIVE est une herbe commune de froide & moiste nature & réprime cole & conforte l'estomac trop chault, & l'eaue en proffite moult à refroidir le foye.

ENCENS, *thus* en latin, est la gomme d'un abre, aussi nommé thus, & est de chaulde & sèche nature & engendre char en une plaie & conforte la mémoire.

ESGARÉ & ESGARÉE, c'est à dire forvoié & forvoiée.

Des motz commençans par F.

FAMINE, grant défaut de vivres.

FERM & FERME, c'est à dire cruel & cruel[le].

FLEGME, c'est l'une des quatre humeurs originaulx du corps & ressemble l'eaue en ses qualitez.

FALLACE, c'est déception fourdant de faulfe apparence.

FANTASIE est la puissance ymaginative, ou fantasie est une apparence qui vient des choses sensives.

FIGUIER & FIGUES. Figuier est un abre cogneu duquel l'ombre est mauvaïse & empire l'air.

FIGUES font de chaulde & moïste nature & ont grant viscosité, & pourtant valent mieulx rosties que non rosties, & valent mieulx aussi mengées avecques noëx que autrement, & donnent grant nourrissage, mais ilz engendrent poulx volentiers & sont dures à digérer.

FORAIN, c'est à dire de dehors.

FRESNE est abre tout commun, de chaulde & sèche nature, duquel les fueilles valent contre

venim & dient aucuns que les bestes véni-
meuses fuyent l'ombre de cest abre.

FUMIGIER, c'est faire fumée par feu.

FUMIGATION, c'est faction de fumée.

FERVENT, c'est ardent & curieux.

FAISANT est oyseau assez cogneu ; la char du
faissant est bonne, tendre & faine, et engendre
bonnes humeurs.

FLEGMATIQUE est ce qui a la complexion
froide & moiste.

FOURMAGE, fromage mol, selon Rasis, est de
froide & moiste nature & réprime la ferveur de
cole & engendre char, & n'est pas bon à gens
de froide nature ne à ceulx qui ont gravelle
ou pierre ; maiz le veil fourmage est de chaulde
& sèche nature & est fort à digérer & pou
nourrissant. Ce nonobstant, il proffite par acci-
dent priz aprez mengier, pour ce qu'il eschauffe
l'estomac & déprime la viande au fond de
l'estomac.

FLÉBOTHOMIE, c'est à dire saignie.

FOMENTATION, c'est lotion ou baign d'aucun
membre en la décoction d'aucunes herbes.

FRIVOLE, c'est tromperie.

FAMILIARE, c'est à dire amiable.

FOIE est l'un des IIII principaulx membres du corps, où s'engendrent principalement les IIII humeurs & les esperiz naturelz.

FLAIRIER, c'est sentir & oudourer.

FÉBRICITANT, c'est cil qui a la fièvre.

FADES, c'est à dire vaines & moles.

FANFOL, c'est poivre noir; regarde en la lettre de P.

FLESTRIES font les fleurs ou herbes quand elles perdent leur humidité.

FRUIT DE PIN, c'est pignole ; regarde en P.

FISTIQUES, *fistici* en latin; je ne treuve point proprement que c'est, maiz je treuve qu'il croist vers Orient & est de chaulde & sèche nature & profite contre venim.

FIÈVRE PESTILLENCELE est une fièvre qui vient de corruption d'air, contre laquelle font escriptes aucunes médecines en ce livre.

FLUX DE VENTRE; il en y a plusieurs manières contre lesquelles les acteurs de phisque ont trouvé plusieurs remèdes.

FLÉCHISSANT, c'est humiliant & plessant.

FACULTÉ.

Des motz commençans par G.

GUIMPLES, guimple c'est celle chose qui tourne sur les maisons pour jugier des vens.

GINGEMBRE, *zinziber* en latin, c'est une racine toute cogneue que l'en apporte d'Inde & d'Arabie, & est de chaude & moiste nature & conforte la digestion et la vertu générative.

GENIÈVRE, *juniperus* en latin, c'est manière de petit abre & porte grain qui est de nature chaulde & vault en médecine à plusieurs choses, & en est le boiz bon à faire feu pour amender l'air corrompu.

GARINGAL & GARINGANT, c'est tout un, *galanga* en latin, & est une racine de chaulde & sèche nature qui conforte moult l'estomac & aide la vertu générative.

GELLINES; char de gellines, & par espécial de celles qui ne ponnirent onques, est bonne & légère & engendre bon fang.

GIROFLE, *gariofilus* en latin; le fruit de cest abre a manière de cloux & est appellé cloux de girofle, & est de chaulde & sèche nature &

conforte la teste, le foie & l'estomac & entent contre froideur & moisteur.

GOURNEAU est poisson cogneu, de qui la char entre les poissons est assez bonne & conveniente.

GRENADIER & GRENADES. Il est petit arbre qui croist en tout païs chault & en y a deux manières ; l'un porte pommes doulces qui sont de chaulde & moiste nature l'autre porte pommes aigres qui sont froides & sèches & valent plus en médecine ; elles répriment la ferveur de cole & gardent que les superfluitez n'aillent aux entrailles & en fait on manière de vin.

GERME, c'est à dire semence.

GÉSANT, c'est à dire couchant ou estant en aucun lieu.

GOMME ARABIQUE, c'est une gomme que l'en apporte de Arabie & est moult clere l'elle est bonne, & est une chose moult médicinale, car elle est bonne contre flux de ventre et contre ulcération de pommon, & entre en plusieurs médecines laxatives pour réfréner la malice d'aucunes autres matières.

GALLIE MUSCADE, ou MUSCATE, est une noble confection qui reçoit en soy cynamome & musc & autres choses ; ceste confection vault moult pour conforter le cuer & proffite fort à la poictrine & à réparer les esperiz.

GARIOFILÉE, *gariofilata* en latin, c'est une herbe qui a la racine oudourant & pourtant peut elle proffiter au cuer.

Des motz commençans par H.

HALY, c'est le nom d'un notable & ancien Docteur en médecine.

HUILE NARDIN est une manière d'huile composée de plusieurs choses, & est de chaulde nature & vault moult à paralifie & à plusieurs autres maladies qui viennent de froidure.

HUILE MUSCATELLIN est aussi huile chault composé de plusieurs choses, & vault contre froidure de l'estomac & à plusieurs autres dangers.

Des motz commençans par I.

INATION, c'est à dire commencement.

INFLUENCE est une qualité célestele imperceptible de foy, & est l'un des troiz principaulx instrumens du Ciel, comme dit est vers le commencement du livre.

INUTILE, c'est à dire néant proffitable.

INGUINAIRE, c'est ce qui appartient aux aynes, comme la boce qui vient volontiers en tel lieu.

IUPITER est une des sept Planètes & est de chaulde & moiste nature, plaissant & bienveillant en ses effectz.

INGRAT est cellui qui n'est recognoissant du bien que on lui auroit fait.

IMPOSANS, c'est à dire chargans & mettans fuz.

INSPIRER, c'est à dire tirer l'air dedens le corps.

INSPIRATION, c'est cele attraction.

IMPUGNER, c'est opposer; impugné, opposé.

IMPRESSION, c'est réception de la nature d'une chose en autre.

INFECT, c'est corrompu ; infection, corruption.

INSTRUCTION, c'est doctrine.

INDUSTRIE, c'est s'avance naturele.

IUSQUIAME, *jusquiamus* en latin, est une herbe vénimeuse aucunement, & en y a de troiz manières, & en toute manière elle est de froide & sèche nature & vault contre plusieurs maladies, ordonnée & appliquée dehors.

INCIDENT est comme appartenant.

INANICION, c'est à dire défaut de bonnes humeurs & de bonne habitude dedens le corps.

IRE est un accident de l'âme qui eschauffe & perturbe le corps & les humeurs.

IOYE est un autre accident de l'âme qui conforte le cuer, maiz qu'elle ne soit excessive, & accroist l'umidité du corps.

IMAGINATION est une puissance de l'âme, laquelle tranfmue le corps en mainte manière comme dit est ou mètre.

INDIGENCE, c'est à dire befoign.

ITÉRER, c'est doubler par faire ou dire une chose II foiz.

IÉSIER, c'est à dire le foie par espécial des oyseaulx.

INTIMER, c'est signifier & notifier.

IACONCES, *Jacinctus* en latin, est une manière de pierre précieuse qui de sa propriété conforte le cuer & resjouist & vault contre venim, & a moult d'autres nobles opérations selon Aubert & les autres.

Des motz commençans par K.

KACABRE, autrement carabe & gagates, c'est celle pierre que l'en appelle vulgairement ambre & est de double couleur, & dit-on qu'il vault contre ydropisie & à prouver virginité.

Des motz commençans par L.

LYON. Le lyon, en ce propoz, est l'un des XII Signes du Ciel & est de chaulde & sèche nature.

LUNE. La Lune est l'une des VII Planètes &

est de froide & moiste nature, & de sa propriété elle a domination sur les humeurs, dont la mer croist & descroist selon le cours de la Lune.

LENT, c'est à dire lasche & foible.

LAPEREAULX, jeunes connins, & ont bonne char & tendre & engendre bonnes humeurs.

LIÈVRE est beste mélancolique & a mauvaïse char & engendre mauvaiz sang.

LYMONS DE TERRE font les boes & ordures d'aucune eaue.

Item LYMONS font manière de fruit de froide & sèche nature.

LAMMERES font une manière de poisson qui font de légière & bonne substance & engendrent bonnes humeurs.

LENTILLES font une manière de poiz & font chaudes & sèches moyennement ; la première eaue d'elles lasche le ventre, maiz la substance est mauvaïse.

LACTICINES font les choses extraictes de lait, comme burre & fourmage.

LAIT AIGRE est de froide & sèche nature & proffite moult en temps de pestillence.

LIQUEUR peut estre nommée toute chose clère & simple.

LAXATIVE ayant pover ou vertu à laschier.

LAICTUE est herbe commune de froide & moiste nature, & est bonne à digérer & engendre bon sang & proffite plus aux colériques & fait dormir, maiz elle nuyt aux yeux qui en use souvent.

LAPDANUM est gomme qui tourne sur le noir, & est de chaulde nature & mollifie de sa nature.

L'os du cuer de cerf est une chose moult médicinale & cordiale.

LIMATURE, c'est la pouldre que l'en fait o la lime de aucune chose dure, comme d'or ou d'argent.

LEESCE DE GALIEN, *leticia Galieni* en latin, est un électuaire précieux qui conforte le cuer, & vault moult pour resjouir & pour tollir tristefce.

Des motz commençans par M.

MARS est l'une des VII Planètes & est de chaulde & sèche nature, & ceulx qui sont nez

ou engendrez foubz la domination de Mars font colériques, hardiz & contentieux, & pour ce est Mars nommé Dieu de bataille.

MERCURE est auffi une Planète trempée, & participe volontiers en qualitez avecques celles Planètes auxquelles elle se joint, & dispose ceulx qui font nez foubz fa domination à estre fages & éloquens.

MÉRIDIAL & MÉRIDIONAL, c'est tout un, chose ou lieu de medi.

MINIÈRES font les lieux où croissent les métaulx.

MAIN, en ce propoz, c'est à dire matin.

MAIRE, c'est à dire greigneur.

MUSQUE ou MUSC, *muscus* en latin, c'est une chose moult chière, rédolent & précieuse, & comme je treuve, c'est le sang d'une beste féchié & appuré, & est de chaulde & sèche nature & conforte moult la teste, le cuer & les esperiz.

MASTIC est une gomme blanche & clère, de chaulde & sèche nature, & y a auffi autre mastic, noir sur le vert, & font tous deux de subtile nature, lénitive, attractive & résolutive.

MAJORAINE, *majorana* en latin, est herbe petite, de chaude & sèche nature & est redolent, aperitive & attractive.

MOUTON. Char de jeune mouton est assez trempée, aisée à digérer & engendre bonnes humeurs.

MERLES & MAUVIZ font oyseaulx cogneuz desquelx les chars sont bonnes & convenables à user.

MUSCATE ou MUSCADE est arbre qui croist en Inde ; la fleur selon aucuns, ou l'écorce selon autres, est nommé macis & porte noix que l'en nomme muscades, qui sont un peu chaudes & sèches plus & profitent aux membres pectoraux & resserrent le ventre.

MÉLANCOLIQUE est ce qui vient de mélancolie ou participe la nature.

MASSE, c'est à dire moncel ou congrégation.

MENTE est herbe de chaud & sèche nature, & est moult profitable à l'estomac.

MANNE, c'est une chose blanche & douce qui prend génération de la rosée sur les feuilles d'aucuns arbres, de chaude & sèche nature, & profite à la poitrine & au pommion & entre en plusieurs médecines laxatives.

MINUER, c'est à dire saignier.

MÉDIAINE, c'est une vaine du bras de laquelle on a accoustumé à saignier.

MIEL est de chaulde & sèche nature & mondifie bien, mais il est inflatif & engendre soif.

MIEL ROSAT décline à froidure par cause des roses que il reçoit en sa composition, & conforte & mondifie l'estomac.

MARGARITES sont perles & sont de froide & sèche nature & confortent le cuer grevé de chaleur & clarifient les esperiz.

MATEFELON, *morsus dyaboli* en latin, est de chaulde & sèche nature & profite contre venim.

MAILLE, c'est à dire tache ou touilleuse.

MIXTIONNÉ, c'est à dire meslé; mixtion, mesleure.

MOLLIFIER, c'est amollir; mollifiant, amollissant.

MONDIFIER, c'est netoier; mondifiant, netoiant.

MÉTRIDAT, c'est une noble confection qui vault moult contre les maladies de la teste qui viennent de froidure.

MIRRE, *myrra* en latin, c'est une gomme rousse sur le blanc, moult amère, & est de chaulde & sèche nature & résiste moult contre pourriture & entre en plusieurs nobles médecines.

MINE, c'est à dire minière ; regarde avant en ceste lettre.

MONDES, c'est à dire pures.

MELLISSE, en latin *mellissa*, est herbe de chaulde & sèche nature & a une grant vertu à conforter le cuer & à resjouir.

MACIAINES, en latin *maciana*, sont une espèce de pommes qui sont de froide & sèche nature & ont vertu à conforter & resjouir & veulent aucuns dire que ce sont pommes de boiz, que je ne croy pas.

MULTIPLICATIVE est une chose qui a vertu à croistre & multiplier.

MACIS, c'est la pure escorce ou la fleur des muscates, & est de chaulde & sèche nature & conforte le cuer.

MUTILEZ, c'est à dire bleciez.

Des motz commençans par N.

NOCTURNE. On nomme une Planète nocturne ou diurne selon ce qu'elle a plus fa domination ou de nuit ou de jour.

NAISSANCE, c'est à dire orine ou extraction.

NATURE, en ce propoz, est une vertu ou puissance que Dieux a créé ès créatures, & mesmement ès corps célestiaux, par laquelle une créature fait engendrer ou corrompre ou autrement transmuer l'autre.

NOYERS & NOYS. Noyers sont abres communs, desquelz l'ombre nuist & est aucunement vénimeuse.

NOEZ. Les noèz grosses prises avecques figues & rue proffitent moult contre venim.

NOEZ MUSCATE. Regarde Muscate en M.

NESFLES, *mespila vel escula* en latin, sont de froide & sèche nature & restraignent cours de ventre.

NOESETES, autrement Avellaines; regarde en A.

NÉNUFAR, autrement Ongle cabaline, est une

herbe aquatique, de froide & moiste nature, & restraint flux de ventre & de sperme & fait aucunement dormir.

Des motz commençans par O.

ORNATURE, c'est bel appareil.

OBSERVER, c'est garder.

ORATEUR, c'est beau-parlier ou celui qui supplie.

ORIGINÉE, extraicte ou commencée.

ODORANT, bien flairant. — Odorable, qui flaire bien.

OLIBANE, *olibanum* en latin, c'est la gomme d'un abre selon aucuns; autres dient qu'il vient de poisson, & est de chaulde nature & vault contre obscurté des yeulx, contre flux de sang & à remplir plaies de char.

ONGLE CABALINE. Regarde Nénufar en N.

ORGE est gruyau moult commun, de froide & sèche nature & de grosse substance, mais l'eaue d'orge que l'en nomme ptifaine est la meilleur qui soit pour malades de chaulde maladie,

& la farine d'orge vault à faire plusieurs emplâstres.

OPILATIF est tout ce qui charge & remplit les pores & les menuz conduiz.

OSEILLE est herbe cogueue, de froide & sèche nature, & restraint flux de ventre et conforte aucunement le cuer.

OYSEAULX DE RIVIÈRE ont dure char & forte à digérer.

ŒFZ molléz de gélines, faisantes & perdриз, sont bons & louables, maiz les œfz durs & fort cuiz sont mauvaiz & nuyfans mesmement à ceulx qui ont gravele ou pierre.

OPPRESSION, c'est à dire grief.

OPÉRATION, c'est faction d'aucune œuvre.

OIGNONS & cyboles. Regarde en C.

ONCE, en médecine, est le poiz de V^cXL grains de fourment.

OBSTACLE, c'est empeschement.

OR est de trempée complexion tendant à chaleur aucunement & vault contre foiblesce de cuer & le conforte & resjouist de sa propriété.

OBJECTION, c'est argument.

Des motz commençans par P.

PRÉSERVER, c'est garder ; — piéservative est une chose valent à garder d'autre chose.

PERVERS, c'est mauvaiz; perverse, mauvaïse; perversité, mauvaitié.

PLANÈTES. Savoir devez qu'il y a vii Planètes, favoir est : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure & la Lune, qui par leurs mouvemens & influences ont grant gouvernement selon Nature sur les choses vivantes & non vivantes de ce Monde & font de diverses natures & qualitez, lesquelles choses feroient trop longues à déclarer.

PESTILLECE est une mauvaïse disposition de l'air, nuyfant aux gens & aucunes foiz aux autres choses vivans, laquelle disposition prent cause des regars célestialz.

PESTILLENCIAL est ce qui est cause de pestillence ou ce qui appartient à pestillence.

PRONOSTIQUIER, c'est cognoistre, sentir & dire selon la disposition de Nature aucunes choses avenir.

PÉNÉTRANT, c'est à dire entrant par dedens. Pénétratif & pénétrative font les choses qui ont pover à ce faire.

POMMON ; le pommon est un membre pectoral de froide & moiste nature, assiz près du cuer pour attremper la chaleur du cuer.

PUTRÉFACTION, c'est à dire pourrissement.

PASSION, c'est une qualité qui griève ou relieve l'âme ou le corps, ou l'effect d'icelle qualité.

PRÉVENIR, c'est à dire secourre & aviser de paravant.

PROPRIÉTÉ. La propriété d'aucune chose est une qualité seconde d'une chose mixte qui descent de la commixtion des élémens & des premières qualitez en icelle chose.

PATIENT, c'est à dire souffrant.

PREGNANT, c'est à dire portant enfant dedens le corps.

PASSIBLE, est ce qui est prest & disposé à souffrir.

PROMPTEMENT, c'est à dire prestement.

PRESCIENCE, c'est à dire cognoissance des choses à venir.

POESTAT, c'est à dire grant pover.

PENER, c'est à dire travaillier.

PROPICE, c'est à dire séant ou convenable.

PROTECTION, c'est à dire garde & tuition.

PERCEPTIBLE, c'est à dire apercevable.

PURIFIER, c'est à dire purgier ou netoier.

PURGATION, c'est expurgement.

POUCINS. Char de poucins est de chaulde & moiste nature & trempement bonne & légière à digérer & si engendre bon fang.

PERDRIZ. Char de perdriz est aussi bonne à digérer & louable & engendre bonnes humeurs.

PORC. Char de porc est de froide & moiste nature & est visqueuse & flegmatique de sa nature, maiz le sel lui oste ces qualitez.

POISSONS BESTIAULX, comme congre, porc de mer & cheval de mer, & autres femblables, ont dure char & forte à digérer.

PLEIZ est poisson assez cogneu & a bonne char & aisee à digérer.

Poiz. Les poiz sont de froide & sèche nature & de dure substance, & pour ce ilz résistent à putréfaction, maiz l'eau ou la purée des poiz

est bonne à laschier le ventre & à autres choses en médecine.

PERSIL. Le persil est de chaulde & sèche nature & conforte l'estomac froit & fait uriner, donc profite contre gravele & pierre.

POIRES sont de froide & sèche nature & qui en veult user, il les doit choësir & prendre bien odorans & de dure substance & les cuire & valent lors pour l'estomac & contre venim aucunement, maiz les crues engendrent colique, passion, & sont mauvaises à user.

PROROGIER, c'est à dire allongier.

PERNICIEUX, c'est à dire dommageux ; pernicieuse, dommageeuse.

PAOUR est une passion de l'âme qui vient de doute de mal à venir & révoque la chaleur naturele & les esperiz vers le cuer.

POTION, c'est à entendre syrop ou autre médecine clère receue par la bouche ou disposée à estre receue dedens le corps.

PECTORAU LX sont les membres compriz ou contenus en la poictrine, & les choses qui profitent à la poictrine sont aussi pectoraulx.

PENIDEZ, *penidie* en latin, sont fruiz ou

grains de chaulde & moiste nature trempeement & profitent à la poitrine & contre la tous.

PRODUCTION, en ce propoz, c'est génération.

PÉRIR, c'est à dire périllier.

PLECTORIQUE, c'est à dire rempli de mauvaises humeurs, par especial dedens les vaines.

POISONNÉ, c'est à dire empoisonné ou envenimé.

PILULES, c'est à dire petites pelotes. Pilules se font de médecines laxatives de dure substance desqueles y a plusieurs manières trouvées.

POMME CITRINE. Regarde avant en la lettre de C où il est dit de cytron.

PSILLE, *psillium* en latin, c'est une herbe de froide & moiste nature, de laquelle le grain avecques vin aigre vault contre apostumes chaudes, & le juz qui est visqueux vault contre soif & à réprimer l'ardeur de cole.

POMME D'AMBRE est une pomme artificiele composée d'ambre & de plusieurs autres nobles matières & est moult odorant & conforte la cervele & défent contre la malice de l'air.

POYVRE NOIR est un grain moult cogneu. Poyvre est le grain d'un abre qui croist en Inde & y a troys manières de poyvre, favoir est long, noir & blanc, & toutes ces manières font de chaulde & sèche nature et proffitent à l'estomac froit & valent contre abondance de flegme.

PLIRIS, c'est un noble électuaire qui profite moult à gens tristes & mélancoliques & contre foiblesce de cuer & d'estomac.

Des motz commençans par Q.

QUATRE MEMBRES PRINCIPaulx. Les quatre membres principaulx du corps font la cervele, le cuer, le foye & les génitoires.

QUART REGART. Savoir devez que les Planètes ont quatre regars espécialx, c'est assavoir : conjunction, quant l'une Planète est deffoubz l'autre ; opposition, quant les Planètes font en opposites parties du ciel, le regart sexte, quand les Planètes s'entreregardent selon la vi^{me} partie du ciel, & le quart

regart quand ilz f'entre regardent felon quarte partie auffi du ciel.

QUOTER, c'est à dire nombrer & désigner.

Des motz commençans par R.

REGART. Regarde en Q, où il est dit de quart regart.

RÉTROGRADE. Savoir devez que les Planètes fors le Soleil ont troiz mouvemens, c'est avoir rétrograde qui vault à dire retournant ; montant en hault que l'en appelle stationnaire, & directif quant la Planète se meut deffuz son épicycle.

REPLET, rempli, chargé. Répletion, remplissement.

RÉTENTION, c'est détention.

RECTIFIER, c'est diéter & amender.

RÉFRÉNER, c'est à dire tenir & arrester.

ROSMARIN est une herbe tendant à nature d'abre, de chaulde & sèche nature, & vault contre torfion de ventre & flux de emorroïdes.

ROSES. Les rofes font abres & fleurs de

froide & subtile substance trempement déclinant à ficcité desquelles tant les feuilles & la semence que les fleurs & mesmement les fleurs valent en médecine.

ROUGETZ. Les rougetz sont poissons assez cogneuz qui ont bonne char & aisée à digérer.

RÉDUCER, c'est à dire ramener.

ROUGEULES, *morbilli* en latin, sont une maladie commune qui vient de mauvaiz air volentiers & de la corruption des humeurs & par espécial du sang.

REDOLENT & REDOLENS, c'est odorant & odorans.

RIGALICE, *liquiricia* en latin, est une racine douce trempée, déclinant à chault & moisteur & vault à clarifier la voix & contre la soif & prouffite moult au pommon.

ROISINS secz, *uve passe* en latin, sont de chaulde & moistre nature trempement & profitent fort au foye & valent à plusieurs médecines.

REFRAGRANT, c'est à dire bien odorant.

Des motz commençans par S.

SATURNE, *Saturnus* en latin, c'est une Planète malicieuse de froide & sèche nature.

SOLEIL. Le Soleil est le principal & le roy des Planètes assis au milieu d'elles & est de chaude & sèche nature & benivole en ses effectz.

SOUDAINEMENT, c'est à dire tantost & promptement.

SUBITEMENT, idem.

STÉRILITÉ, c'est défaut de porter fruit.

SPOLIATION, c'est ravissement.

SEVRER, c'est séparer & distinguer.

SEU, *sambucus* en latin est arbre moult commun & est de chaude & sèche nature, duquel l'écorce, les feuilles & le fruit provoquent vomissement & corrompent l'air aucunement.

STORACE, *storax* en latin, est la gomme d'un arbre de chaude & sèche nature & y a plusieurs manières de storax & de plusieurs couleurs, desquelles la plus pure est appelée calamite & vault à faire fumigation en temps de boce.

STIPTICITÉ est une faveur tendant à aigreur & prent son estre de foible chaleur agent en moyenne substance & signifie froidure.

STIPTIQUE est ce qui a celle faveur.

SAULZE, *salix* en latin, c'est abre commun, de froide & sèche nature. Les branches & les fueilles de cest abre valent à refroidir l'air, & le juz des fueilles vault moult contre la boe & l'ordure des oreilles.

SERAIN, c'est-à-dire cler et net.

SUBTILIER, en cest propoz, c'est faire clère & coulant aucune humeur ou autre chose grosse en sa nature, & de là vient subtil, cler & fluent.

SAFFREN, c'est la fleur d'une herbe nommée aussi saffren & y a troiz manières de saffren, favoir est : saffren champestre qui lasche le ventre, saffren d'orte ou de courtil qui provoque vomissement & saffren oriental qui mondifie le sang et fait avoir bonne couleur & resjouist; maiz user de saffren en abondance n'est pas seure chose, pour ce qu'il fait & donne occasion à enyvrer plus tost & de resjouir trop, dont est nombré entre les choses venimeuses.

SENGLIER. La char du fenglier est dure & forte à digérer & engendre groz sang, maiz des grosses chars fauvagines est la meilleur la char de fenglier.

SOUFRE, *sulfur* en latin, est une vaine de terre de chaulde & sèche nature, & pour ce les eaues qui courent par les vaines de souffre font mauvaïses, & vault à plusieurs choses en médecine.

SOLICITUDE, forte pensée & estude.

SUCRE, *zucarum, vel zucara* en latin, est le suc d'une manière de canne bouilli & purifié, & est de chaulde & moïste nature & tent à sècheur quant il est viel & aucunes foiz, on le compose avecques feuilles de roses & aucunes foiz avecques feuilles de violetes & selon la composition on l'appelle sucre rosat ou violat; & y a diverses manières de sucre qui valent en médecine chascun en sa manière.

SOPHÉNE, *sophena* en latin, est une grosse vaine assise soubz la cheville du pié que l'en faigne volontiers pour faire aux dames revenir leurs fleurs.

SANDaulx, *sandali* en latin, font abres crois-

fans oultre mer et font de diverses manières, favoir est blans, roux & citrins, & toutes les troiz manières font de froide & sèche nature & valent en médecine, & de là prent nom un électuaire nommé *tria sandali*.

SICCITÉ, c'est à dire sécheresse.

SILOGISIER, c'est arguer & conclure par art de filogisme.

SOUÈVEMENT, c'est à dire doucement & trempement.

SUC, *succus* en latin, c'est à dire le jus d'aucune chose.

SÉQUENT, c'est à dire suyvant.

SOYE. La foie est de chaulde et sèche nature trempement & vault moult la crue à conforter le cuer & les esperiz & à plusieurs autres choses en médecine.

SUPPOSTZ, c'est à dire les membres ou parties d'aucun corps naturel ou civil.

SPICA NARDI, idem en latin. Nardus est un petit abre qui croist oultre mer & porte une manière d'espice odorant & est de chaude & sèche nature & provoque l'urine & sèche l'umidité superflue dont vault contre enfleure & conforte la cervelle et le cuer.

SCURPE OU SCRUPULE, *scrupulus* en latin, est un poiz en médecine pesant xx grains de fourment & troiz scrupules font une dragme & neuf dragmes une once.

SINCOPIS en latin, c'est défaut & foiblesce de cuer & de là vient sincopale, chose qui fait avenir tel deffaut ou qui appartient à ce.

SUPPELLATIF, excellent & fourmontant.

STOMACAL est ce qui proffite ou appartient à l'estomac.

SUADER, c'est à dire louer & induire à faire aucune chose & de là vient suada.

Des motz commençans par T.

TRIPLE, c'est à dire autant troiz foiz.

TRIPLICITE, c'est la proportion de troiz à un, et triplicite autrement est un certain regart des Signes célestiaux.

THAMARISQUE, en latin *thamariscus*, est un abre petit qui ressemble junièvre & est de chaulde & sèche nature et vault à rectifier mauvaiz air & les feuilles de cest abre valent contre le mal des dens & de la rate.

TRINCHON est de froide & sèche nature & conforte aucunement le cuer et vault à refroidir le foie.

TYSAINE est bevrage fait d'orge & d'eaue & proffite moult à ceulx qui ont fièvres agues & pestillenciales & à plusieurs autres qui seuffrent chauldes maladies.

THAMARINDE, *thamarindus* en latin, est un abre qui croist oultre mer & est de froide & sèche nature & en vault le fruit contre ferveur de cole & contre soif & vomissement.

TRISTESCE est un accident de l'âme qui fait fêchier le corps & engendre mélancolie & fait plusieurs autres maux.

TOLÉRER, c'est souffrir de dissimuler.

TORMENTILLE, autrement Souchet, *tormentilla* en latin, est une herbe assez cogneue de laquelle la vertu est en sa racine & est de chaulde & sèche nature & vault moult contre venim.

TERRE SÉELLÉE, *terra sigillata* en latin, est une manière de terre blanche que l'en apporte d'oultre mer, de froide et sèche nature trempement qui a propriété à conforter le cuer & vault moult contre venim.

TRIACLE, *tiriaca* en latin, est une très noble confection composée de plusieurs matières & est de chaulde & sèche nature & vault contre plusieurs maladies et par especial contre venim.

TUTELE est à dire garde ou défense.

TROCIZ OU TROCISQUES, *trocisci* en latin, sont certaines confections rondes & y a plusieurs manières de ces confections qui entrent en diverses médecines.

TEREMABIN, *idem* en latin, est une chose douce ressemblant miel graine, appelé autrement miel de rousée & de nature trempée & profite à la poitrine et lasche le ventre.

TIBRE, *fatureia* en latin, est une herbe de chaulde & sèche nature & vault contre létargie & pour expeller l'avorton du ventre d'une femme.

TRIASANDALI est un électuaire composé de plusieurs choses & mesmement des troiz manières de sandaulx dont il prent nom triasandali & vault moult contre la chaleur du foye & à ceulx qui sont tificiens & qui ont jaunice.

Des motz commençans par V.

VAPEURS sont aucunes fumées résolues des choses moistes & montées en l'air par la vertu du Soleil & des autres Planètes & Estoilles.

VÉNUS est l'une des Planètes qui est débonnaire de chaude & moiste nature & ceulx qui sont nez ou engendrez foubz la domination de ceste Planète sont par nature beaulx, joyeux & hantans femmes volentiers & pour ce est Vénus appelée déesse d'amour.

VIGNE, *vitis* en latin, est abre cogneu en tout païs & est de chaude & sèche nature ; les lermes ou gouttes que la vigne jete de foy valent contre la pierre & sont absterfives, & le jus des fueilles vault contre flux de ventre que l'en nomme *diffinteria*.

VEAU. Char de veau est trempée & engendre bonnes humeurs & est bonne à user en temps de boce.

VINETE est oseille ou trinchon ; regarde en T.

VIN. Les vins se diversifient en leurs natures

& qualitez selon les climatz, les couleurs & les saveurs; les vins communement sont de chaulde & sèche nature, maiz de tant sont plus chaulx & plus fecz que ilz sont plus vieulx, & sont les vins doux plus nouriffans que les autres. *Item* les vins blans sont plus subtilz & aquatiques que les vermelx, & les vins noirs sont terrestres & de grosse substance.

VIN AIGRE est de froide & sèche nature & de subtile & pénétrant substance & proffite en plusieurs médecines, maiz il nuist aux nerfs & à l'estomac.

VAINES DE SOUFFRE ET DE MÉTAULX sont les lieux où ilz croissent en terre, & les eaues qui courent par ces vaines sont mauvaises.

VSITÉ, c'est à dire usé souvent.

VÉHÉMENT, c'est à dire moult fort & impétueux.

VAINES CAPITALS, c'est la vaine du chief.

VENTOUSER, c'est à dire boester.

VAREULES, *variole* en latin, sont une laide maladie qui vient de corruption de l'air volentiers & des corruptions des humeurs.

VENIM est une mauvaise qualité contraire à

humaine nature de sa propriété, & en y a plusieurs manières selon les natures des bestes, des vers, des herbes & autres choses qui les portent.

VISCOSITÉ, c'est une Nature glutineuse & de là vient visqueuses, les choses participans de celle qualité.

Des motz commençans par Y et Z.

YVOIRE, *ebur* en latin, c'est l'os de l'éléphant & est de froide & sèche nature.

ZODIAQUE, *zodiacus* en latin, est le cercle des XII Signes célestiaux par lequel font les Planètes leurs cours & mouvemens.

ZEDOUAIRE, *zedoarium* en latin, est une racine de chaude & sèche nature & ressemble gingembre selon la doctrine de Sérapion en couleur & en faveur & profite contre venim & oste de sa propriété l'oudeur du vin, des aulx & des oignons & conforte asusi le cuer.

ZIMON. Querrez l'exposition où vous la trouverez, car je ne la treuve point.

ZUCRE, *zucarum vel zucara* en latin, regarde
l'exposition en la lettre de S.

ET SIC FINIS.

Hoc opus explicuit dum cursus transit aprilis.

GLOSSAIRE INDEX

- | | |
|--|---|
| <p>ACCERTES ; v. 349.</p> <p>ACETOSE, <i>acetosa</i>; v. 2759, 2895, p. 178. Oseille, <i>rumeæ acetosa</i>.</p> <p>ACETOSITÉ; v. 1919, p. 177; acidité.</p> <p>ADE ; v. 1925, 2512, 2836.</p> <p>ADONC ; v. 2252.</p> <p>ADORER ; v. 2788.</p> <p>AFFIERT; v. 408; convient.</p> <p>AGACE ; v. 1501 ; Agathe.</p> <p>AGARIC; v. 2451, 2669, p. 178.</p> <p>AGNEAU, <i>aigneau</i>; v. 1788, p. 177.</p> <p>AÏE ; v. 82 ; aide.</p> <p>AIGLENTIER ; v. églantier.</p> <p>AÏL ; v. aulx.</p> <p>AIMANT ; v. aymant.</p> <p>AISIL ; v. asil.</p> <p>AÏT (Dieu vous) ; v. 3161.</p> <p>ALÉURE; v. 3479; alors.</p> <p>ALIPTE musquée, mus-</p> | <p>cade, muscate, <i>alipta</i>; v. 3041, 3064, 3133, p. 179.</p> <p>ALLUME, <i>alumen</i>; v. 2022; alun.</p> <p>ALOÈS, aloé, aloué; v. 1609, 2807, 2917, 3025, 3136, p. 176, 181 ; aloes cicotrin, aloes socotrin ; v. 2889, 2738. L'aloès socotrin est ainsi nommé parce qu'il provient d'un arbre croissant dans l'île Socotora.</p> <p>AMBE PART; p. 744; — des deux côtés.</p> <p>AMBRE, <i>ambra</i>; v. 1609, 2330, 2807, 2810, 2960, 2963, 2966, 2980, p. 176, 208. Ambre grise ; v. 3030, 3185. — L'ambre jaune est une résine fossile qu'on trouve sur</p> |
|--|---|

- les rivages de la Baltique, surtout entre Memel et Kœnigsberg; l'ambre gris est une autre résine fossile qui se trouve sur les rivages de la mer des Indes; le spermaceti est une matière grasse, blanche et onctueuse qui se trouve dans le crâne du cachalot.
- AMIDON, *amidum*; p. 179.
- AMITÉ; v. 2341.
- AMORS; v. 1685, p. 177; accoutumé.
- ANGLETERRE; v. 3465.
- ANTHOS; v. 3138, p. 179, 194.
- ANTIDATE; v. 2871, 3251, p. 178.
- APDANE (l'); v. 2988, lisez *Ladane*. Le *ladanum* est une gomme-résine qui exsude des rameaux de plusieurs Cistes, *C. ladanifer*, *C. laurifolius*, *C. Creticus*.
- APOSTUME; v. 2334, 2349, 2354, 2372, 2580, 3128, p. 177, 181, 222; abcès.
- APPÉRENT; v. 1046; apparaissent.
- APPIÉRENT; v. 348; apparaissent.
- APPÉTIT; v. 3058.
- APPLAIN (tout); v. 2570.
- AQUAIRE, *aquarius*; v. 228, p. 175; le Verseau, onzième Signe du Zodiaque, du 20 Janvier au 20 Février.
- ARABIE; p. 203, 204.
- ARILLES; v. 3193, p. 179.
- ARISTOTE; v. 284, 468.
- ARSION; v. 930, 1097.
- ASARE, *asarum*; v. 2914, p. 178. — Asaret, Cabaret; *Asarum europæum*.
- ASE, *asa*; v. 1632, p. 176. Gomme-résine qui découle de l'ombellifère appelée *Asa foetida*.
- ASIL, aisil; v. 1823, 2428, 2444, 2497, p. 177.
- ASTROLOGIENS; v. 299.
- ATTENU; v. 3303.
- AUBERT; v. 478, p. 193, 208. Albert-le-Grand, provincial des Dominicains.
- AULX; v. 244, 2516, 2530, 2548, p. 175, 177, 236.

- AUSTER ; v. 904.
- AUTRETANT ; v. 992.
- AVELLANE, *avellana* ; p. 179, 215 ; noisette, fruit du *Corylus avellana*.
- AVICENNE ; v. 2563, p. 190.
- AYMANT, *magnes* ; p. 175.
- BAIN, baign ; p. 86, 180.
- BALEINE, *balaine* ; p. 176.
- BALER ; v. 162.
- BASILIC, basilique, *basilicon* : 3009, 3159, p. 182. Nom d'une labiée aromatique l'*Ocymon basilicum*.
- BEDEGAR ; p. 197. Le bedegare est à proprement parler, une galle chevelue produite sur les églantiers par la piqure d'un insecte du genre Cynips.
- BEDELLE, *bedellium* ; v. 2911, p. 181. *Bdellium*, nom d'une gomme-résine.
- BEN, been ; v. 3148, p. 182.
- BESTÊTES ; v. 1314.
- BETTE, bete ; p. 180. *Beta vulgaris*.
- BEURRE, burre ; v. 1911, 2445, p. 180, 209.
- BOCE, épidémie de boce ; nom du bubon employé pour la maladie ; peste.
- BOE ; v. 1132, p. 227.
- BŒUF, beuf ; v. 1838, p. 180.
- BOL ARMÉNIQUE, bole arménic, bole d'Arménie ; 2431, 2450, 2603, 2623, 3087, p. 181. Sorte d'argile ocreuse et grasse.
- BOUILLON ; v. 882.
- BOURRACHE, bourroche, v. 1889, 2085, 2382, 2642, 2717, p. 180. *Borrago officinalis*.
- BLAITE, blate bisante, bisantie ; v. 2914, 3006, p. 181.
- BLETE ; v. 1891 ; pour *bette*, on entend souvent dire *blette* et même *belette*. *Beta vulgaris*.
- BREHAING ; v. 819, p. 179.
- BREN ; v. 1781, p. 180 ; son, d'où *brenée*, *brenade*, pâtée de son.
- BRÊTE, Bretonne ; v. 3390.
- BUGLOXE, buglose ; v. 2382, 2652, 2718, 2894, 3209, p. 181. En grec, *bouglossa*, langue de bœuf. An-

- chusa officinalis.*
 CACABRE ; v. 3006, p. 191.
 CAFATIN : v. sucre.
 CALAME aromatique ; v. 3008, 3046, p. 191. *Acorus calamus.*
 CALAMITE, *calamita* ; p. 184, 227. v. Storax.
 CALIDITÉ ; v. 1623 ; chaleur.
 CALIGINEUX ; v. 1014, 1459, p. 183 ; sombre, épais, rempli de brouillards.
 CAMPHRE, *camphora* ; v. 2406, 2799, 2934, 3034, 3054, 3085, 3089, 3095, 3108, 3188, 3224, p. 189. *Laurus camphora.*
 CANNELLE, canèle ; v. 1806, 3132, p. 186. *Laurus cinamomum.*
 CARDAMOME, *cardamon* ; v. 1807, 3021, 3150, p. 186. *Amomum cardamomum.*
 CARABE ; p. 208. — Nom donné quelquefois à l'ambre jaune.
 CASSIA FISTULE, *cassia fistula* ; v. 2090, p. 188. casse.
 CAUTÈLE ; v. 2318, p. 188.
- CAPARIS ; v. 2503, p. 189. *Capparis spinosa.*
 CAPITALE (veine) ; v. 2353, p. 235.
 CÉLER ; v. 1570.
 CENTRUM, centre ; p. 188.
 CERF ; v. 1839, p. 187.
 CHAESTE ; v. 1095 ; tombee.
 CHALOIR ; v. 336.
 CHAPON ; v. 1789, p. 186.
 CHENIN, chienin ; v. 2781, p. 190.
 CHESNE ; v. 1605, p. 185.
 CHEVAL DE MER ; p. 220.
 CHEVREAU ; v. 1786, p. 185.
 CHIET ; v. 994 ; tombe.
 CHÈVRE, chièvre ; v. 1838, p. 187.
 CHICHES, *cicera* ; v. 2087, p. 187. *Cicer arietinum*, pois chiche.
 CHOUX, choulx ; v. 1615, p. 184. Les troncs de choux employés probablement à cause de l'opinion des Anciens qui attachaient au chou une foule de propriétés sanitaires ; Caton disait même que la poudre de chou desséché guériss-

- sait les affections et mauvaises odeurs des narines. (Pline xx, 33-38).
- CIBOULE, cibole, cybole ; v. 2566, p. 189, 217. *Allium fistulosum*.
- CICERA, pois chiche ; p. 187. *Cicer arietinum*.
- CIGUE, cicue ; v. 1589, p. 184. *Conium maculatum*.
- CINAMOME ; v. Cynamome.
- CIPERON, *ciperus* ; p. 184, 185.
- CIPRÈS, ciprez ; v. 1605, p. 185.
- CIRE ; v. 3029, p. 191.
- CITOINE, *citonia* ; v. 3182, p. 191. Fruit du Coignassier ; *Cydonia vulgaris*.
- CITOINS ; p. 185.
- CITRON, cytron, citre, *citrum* ; v. 1925, 1994, 2330, 2404, 2515, p. 187, 190, 222. — *Citrus limonium*.
- CITRULE ; v. 2930, p. 191.
- CLOUS DE GIROFLE ; v. Girofle. — Fleur du Giroffier ; *Caryophyllus aromaticus*.
- COCTANA ; p. 185. Coings.
- COHOURDE ; v. 2929, p. 190.
- COINGS, coins, coings ; v. 1637, 1929, 2404, p. 185, 191.
- COLE, bile ; v. glossaire, p. 183. En grec, *cholè bile*.
- COLÉURE ; v. 2089 ; colature.
- COLIQUES ; p. 221.
- COLLECTION ; v. 2159.
- COMÈTE ; v. 1038, 1049, p. 183.
- CONFÉRENS ; v. 3114.
- CONGRE ; p. 220 ; poisson de mer.
- CONNINS ; p. 209 ; lapins.
- CONSERVE de citre ; 3197.
- CONVY ; p. 31.
- CORALLUS ; p. 189.
- CORNEILLES, *cornu, cornula* ; v. 1930, p. 187 ; cornouilles, fruits du *Cornus mas*.
- COURAL ; 2330, 3166, p. 189, corail.
- COULDRE ; p. 179 ; coudrier, noisetier.
- COURTIL ; p. 228 ; jardin.

- CRAPAUD ; v. 1060.
 CRESSON, *nasturtium* ; v. 2912, p. 190 ; *Nasturtium officinale*.
 CUBEBE ; v. 1816, 3139, p. 186. — *Cubeba officinarum*.
 CUCURBITA ; p. 190.
 CURE ; v. 3477 ; soin.
 CYNAMOME ; v. 1806, 2481, 2808, 3020, p. 186, 205. — *Laurus cinamomum*.
 CYPÉRON, ciperon, cyperus ; v. 1630, p. 184, 185.
 CYRUPUS ; p. 188.
 DÉCEPTÉ ; v. 2880.
 DÉCOURS ; v. 994.
 DELIVRE (à) ; v. 539, 1386.
 DÉRONIQUE, *Doronicum* ; v. 3150, p. 194 ; *Doronicum*.
 DESTROIZ, destroit ; v. 1075, 1310.
 DEU ; v. 1037.
 DEVISE (A) ; v. 3184.
 DIARODON abbatis ; p. 194 ; v. Dyarodon.
 DIÈTE ; p. 192.
 DISCRASIE ; v. 1286, 2148, 2842, p. 193.
 DISSINTERIA ; p. 234.
 DITÉ ; v. 3398 ; traité, ouvrage.
 DOUGE ; v. 2921 ; fine.
 DORÉES ; v. 1866 ; dorades.
 DRAGME ; v. 2635, 2755, p. 193 ; neuvième partie de l'once ; pour une drachme il fallait soixante grains de froment.
 DRAGAGANT, *dragagantum* ; v. 2492, p. 193, 195 ; tragacathe, nom donné à un Astragale d'où l'on extrait la gomme adragant.
 DUIT ; v. 3074 ; habile, instruit.
 DYADRAGANT ; v. 3239, p. 195.
 DYAMARGARITON ; v. 3228, p. 194.
 DYANA ; v. 646, p. 192.
 DYANTHOS ; v. 2726, 3234, p. 194.
 DYARODON ; v. 3221, p. 194 ; dyarodon Julii, abbatis, p. 194 ; sorte de collyre.
 EAU DE ROSES ; v. 1655, 2427, 2630, 3059, 3092, 3098, 3106, 3208.
 EBUR ; p. 236.

- ELOY (Saint) ; v. 2114.
 EMBATRE (S') ; v. 2950.
 EMÉE ; v. 2133 ; *emundator*.
 EMORROIDES ; p. 224.
 EGESTION ; v. 2076.
 ENCENS, *thus* ; v. 2916, 2992, p. 199 ; gomme-résine qui coule du *Boswellia serrata*.
 ENDIVE ; v. 2930, p. 199 ; chicorée des jardins, *Cichorium endivia*.
 ENORTANT ; v. 661 ; exhortant.
 ENROUERE ; v. 3287.
 ENSEMENT ; v. 96, 569.
 ENTALENTÉ (Mal) ; v. 3422.
 ENTONS ; v. 3308, 3315.
 EPATIQUE (Veine) ; v. 2271.
 EPICICLE : p. 224.
 EPITIMER, épytimer ; v. 2801, p. 199.
 ERRE (grant, fervent) ; v. 495, 1705 ; grande diligence.
 ERRE ; v. 1261.
 ESCARLATE ; p. 199 ; drap léger d'un rouge éclatant.
 ESCHARSEMENT ; v. 2428, en petite quantité.
 ESCHÉETES ; v. 423.
 ESCHINER ; v. 2319 ; lisez eschiver.
 ESCHIVER ; v. 2319, 2203, 3338 ; éviter.
 ESCULA ; p. 215.
 ESGLENTIER, aiglentier ; *bedegar* ; v. 1604, 1647, p. 197. *Rosa canina*.
 ESME ; v. 317.
 ESMERAUDE ; v. 2681, 3164, p. 198.
 ESPINOCHES ; v. 1890, p. 197, épinards, *Spinacia oleracea*. Le fruit porte 24 épines sur les faces. Dans le patois de la Dombes et de la Bresse on dit encore des *épinouses*, des *épenoches*.
 ESPODE, spode ; v. 3175, p. 199 ; oxyde de zinc, ivoire calciné à blanc.
 ESPONGE ; v. 1657, p. 197.
 ESQUAME ; p. 181.
 ESTELLES ; v. 153.
 ESTOILES ; v. 54, 96, 134, 446.
 ESTOURNEAULX ; v. 1792, p. 197.
 ESTERLIN ; v. 3083 ; pièce de monnaie anglaise.

- ESTRIVÉ** ; v. 3318.
ETHICIENS ; p. 194 ; atteints d'éthisie ?
EXOINE ; v. 3183 ; excuse.
FAILLE ; v. 1032 ; tromperie.
FAISAN, faisant, faisante ; v. 1791, p. 201, 217.
FANFOL ; p. 202.
FIÈVRE ; p. 202, 231.
FIGUIER, figues ; v. 1589, 1933, p. 200, 215.
FISTIQUES, *fistici* ; v. 3192. p. 202.
FLÉBOTHOMIE ; v. 2368 ; *phlébotomie*.
FLEGME (Droit) ; v. 1258.
FLEURS D'ÉGLANTIER ; v. 1647.
FLUX DE VENTRE ; v. 3286, p. 178, 202.
FOMENTATIONS ; v. 2379.
FONGE ; p. 178.
FORAINS (Membres) ; v. 854.
FORMAGE, fourmage, fromage ; v. 1908, p. 201, 209 ;
FORMENT ; v. 498, 530, 1243, 1556, 1772, 2138 ; beaucoup.
FORMENT, fourment, fro- ment ; v. 1773, 3035, p. 180.
FRANCE ; v. 207, 327.
FRANÇOIZ ; v. 214.
FRESNE ; v. 1604, p. 200.
GAGATES ; p. 208.
GALE, gallie muscade, muscate ; v. 2808, 3043, 3065, p. 205.
GALLIEN ; v. 3227, p. 210.
GARINGAL, garingant ; v. 1814, 3020, 3146, p. 203 ; *Maranta galanga* (Macer Florid. LXX).
GARIOFILÉE, *gariofilata* ; v. 3047, 3013, p. 205 ; racine de la Benoîte, *Geum urbanum*.
GARIOFILUS ; p. 203 ; Giroflier, *Caryophyllus aromaticus*.
GELLINES ; v. 1791, p. 203, 217.
GENIÈVRE ; p. 203 ; v. Junière.
GINGEMBRE ; v. 1814, 3141, p. 203, 235 ; *Amomum zingiber*.
GIROFLE, cloux de girofle, *gariofilus* ; v. 1815, 3002, 3146, p. 186, 203.
GISIER ; v. 2483 ; gorge.

- GLOUTONINE ; v. 670.
 GLUZ, v. 3097.
 GOMME, gomme arabi-
 que ; v. 2799, 2991, 3097,
 p. 204.
 GOURNEAU, gournaux ; v.
 1866, p. 204.
 GRAIN ; v. 2936 ; unité de
 mesure, grain de fro-
 ment.
 GRAIN ; v. 1697 ; au sens
 de peu, presque rien.
 GRAMMENT ; v. 1996 ;
 grandement.
 GRAVELLE ; p. 201, 217.
 GREIGNEUR ; v. 353, 830,
 p. 211 ; plus grand.
 GRENADE, granade, gre-
 nadier ; v. 1924, 1994,
 2407, 2763, p. 204, (vin
 de) v. 2513, 2948 ; fruit
 du *Punica granatum*.
 GRUYAU ; p. 216.
 GUIMPLE, v. 1491, p. 203 ;
 girouette.
 HALI, Haly ; v. 1478, 2792,
 p. 205.
 HAULTE MALADIE ; p. 198 ;
 épilepsie.
 HETE ; v. 3016 ; aide.
 HORS ; v. 1547 ; sale.
 HUILE nardin, huile mus-
 catellin ; v. 3026, 3027,
 p. 205.
 IMMUER ; v. 2028.
 IMPUGNER ; v. 3267.
 INDE ; v. 2095, 3137, p. 182,
 186, 191, 203, 223.
 INFLATIF ; p. 213.
 INGÉNÉRABLE ; v. 45.
 INGINAIRE (Maladie) ; v.
 366.
 ITELE ; v. 2388, 3133 ; sem-
 blable.
 JA SOIT ; v. 2194.
 JAGONCES ; v. 3164.
 JACINCTUS ; p. 208.
 JACONGES, *jacinctus* ; p.
 208.
 JAUNICE ; p. 233.
 JOCE (Saint) ; v. 921 ;
 Saint Josse, *Jodocus*,
 frère de Judicaël, duc
 de Bretagne, vivait au
 VII^e siècle.
 JUIFS ; v. 1385.
 JUNIÈVRE, junière, *Juni-
 perus communis*, Ge-
 nièvre ; v. 1604, 1630, p.
 187, 203.
 JUPITER ; v. 420, 472, 484,
 492, 518, 528, 608, 640,
 708, p. 206, 217.
 JUSQUIAME, *jusquiamus* ;

- v.1589, p. 207; *Hyoscyamus niger*.
 KARABE ; v. 3166.
 KACABRE ; p. 208.
 LABOURER ; v. 2100 ; travailler.
 LAISSE ; p. 195 ; largeur.
 LAIT, lait aigre ; v. 1910, 2444, 2553, 2568, p. 190, 209.
 LAICTUE ; v. 2930, p. 210.
 LAMMÈRES ; p. 209.
 LANIÈRES ; v. 1864 ; pour lammère.
 LAPDANUM ; p. 210.
 LAPEREAUX ; v. 1788, p. 209.
 LARGE ; v. 1168.
 LÉESCE GALIEN, *letitia Galieni* ; v. 3227, p. 210.
 LENTILLES ; v. 1884, p. 209.
 LIÈVRE ; v. 1839, p. 209.
 LIMONS, *lymons* ; v. 2515, p. 209.
 LINCÉULX ; v. 2824 ; draps.
 LIQUIRICIA ; p. 225 ; *Glycyrrhiza glabra*, réglisse.
 LOMBARDIE ; v. 2915.
 LUNE (La) ; v. 39, 92, 167, 587, 646, p. 192, 208, 209, 217.
 LYON (Signe du) ; v. 513.
 MACIAINES, *maciana* ; v. 2942, p. 214.
 MACIS ; v. 3000, p. 212, 214 ; arille de la muscade.
 MACLE ; v. 2451 ; tache.
 MAGNES ; p. 175 ; aimant.
 MAIGRE (beurre) ; v. 1911, (vinaigre) ; v. 1645, 2485.
 MAILLE ; p. 213.
 MAIN ; v. 1595, 1986, p. 211 ; matin.
 MAINS ; v. 1733, 2189, 2507, 2952, 3039, 3084 ; moins.
 MAIRE ; v. 1606, 3021, p. 211 ; plus grande.
 MAISTRE (Le) ; v. 149 ; Aristote.
 M'AIT DIEUX ; v. 1168, 2350.
 MAIZ ; v. 1337 ; bien que ; v. 2688 ; à condition que.
 MAJORAINE, *majorana* ; v. 1614, 3011, 3050, p. 182, 212 ; Marjolaine, *Origanum majorana*.

- MALE** ; v. 474, 944 ; mau-
 vaise.
MANNE ; v. 2096, p. 212.
MARGARITES , margue-
 rites ; v. 2326, 3163, p.
 194, 213.
MARRIZ (La) ; p. 176 ;
 matrice.
MAUVIZ ; v. 1792 ; p. 212.
MARINE ; v. 1861 ; marée.
MARS ; v. 199, 420, 484,
 497, 511, 520, 602, 636,
 p. 210, 211, 218.
MASTQUIER ; v. 544.
MASTIC ; v. 1613, 2482, p.
 211. Pline en distingue
 trois espèces (xii, 36).
MATEFELON, *morsus dia-*
boli ; v. 2418, p. 213 ;
Scabiosa succisa.
MEDI ; v. 1549.
MÉDIAINE ; v. 2273, p. 213 ;
 veine du bras.
MELLISSE, *mellissa* ; v.
 2423, 2642, 2895, p. 214 ;
Melissa officinalis.
MENTE ; v. 1892, 3011,
 3045, 3159, p. 212 ; men-
 the.
MERLES ; v. 1792, p. 212.
MERCURE ; v. 629, p. 211,
 217.
MESMES ; v. 2127, sur-
 tout.
MESPILA ; p. 215 ; nêfle,
 fruit du *Mespilus ger-*
manica.
MEURS (en) ; v. 2110.
MÈTES, mèthes ; v. 173,
 2493 ; limites.
MÉTRIDAT ; v. 2722, p.
 213 ; Mithridate, élec-
 tuaire.
MIDI (Vent du) ; v. 934 ;
MIEL, miel rosat ; v.
 2310, p. 213.
MIEL DE ROSÉE, p. 233.
MIRE, mirre ; v. 3077 ;
 médecin.
MITE ; v. 1503.
MORBILLI ; p. 225 ; Rou-
 geole.
MOLESTE ; v. 2543.
MOUTON ; v. 1787, p. 212.
MONDIFIÉ ; v. 3191.
MONDES ; p. 214.
MUSCADE, muscate ; v.
 1807, 3001, p. 212, 214.
MUSCADE (Alipte) ; v.
 3133.
MUSCATELLIN ; v. 2920,
 2997 ; (Sandal) 3082 ,
 3109.
Musc, muscque, *mus-*

- cus* ; v. 1609, 3032, 3053, 3064, 3187, 3236, p. 179, 205, 211.
- MUES (Bestetes) ; v. 1314.
- MYRRE, *myrra* ; v. 2739, 2892, 2992, p. 214.
- NARD, *nardus* ; p. 230.
- NASTURCIUM ; p. 190 ; Cresson, *Nast. officinale*.
- NATURIEN ; v. 2176.
- NÉNUFAR ; v. 2793, p. 215 ; *Nymphaea alba* et *Nuphar luteum*.
- NÈFLES ; v. 1930, p. 215.
- NOISÈTES ; noesetes ; v. 2420, p. 215.
- NOIX MUSCADE ; v. 3145, 3001, p. 215.
- NOIX, noyer ; v. 1933, 1588, p. 215 ;
- NOMMIÉ ; v. 556.
- NORTH ; v. 1561, 2013.
- NOUER ; v. 1321.
- O ; v. 94, 1648, 2825, 2832, 3182, p. 183, 210.
- OEFZ ; v. 1902, p. 217.
- OIGNON ; v. 2566, p. 190, 217, 236.
- OLIBANE, *olibanum* ; v. 1613, 3045, p. 216 ; nom de l'encens, appelé en grec *Libanos*.
- ONCE ; v. 2637 ; p. 217 ; poids de 540 grains de froment.
- ONGLE CABALINE ; v. 1648, p. 215, 216 ; nénuphar, d'après l'auteur, mais non suivant la tradition des anciens botanistes qui appelaient de ce nom le *Tussilago farfara*. Pas d'âne.
- OPILATIF, v. 1783, p. 217.
- OPILATION ; p. 179, 194.
- ORENDROIT ; v. 1832, 2771.
- OR ; v. 3214, p. 217.
- ORD, orde ; v. 609, 669, 887, 890, 2584, 2842 ; sale, hideux, horrible.
- ORGE ; v. 1781, p. 216, 217, 231.
- ORIENT ; v. 1561, 2013.
- ORTE ; p. 228 ; jardin, de *hortus*.
- Os de cœur de cerf ; v. 3173, p. 210.
- OSEILLE ; v. 2384, 2575, 2718, 3180, p. 217, 234.
- PARIS ; v. 310.
- PASSION ; v. 860.

- PALUS ; v. 884, 1542 ; ma-
rais.
- PAIN ; v. 1776, 1989, 2468,
2471.
- PASSION CORDIALE ; v.
3284.
- PENIDES , PENIDIE , v.
2494, p. 222.
- PERDRIX ; v. 1791, p. 217,
220.
- PERLES ; v. 2328, p. 194.
- PERESCE ; v. 669 ; paresse.
- PERSIL ; v. 1891, p. 180, 221.
- PHILIPPE VI ; 213.
- PHILOSOPHE (le) ; v. 35 ;
Aristote.
- PHISICIENS ; v. 242, 298,
1486.
- PIN, PIGNOLE ; v. 3190, p.
202. Pignole, fruit du
Pinus pinea, Pignon.
- PIERRE (la) ; p. 201, 217.
- PLANIÈRE ; v. 2958.
- PLEIZ ; v. 1865, p. 220 ; plie.
- PLEVINE (à) ; v. 3139 ; à
plein, en quantité suf-
fisante.
- PLINIUS ; v. 351.
- PLIRIS ; v. 3234, p. 223.
- PLOUVER ; v. 1019.
- PREGNANT ; v. 1062, p.
219 ; enceinte.
- POESTAT ; v. 1426, p. 220.
- POÉTRIE ; v. 3524.
- POIS, poiz ; v. 1882, 2086,
p. 209, 220.
- POIGNANT ; v. 1911, 1645,
2445, 2485, 2553.
- POIRES ; p. 221.
- POISSON bestial ; v. 1849.
- POIVRE LONG ; v. 3140.
- POIVRE NOIR ; v. 3077, p.
223.
- POMME CITRINE ; v. 2761,
p. 222.
- POMME D'AMBRE ; v. 2960,
3040, p. 222.
- PORC ; v. 1838, p. 220.
- PORC DE MER ; p. 220.
- POREaulx ; p. 185.
- POULX ; p. 200.
- POUCINS ; v. 1789, p. 220.
- POURPIÉ ; v. 2931 ; *Por-
tulaca oleracea.*
- PREU ; v. 2265.
- PRIMEFACE, v. 1755.
- PSILLE, *psillium* ; p. 222 ;
Plantago psyllium.
- PTISAINÉ ; v. 2036, 2628 ;
tisane.
- QUASSER ; v. 2424.
- QUERRE ; v. 1222.
- QUIÈRENT ; v. 1320.
- QUIERT ; v. 1280.

- QUOIE ; v. 2169 ; tranquille, calme.
 RAISINS SECS ; v. 3192, p. 225 ; (Vin de), v. 2499, 2511.
 RAIZ, rays ; v. 3047, p. 178.
 RASIS ; p. 201 ; Rhasis ou Rhasès le Grand, médecin Arabe.
 REDOLENS, redolent ; v. 2790, p. 211, 212.
 REFRAGANT ; v. 3238.
 REUME ; v. 3287, p. 187 ; rhume.
 RIGALICE ; p. 225.
 RIOTE ; v. 1282.
 ROSES (Eau de) ; v. 1647, 2330, 2384, 2408, 2793, 2797, 2932, 2995, 3080, 3171, p. 224.
 ROSIER ; p. 197.
 ROSMARIN, romarin ; v. 1605, p. 179, 225 ; *Romarinus officinalis*.
 ROUGEULE, rougele ; v. 2585, 3286, p. 178, 225.
 ROUGETZ ; v. 1864, p. 225.
 RUE ; p. 215 ; *Ruta graveolens*.
 SAFREN, saffren ; v. 291, 1816, 2739, 2913, 3156, p. 227, 228 ; Safran, *Crocus sativus*.
 SALIX ; p. 227.
 SAMBUCUS ; p. 226 ; Sureau, *Samb.nigra*.
 SANDAL, sandali, sandaulx blancs et rouges, sandal muscatellin ; v. 2406, 2793, 2920, 2932, 2996, 3078, 3082, 3109, 3172, p. 228, sandal, santal.
 SATURIE, *satureia* ; v. 3050, p. 233 ; Sarriette, *Satureia thymbra*.
 SATURNE ; v. 218, 228, 420, 443, 473, 636, 652, 791, p. 175, 217, 226.
 SAULT ; v. 1514 ; l. fault.
 SAUSEL ; v. 3076.
 SAULZE ; p. 227.
 SAUSDRE ; v. 1653 ; pour *Saulze*.
 SARRASIN ; v. 2177.
 SCRUPULE, scurpe, scrupulus ; v. 3018, p. 230 ; poids de 20 grains de froment.
 SENGLIER ; v. 1839, p. 228.
 SENTÉ ; v. 3206.
 SEULT ; v. 933, 2670, 2892, 2982.

- SEU, séues ; v. 1588, p. 226 ; sureau.
- SÉRAPION ; p. 178, 236 ; médecin arabe.
- SICCITÉ ; v. 2461.
- SILLOGISIER ; v. 2519.
- SIRE ; v. 2799.
- SINCOPALE (Fièvre) ; v. 3072.
- SMARAGDUS ; p. 198 ; émeraude.
- SOIE ; v. 229.
- SOLEIL ; v. 92 105, 597, 624, 1020, 1215, 1563, 1567, p. 218, 226.
- SPODIUM ; p. 199.
- SPONGIA ; p. 197.
- SOUBZ NOIRE ; p. 176.
- SOUCHET ; p. 231 ; tormentille d'après l'auteur ; ce nom est ordinairement donné aux espèces du genre *Cyperus*.
- SOUFFRE, soufre ; v. 2022, p. 228, 234.
- SOUËF ; p. 193.
- SOUËFMENT ; v. 2545.
- SOPHÈNE, sophena ; v. 2359, p. 228 ; veines saphènes.
- SPIRITUS ; p. 196.
- SPICANARDI ; v. 3017, 3155, p. 229 ; nard indien, ou spicanard ; *Andropogon nardus*.
- STIPTICITÉ ; v. 1622, 1918, p. 185, 227.
- STIPTIQUE ; v. 2306.
- STORAX, storace, storace blanche, storace calamite ; v. 1613, 2912, 2990. p. 227. *Styrax officinalis*, Styrax. Son odeur passait dans l'antiquité pour avoir la propriété d'écarter les reptiles (Seren. Sammon. XLVI). On s'en servait aussi pour les fumigations (Plin. XII, 40), et il entraît dans la composition de tisanes émollientes pour les maux de gorge (Diosc. I, 79).
- STURNUS ; p. 197.
- SUCRE, sucre rosat, violat ; p. 228, 229, v. Zucré.
- SUT (Vent du) ; v. 1552.
- SUPPOST ; v. 3261.
- SULFUR, p. 228.
- SUCCUS ; p. 229.

- SUPPELLATIF ; v. 3124.
 SYRON (Saint).
 TARGE ; v. 263 ; bouclier.
 THAMARINDE. thamarindus ; v. 2094, p. 231.
Tamarindus indica.
 THAMARISQUE, thamariscus ; v. 1629, p. 231 ;
Tamarin, *Tamarix gallica*.
 THISICIENS, tisicien ; p. 194, 195, 233.
 THUS ; p. 199.
 TIBRE, *satureia* ; p. 233 ;
 Sarriette, thymbre.
 TIRE A TIRE ; v. 2720.
 TIRIACALE ; v. 2651 ; thé-
 riacale.
 TEREMABIN ; p. 232.
 TERRE SÉELLÉE, *terra sigillata* ; v. 2449, 2638, p. 231 ; terre de Lemnos
 marquée du sceau du
 Grand Seigneur.
 TOLT ; v. 914, enlève.
 TORMENTILLE ; v. 2446, p. 231 ; *Potentilla tormentilla*. L'auteur a
 confondu la Tormen-
 tille, Rosacée, bien
 connue des anciens
 botanistes, avec le
 Souchet qui est une
 espèce de *Cyperus*.
 TOSTE ; v. 1989, 2471.
 TOLLIR ; v. 2923.
 TONNOIRE ; p. 140-145. Une
 croyance populaire, as-
 sez répandue dans le
 département de l'Ain,
 est que la foudre peut
 tomber en feu, en
 pierre et en eau. Pour
 beaucoup de paysans
 les haches en pierre
 de la période préhisto-
 rique ne sont autre
 chose que des « pier-
 res de tonnerre, les
 carrés, les carreaux »
 de la foudre.
 TOUDIS, toudiz, tous diz ;
 v. 763, 833, 899, 1205,
 1264, 356, 1568, 2132,
 2162, 2172, 2823, 3311,
 3336.
 TOUILLEUSE ; p. 213.
 TOUX ; p. 193.
 TREHU ; v. 1144 ; tribu.
 TREMPÉE ; v. 2169.
 TREMPÉMENT ; p. 180,
 220, 229.
 TRIACALE ; v. 2675, thé-
 riacale.

- TRIACLE**, *tiriaca*; v. 2450, 2540, 2682, 2686, 2710, p. 232 ; thériaque.
TRIACLE DES RURAULX ; p. 178.
TRIASANDALI ; v. 3241, p. 229, 232.
TRINCHON ; 1904, 2419, 2444, 2641, p. 231, 233.
TROCIS, trocisque; v. 2798, 2875, 2706, 2926, 2940, 2945, p. 232 ; trochisque.
FROTIN (Saint) ; v. 2888.
TRUANT, truandes ; v. 683, 2521.
TRUIZ (Je le) ; v. 1914 ; je le trouve.
TUMBRE ; v. 3010.
ULCÉRATION du poumon ; p. 193.
UILE, uyle (v. huile).
UVE PASSE ; p. 225.
VARIOLE ; p. 234.
VEAU ; v. 1787, p. 233.
VENTOUSER ; v. 2363, p. 235.
VÉNUS ; v. 592, 596, 640, 709, p. 218, 233.
VEREULE, verèle, vareule ; v. 2584, 3287, p. 178, 234.
- VIANDES** ; v. 2316 ; au sens de *vivenda*.
VIGNE ; v. 1605, 1653, 2695, p. 233.
VIN, veen ; v. 1956, 1969, 1974, 1977, 1987, 2004, 2034, 2459, 2474, 2528, 2612, 2630, 2694, 3004, 3005, p. 233, 234.
VINAIGRE ; v. 1644, 1656, 1809, 1880, 1904, 1991, 2455, 2468, 2472, 2473, 2477, 2484, 2498, 2510, 2628, 2796, p. 234.
VINETTE ; v. 1880, 2641, p. 233.
VITIS ; p. 233.
VOIR ; v. 2957, 3280 ; vrai.
VOIRRE ; v. 3102, verre.
VOMISSEMENT ; p. 231.
YVOIRE ; v. 3176, p. 199, 235.
YDROPIE ; p. 208.
YPOCRAS ; v. 1283 ; Hippocrate.
ZEDOUAIRE, *Zedoarium* ; p. 235 ; *Amomum Zedoaria*.
ZIMON ; v. 3049, p. 235.
ZINZIBER ; p. 203 ; Gingembre, *Amomum Zingiber*.

ZODOAIRE; v. 3048, 3185.

ZODIAQUE; v. 488, p. 235.

ZODIACUS; p. 235.

ZUCRE, sucre rosat, zu-

cre cafatin, *zucarum*

zucara; v. 2311, 2494,

3200, 3249, p. 228, 236

(v. Sucre).

TABLE

TABLE

TABLE

PRÉFAGE.....	page v
INTRODUCTION	ix
CHAPITRE I. — <i>Prologue</i>	1
CHAPITRE II.— <i>Comment les Corps Celestiels font avenir par nature guerres, mortalitez et famines ou Monde, et comment le Roy de France pour lors fist compiler le Livre dont est extrait cecy</i>	9
CHAPITRE III. — <i>Le Proesme dudit Livre, que ledit Roy fist compiler, translaté de mot à mot, à la lètre ou bien près</i>	15
CHAPITRE IV. — <i>Des causes célestieles et primeraines des pestillences, et par espé- cial de la grant pestillence qui ou temps dudit roy régna partout</i>	23
CHAPITRE V. — <i>Une disgression, servant moult à la matière, extraicte d'un Livret intitulé : Du convy des Dieux</i>	31

CHAPITRE VI. — <i>Des causes prouchaines et élémentaires de pestillence, ou de la boce.</i>	42
CHAPITRE VII. — <i>Des signes et argumens, par lesquels on peut conjecturer et pronos- tiquer des mortalitez à venir.....</i>	50
CHAPITRE VIII. — <i>De ceulx qui sont disposez à recevoir plustost la infection d'épidémie et comment l'épidémie vient aucunes fois par Divin vouloir seulement.....</i>	58
CHAPITRE IX. — <i>Disgression de la foiblesce et fragilité et grant passibilité de humaine créature.....</i>	63
CHAPITRE X. — <i>Ci commence la seconde Par- tie, qui traicte des choses nécessaires à faire en temps de boce, et premièrement enseigne à choèsir bon air.....</i>	71
CHAPITRE XI. — <i>Comment on doit abstenir de traveillier excessivement et de baigner en eaue chaulde en temps de pestillence...</i>	83
CHAPITRE XII. — <i>Desqueles viandes on doit user seurement et desqueles abstenir en temps de boce.....</i>	88
CHAPITRE XIII. — <i>Des manières de bevrages desquelz fault user et desquelz non user en temps pestillencial.....</i>	98
CHAPITRE XIV. — <i>De dormir et reposer, las- cher le ventre et faire abstinence de femme, courant pestillence.....</i>	103
CHAPITRE XV. — <i>Des accidens ou passions de</i>	

<i>l'âme, desquelx est bon user, et desquelx non, en temps de pestillence.....</i>	108
CHAPITRE XVI. — <i>D'aucuns remèdes univer- selz, comme purgier, saigner, ventouser et autres choses préservatives de la boce.....</i>	114
CHAPITRE XVII. — <i>D'autres remèdes préser- vatifz plus apropiiez à la matière.....</i>	123
CHAPITRE XVIII. — <i>Des médecines particu- lières, nommées antidotes, valans à pré- server et curer de la boce.....</i>	142
CHAPITRE XIX. — <i>Les excusations, supplica- tions et autres regrets du translateur.....</i>	161
TABLE PAR A B C.....	173
GLOSSAIRE INDEX.....	237





*Achevé d'imprimer le 25 Mars 1888,
par Jules Jeannin, imprimeur à Trévoux.*

